

Léa et sa marraine de cœur.

# ÉTUDE

L'engagement des  
parrains et marraines  
dans le parrainage  
de proximité



Mai 2021

[france-parrainages.org](http://france-parrainages.org)





### L'APRADIS – ASSOCIATION POUR LA PROFESSIONNALISATION, LA RECHERCHE, L'ACCOMPAGNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT EN INTERVENTION SOCIALE – TIENT À REMERCIER L'ENSEMBLE DES PERSONNES AYANT PERMIS LA RÉALISATION DE CE RAPPORT.

**Tout d'abord, nous tenons à remercier très sincèrement les vingt-neuf parrains et marraines** ayant accepté de partager, au cours d'un entretien individuel, des éléments de leur vie, leur enthousiasme face au parrainage, mais aussi leurs difficultés et espoirs. Ce rapport n'aurait pas lieu d'être sans leurs témoignages.

Pour leur accueil chaleureux et les échanges constructifs autour de leurs pratiques professionnelles, nous remercions également les six référents parrainages des antennes et associations partenaires qui nous ont ouvert les portes de leur structure.

Enfin, pour son financement et la confiance apportée dans la réalisation de cette étude, nous remercions la Fondation Bettencourt-Schuller. Pour leur connaissance du terrain, la construction des outils, les nombreux échanges et réflexions, nous remercions plus particulièrement, à France Parrainages, Mme Intissar KOUSSA, responsable des Actions France, Mme Agnès DANON, administratrice et M. Gauvain TUZET, chargé de missions, qui a pris une part active dans la réalisation des entretiens.

À tous, nous souhaitons une très bonne lecture.

**Juliette HALIFAX,**  
*chargée d'études et de recherches,*  
APRADIS



# SOMMAIRE

<b>1</b>	<b>FRANCE PARRAINAGES, SON RÉSEAU, SON ÉTUDE</b> .....	<b>6</b>
	• France Parrainages et son réseau.....	7
	• Objectifs et modalités de l'étude.....	7
	• Caractéristiques des parrainages.....	10
<b>2</b>	<b>CARACTÉRISTIQUES DES PARRAINS ET MARRAINES</b> .....	<b>13</b>
	• Des parrains et marraines de tous âges.....	14
	• Plus de la moitié des parrains/marraines est en couple.....	16
	• Une majorité de personnes sans enfant.....	18
	• Place des enfants/des parents dans le projet de parrainage.....	19
	• Des situations professionnelles variées, mais plutôt aisées.....	20
<b>3</b>	<b>VALEURS ET ENGAGEMENTS : DES PARRAINS ET MARRAINES IMPLIQUÉS DANS LA SOCIÉTÉ</b> .....	<b>23</b>
	• Des types d'engagement très variés.....	26
	• Autres formes de parrainage et importance de la proximité.....	27
	• Une place de la religion très variable.....	29
	• Une transmission des valeurs familiales hétérogène.....	31
	• Valeurs et intérêts du parrainage de proximité.....	33
<b>4</b>	<b>DEVENIR PARRAIN/MARRAINE</b> .....	<b>36</b>
	• Prendre connaissance du parrainage de proximité.....	37
	• S'engager : un acte sociétal.....	39
	• S'engager pour soi.....	41
	• S'engager pour un enfant.....	43
	• Recruter de nouveaux parrains et marraines : une mission difficile.....	46
	• Focus sur le public intéressé par l'adoption.....	50
<b>5</b>	<b>PROJET INITIAL DE PARRAINAGE ET ÉCARTS AVEC LA RÉALITÉ</b> .....	<b>53</b>
	• Caractéristiques des filleuls.....	55
	• Situation familiale des filleuls.....	57
	• Importance de la proximité.....	58
	• Représentations initiales et questionnements.....	59

<b>6</b>	<b>DÉROULEMENT DE LA RELATION DE PARRAINAGE</b>	<b>65</b>
	• Temps de rencontre avec les filleuls	66
	• La réalité de l'accueil : activités ordinaires et vie de famille	69
	• Les valeurs réellement transmises aux filleuls	72
	• Liens avec les parents de l'enfant	73
	• Des relations fortes avec les filleuls... et quelques désagréments	80
	• Risques d'un éloignement possible	85
<b>7</b>	<b>LIENS AVEC L'ASSOCIATION DE PARRAINAGE</b>	<b>89</b>
	• Acceptation de la candidature et mise en relation avec l'enfant	90
	• Suivis de parrainages, des temps formels et informels	93
	• L'impact du changement de référent de parrainage	99
	• Importance de l'association dans le parrainage	100
	• Vie associative	104
<b>8</b>	<b>BIENFAITS DU PARRAINAGE</b>	<b>108</b>
	• Bienfaits pour les parrains/marraines	109
	• Apports pour les filleuls	113
	• Un arrêt de parrainage ne serait pas un échec	115
	• Continuité des liens après la majorité	117
	• Possibilité de s'engager à nouveau	119
	<b>SYNTHÈSE</b>	<b>121</b>
	• Profil des parrains et marraines de proximité	123
	• Des parrains et marraines impliqués dans la société	124
	• Raisons pour lesquelles les parrains et marraines s'engagent	125
	• Rôle de l'association de parrainage dans l'accompagnement des parrains/marraines	127
	• Bienfaits du parrainage : une relation forte inscrite dans la réciprocité	130



FRANCE  
PARRAINAGES,  
SON RÉSEAU,  
SON ÉTUDE

## FRANCE PARRAINAGES ET SON RÉSEAU

**880**  
ENFANTS  
PARRAINÉS  
en 2019

Plus ancienne et plus importante association proposant du parrainage de proximité, France Parrainages est positionnée depuis des années sur **4 territoires : l'Île-de-France, la Picardie, l'Île-et-Vilaine et le Nord**. Au cours de la réalisation de cette étude, 2 nouvelles antennes ont ouvert dans le Pas-de-Calais et dans les Ardennes ; deux autres sont en cours d'ouverture, en Seine-Saint-Denis et en Moselle.

**Par ailleurs, France Parrainages a constitué un réseau avec 8 associations partenaires proposant du parrainage de proximité :** Horizon Parrainage (Rhône-Alpes), La Fédération Médico-Sociale (Vosges), Parrainage 17 (Charente-Maritime), Parrainage 33

(Gironde), Parrainage de proximité 13 (Bouches-du-Rhône), Suzanne Parraine (Vendée), UDAF 43 (Haute-Loire) et Un Enfant des Parrains (Haute-Garonne).

Tout au long de l'année 2019, les professionnels de ce réseau ont accompagné 880 parrainages. **À la fin de l'année, 710 enfants bénéficiaient d'un parrainage** : 422 mis en place par les antennes de France Parrainages et 288 par les associations partenaires.

Ces enfants étaient accueillis au sein de 690 foyers : 404 sur les territoires de France Parrainages et 286 sur les territoires des associations partenaires. Ces foyers sont constitués d'un parrain, d'une marraine ou d'un couple.

## OBJECTIFS ET MODALITÉS DE L'ÉTUDE

À l'initiative de l'association France Parrainages et en collaboration avec les associations du Réseau France Parrainages, **cette étude sur les personnes s'engageant dans un parrainage de proximité a été menée avec le Département d'études, de recherches et d'observation de l'Apradis<sup>1</sup>**. Elle vise à :

- **déterminer le profil des personnes** qui deviennent parrains et marraines ;
- **cerner leurs motivations** initiales et freins éventuels ;
- mettre en évidence les **avantages et contraintes du parrainage** de proximité ;
- **cerner l'adéquation des actions** proposées avec les motivations des parrains et marraines à l'origine de leur engagement ;
- **explorer la perception, les forces et faiblesses** de l'accompagnement du parrainage ;
- **mettre à jour les éventuelles difficultés rencontrées** par les parrains et marraines en cours de parrainage, les points de tension les plus fréquents et les solutions ou améliorations attendues.

**France Parrainages et son réseau souhaitent, à partir des résultats de l'étude :**

### **Améliorer le recrutement des parrains et marraines**

- Mieux cibler la communication pour recruter davantage de parrains et marraines.
- Mieux positionner les projets de développement en perspective.

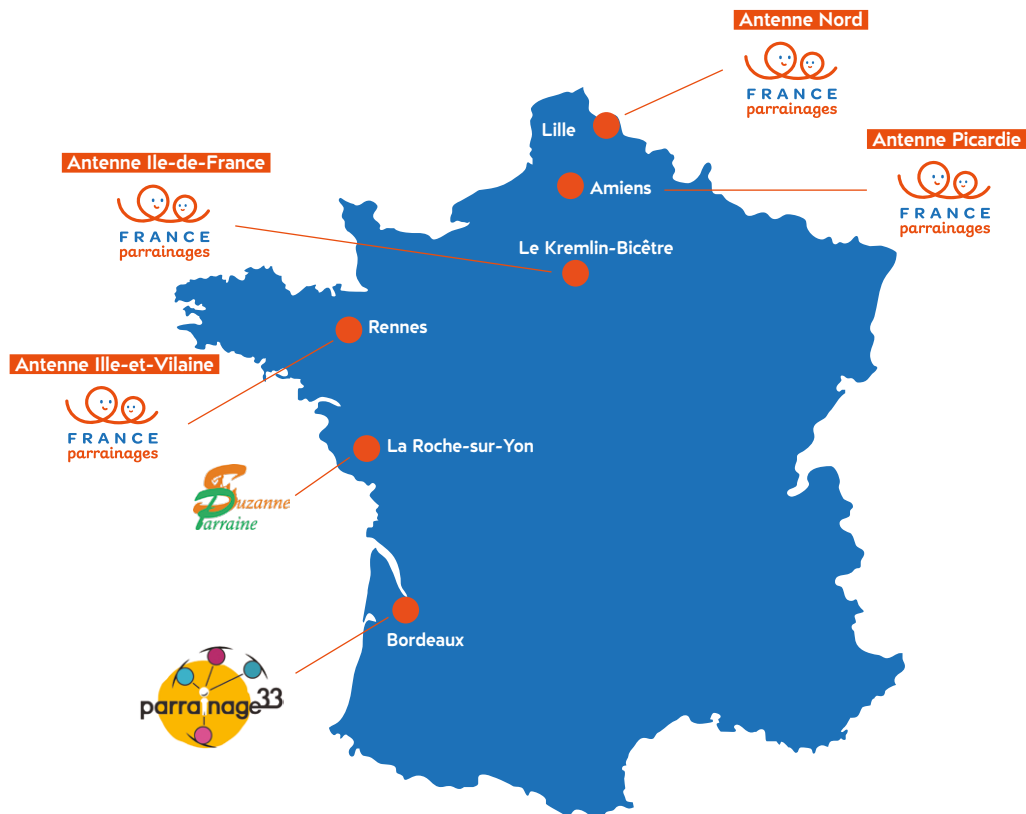
### **Améliorer la mise en place et l'accompagnement des parrainages**

- Adapter leurs actions pour mieux répondre aux attentes et besoins des parrains et marraines.
- Proposer éventuellement de nouvelles actions innovantes.

(1) Association pour la Professionnalisation, la Recherche, l'Accompagnement et le Développement en Intervention Sociale.

Cette étude porte sur 6 territoires où sont positionnées 4 antennes de France Parrainages et 2 associations partenaires :

- **Ile-de-France**, antenne de France Parrainages
- **Ile-et-Vilaine**, antenne de France Parrainages
- **Nord**, antenne de France Parrainages
- **Picardie**, antenne de France Parrainages
- **Gironde**, association Parrainage 33
- **Vendée**, association Suzanne Parraine



**24**  
ENTRETIENS  
avec des parrains  
et marraines

+

**6**  
ENTRETIENS  
avec des  
professionnels

Sur chacun de ces territoires, des entretiens semi-directifs ont été menés avec 1 référent parrainages, ainsi qu'avec 4 parrains, marraines ou couples, en respectant la diversité des profils. **Le corpus qualitatif est donc constitué de :**

- **24 entretiens avec des parrains et marraines**, dont 5 ayant participé en couple, soit 29 personnes rencontrées ;
- **6 entretiens avec des professionnels**, référents parrainages, l'un psychologue, les autres travailleurs sociaux ; deux d'entre eux étaient le coordinateur ou le responsable de la structure.

Essentiellement basée sur des données qualitatives, cette étude vient cependant s'enrichir d'une partie quantitative avec :

- **l'analyse des bases de données** de France Parrainages et de son réseau.



## LES PARRAINS ET MARRAINES INTERVIEWÉS

PRÉNOM*	SEXE	ÂGE ACTUEL	ÂGE 1 <sup>ER</sup> PARRAINAGE	PROFESSION	TERRITOIRE
Chloé	Femme	20	18	Étudiante	Nord
Laura	Femme	27	26	Ingénieure	Gironde
Camille (C)	Femme Homme	27 35	24 32	Adjointe administrative Chômage	Picardie
Nadya (C)	Femme Homme	35 35	31 31	Sans profession Ingénieur informatique	Ille-et-Vilaine
Jérôme	Homme	38	35	Inspecteur des douanes	Ile-de-France
Corinne	Femme	47	45	Psychologue	Nord
Agnès (C)	Femme Homme	49 48	48 47	Directrice de crèche Agent de maintenance	Ille-et-Vilaine
Izolda	Femme	49	46	Productrice	Ile-de-France
Carole Thierry	Femme Homme	50 52	45 47	Cadre Électricien	Ile-de-France
Catherine Jean	Femme Homme	49 59	47 57	Institutrice Moniteur éducateur	Picardie
Sylvie	Femme	52	42	Ingénieure	Gironde
Michèle	Femme	55	51	Greffière	Gironde
Annie	Femme	58	54	Secrétaire comptable	Vendée
Laurence Jeanne	Femme Femme	58 55	58 55	Coach et formatrice en entre- prise Formatrice en reiki	Picardie
Patricia	Femme	59	56	Directrice culturelle	Picardie
Nicole	Femme	61	55	En invalidité	Ile-de-France
Françoise	Femme	62	58	Agent administratif (R)	Nord
Monique	Femme	63	53	Assistante familiale (R)	Nord
Alain	Homme	64	56	Instituteur (R)	Ille-et-Vilaine
Christiane Bernard	Femme Homme	64 65	61 62	Institutrice (R) Commercial (R)	Ille-et-Vilaine
Farida (+ Lionel)	Femme	62	58	Femme de ménage (R)	Vendée
Annick	Femme	66	63	Chargée de communication (R)	Vendée
André	Homme	70	65	Ébéniste (R)	Vendée
Guy	Homme	74	40	Marin (R)	Gironde

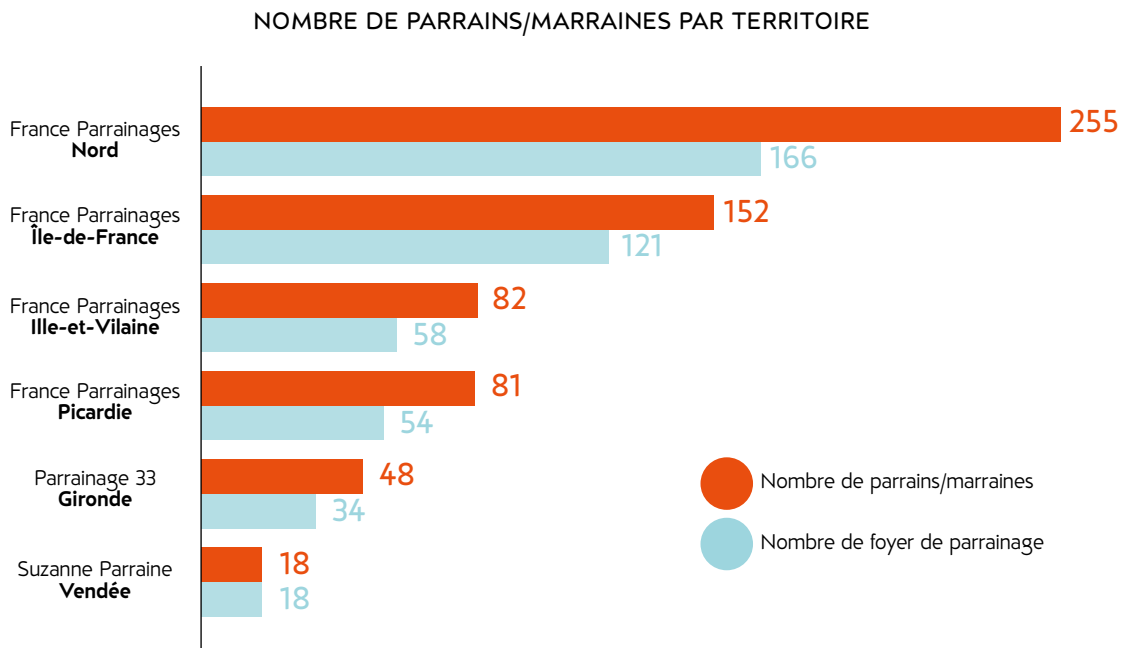
\* Tous les prénoms ont été modifiés.

Prénom - (C) : Conjoint de la marraine, parrain lui-même, absent lors de l'entretien. Bien qu'il ne soit pas officiellement parrain, Lionel a souhaité participer à l'entretien ; en tant que conjoint, il est fortement impliqué dans le parrainage de sa femme.

Profession - (R) : La personne est à la retraite.

## CARACTÉRISTIQUES DES PARRAINAGES

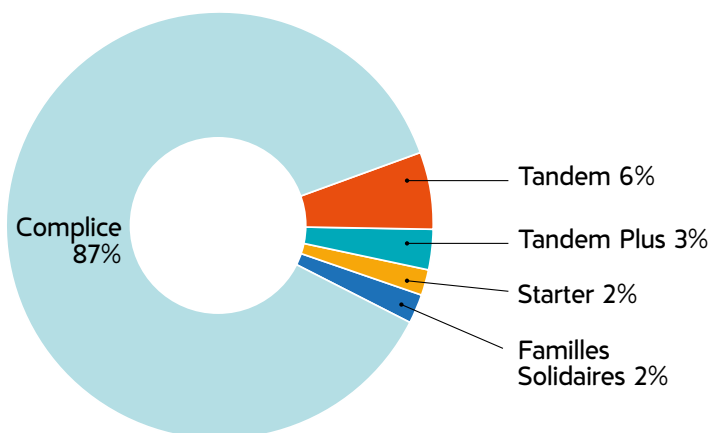
Sur les six territoires étudiés, **près de 640 parrains et marraines sont actuellement engagés dans un parrainage de proximité**, soit 451 ménages parrainant 476 enfants.



*Lecture : Dans l'antenne du Nord, 166 foyers accueillent un enfant. Certains parrainant en couple, le nombre de parrains et marraines est de 255.*

Au niveau des quatre antennes de France Parrainages et des deux associations partenaires, **la quasi-totalité des personnes engagées parraine un seul enfant (95 %)**. Les autres parrains et marraines accueillent deux enfants simultanément, voire trois pour une marraine qui accueille une fratrie. Parmi les personnes rencontrées, un couple et une personne seule parrainent deux enfants. Dans les deux cas, il s'agit d'adolescents, le plus jeune ayant encore un parrainage très actif et le plus âgé plus épisodique.

PROGRAMME DE PARRAINAGE  
(4 antennes de France parrainages)



«**COMPLICE**», programme historique de France Parrainages, est toujours utilisé majoritairement (87 % des parrainages), voire presque exclusivement au sein des antennes d'Ille-et-Vilaine et de Picardie.

«**TANDEM**» commence à prendre une part importante (6 %), surtout dans le département du Nord (11 %).

«**TANDEM PLUS**» (3 %), «**STARTER**» (2 %) et «**FAMILLES SOLIDAIRES**» (2 %) se développent quant à eux en Ile-de-France où ils représentent 11 %, 7 % et 6 % des parrainages de l'antenne.



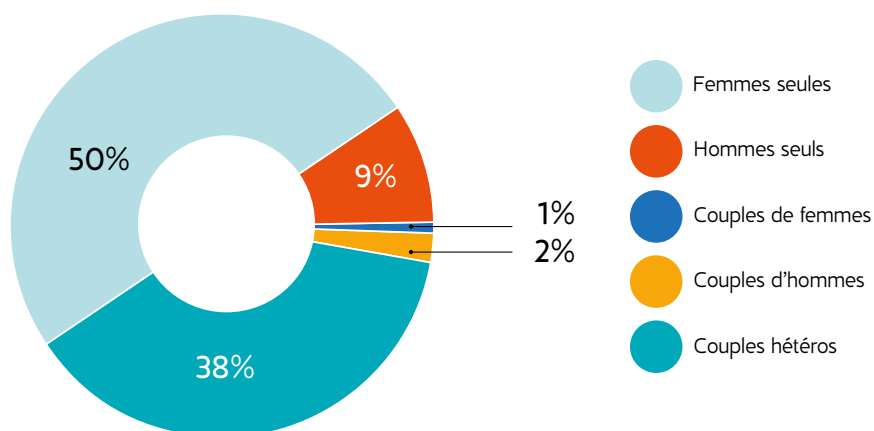
« **Tandem plus** », on n'a pas encore fait le tour de ce programme-là, on est en train de le déployer, de faire nos expériences. J'ai l'impression que [les parrains/marraines] peuvent y trouver leur compte parce que c'est moins engageant, c'est que sur de l'insertion professionnelle, c'est très ciblé. Ça nous permet de toucher plus facilement des parrains/marraines jeunes actifs, donc ça c'est pas mal. Sur « **Familles Solidaires** », ce qui est intéressant, c'est que c'est un projet qui peut se faire en famille. Et « **Starter** » et « **Complice** », ça touche un peu tout le monde. ”

Référente, IDF

**Deux parrains sur trois sont en réalité des marraines.** En effet, si toute personne, quelle que soit sa situation familiale, peut parrainer un enfant près de chez elle, il s'agit **essentiellement d'une démarche féminine (64 %) et individuelle<sup>2</sup> (59 %)**.

Ainsi, la moitié des parrainages de proximité est réalisée par une femme seule. La deuxième catégorie la plus représentée est celle des couples constitués d'un homme et d'une femme (38 %, couples hétéros). Cependant, s'engagent également des hommes seuls (9 %), des couples d'hommes (2 %) et des couples de femmes (1 %).

TYPE DE PARRAINAGE



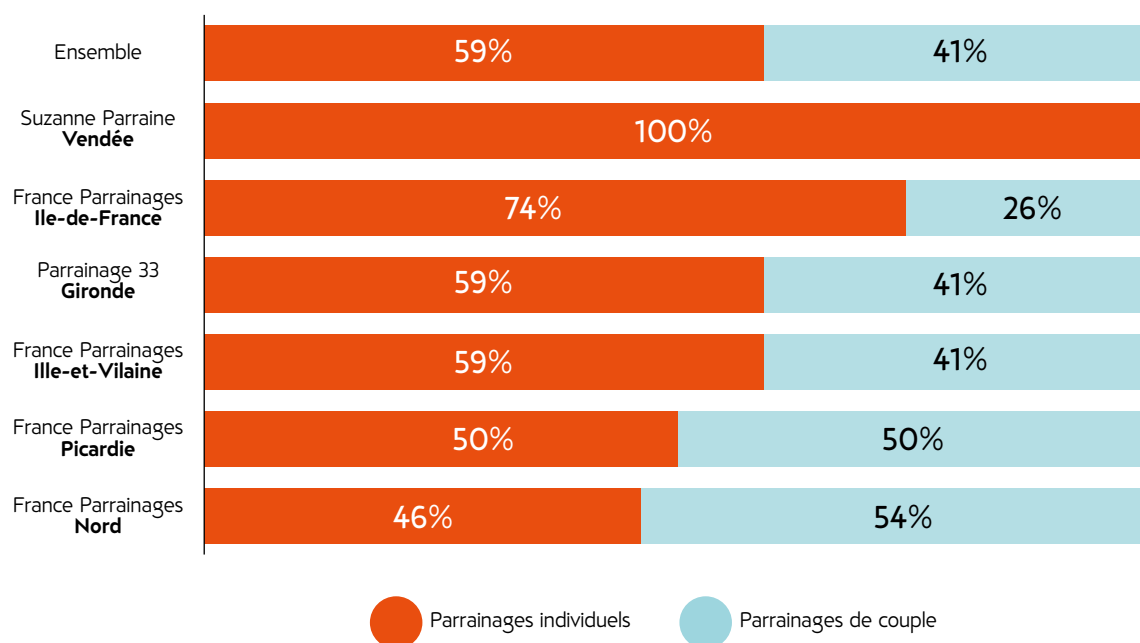
(2) Nous verrons par la suite que cela ne signifie pas que les parrains et marraines soient tous célibataires.

Cette diversité se retrouve dans les entretiens réalisés où ont été rencontrés 13 femmes seules (54 %), 6 couples constitués d'un homme et d'une femme (25 %), 4 hommes seuls (17 %) et 1 couple de femmes (4 %).

**Le profil des parrains/marraines diffère d'un territoire à l'autre.** En Ile-de-France, les trois-quarts des parrainages sont individuels, avec 62 % de femmes seules et 12 % d'hommes

seuls. À l'inverse, dans le Nord et la Picardie plus de la moitié des parrainages de proximité est réalisée par un couple (respectivement 54 % et 50 %, dont 5 % et 4 % de couples homosexuels). Enfin, le fonctionnement de l'association Suzanne Parraine est particulier puisque tous les parrainages sont des parrainages individuels (16 femmes et 2 hommes).

TYPE DE PARRAINAGE SELON LE TERRITOIRE



**Par ailleurs, l'un des objectifs d'un parrainage de proximité est de construire un lien durable avec un enfant et les personnes s'engagent donc dans cette action pour plusieurs années. Ainsi, les parrains et marraines du réseau accueillent leur filleul actuel depuis 3,9 ans en moyenne et les liens perdurent toujours.**

Cette moyenne est identique pour les 24 parrains et marraines rencontrés. Ils étaient âgés de 18 à 65 ans lorsqu'ils se sont engagés dans un parrainage de proximité et sont maintenant investis depuis 5,3 ans en moyenne. En effet, **plusieurs n'en sont pas à leur premier parrainage** : 5 des 24 personnes ou couples ayant participé à un entretien ont précédemment déjà parrainé un ou deux enfants. Pour deux d'entre eux, il s'est agi de parrainages très courts qui n'ont pas fonctionné, soit en raison des relations avec l'aide sociale à l'enfance, soit en raison du profil du jeune, celui-ci n'étant semble-t-il pas adapté à la vie en famille. Un autre parrainage a duré 4 ans, le parrain déclarant ne pas « avoir [s]a place », dans la relation entre son filleul et sa mère. Enfin, dans les deux dernières situations, les parrains et marraines gardent des liens très forts avec leurs filleuls et les voient régulièrement.



CARACTÉRISTIQUES  
DES PARRAINS ET  
MARRAINES



LES RÉFÉRENTS PARRAINAGES SONT UNANIMES : IL N'Y A PAS DE PROFIL-TYPE DES PERSONNES QUI S'ENGAGENT DANS UN PARRAINAGE DE PROXIMITÉ. LEURS CARACTÉRISTIQUES, TOUT COMME LEURS MOTIVATIONS, PEUVENT ÊTRE EXTRÊMEMENT VARIÉES. LES STATISTIQUES ISSUES DES BASES DE DONNÉES ASSOCIATIVES VIENNENT LE CONFIRMER.

“ C'est très hétérogène, au niveau de la situation familiale, de l'âge, de la situation professionnelle. ”  
Référente, NOR

« C'est très très hétéroclite, on peut vraiment avoir de tout : des personnes seules, en couple, des jeunes, des moins jeunes, des actifs, des retraités, chômeurs, CSP très supérieures. On a vraiment de tout et je pense que c'est ce qui offre de la richesse dans le parrainage. Au niveau des parrains/marraines, on peut vraiment avoir tout âge, toute catégorie, il n'y a pas un profil-type. »

Référent, VEN

## DES PARRAINS ET MARRAINES DE TOUS ÂGES

---

Comme le montre la pyramide des âges, les parrains et marraines se trouvent dans toutes les tranches d'âge adultes. Si les plus jeunes ont 20 ans et les plus âgés 80 ans, les tranches d'âge centrales sont les plus représentées :

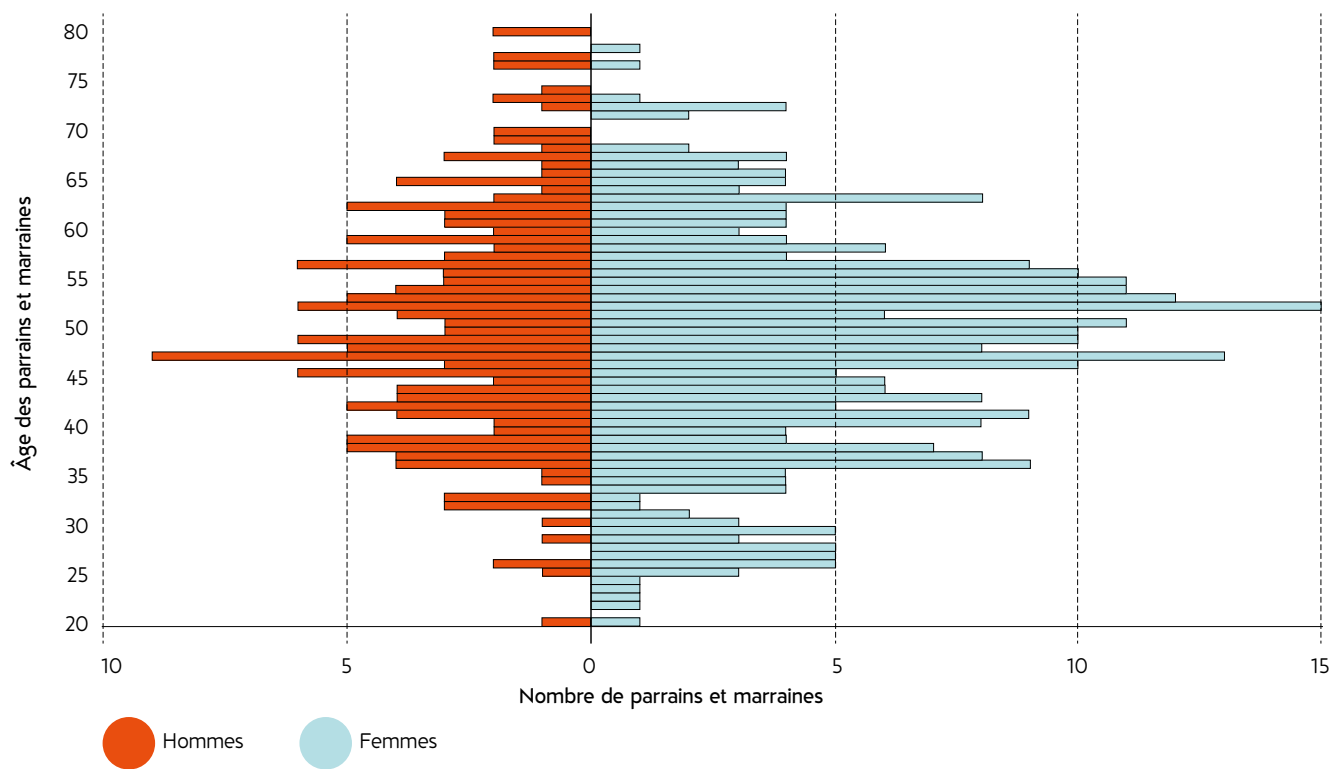
**22%**  
**ONT MOINS DE 40 ANS**  
7% de 20 à 30 ans  
15% de 30 à 40 ans

**60%**  
**ONT DE 40 À 60 ANS**  
30% entre 40 à 50 ans  
30% entre 50 à 60 ans

**18%**  
**ONT PLUS DE 60 ANS**  
14% de 60 à 70 ans  
4% de 70 à 80 ans

## CARACTÉRISTIQUES DES PARRAINS ET MARRAINES

PYRAMIDES DES ÂGES DES PARRAINS ET MARRAINES



Données : Information disponible pour 68 % des parrains et marraines.

Plusieurs professionnels constatent sur leur territoire la faible proportion de retraités, et s'en étonnent, voire le regrettent.

« Quand je suis venue, je me suis dit : “ il va y avoir beaucoup de retraités quand même, parce qu'ils ont du temps...” Pas tellement. » [Référente, REN](#)

« Contrairement à ce qu'on pourrait s'attendre, on a quand même plus de personnes actives que de personnes retraitées. » [Référent, VEN](#)

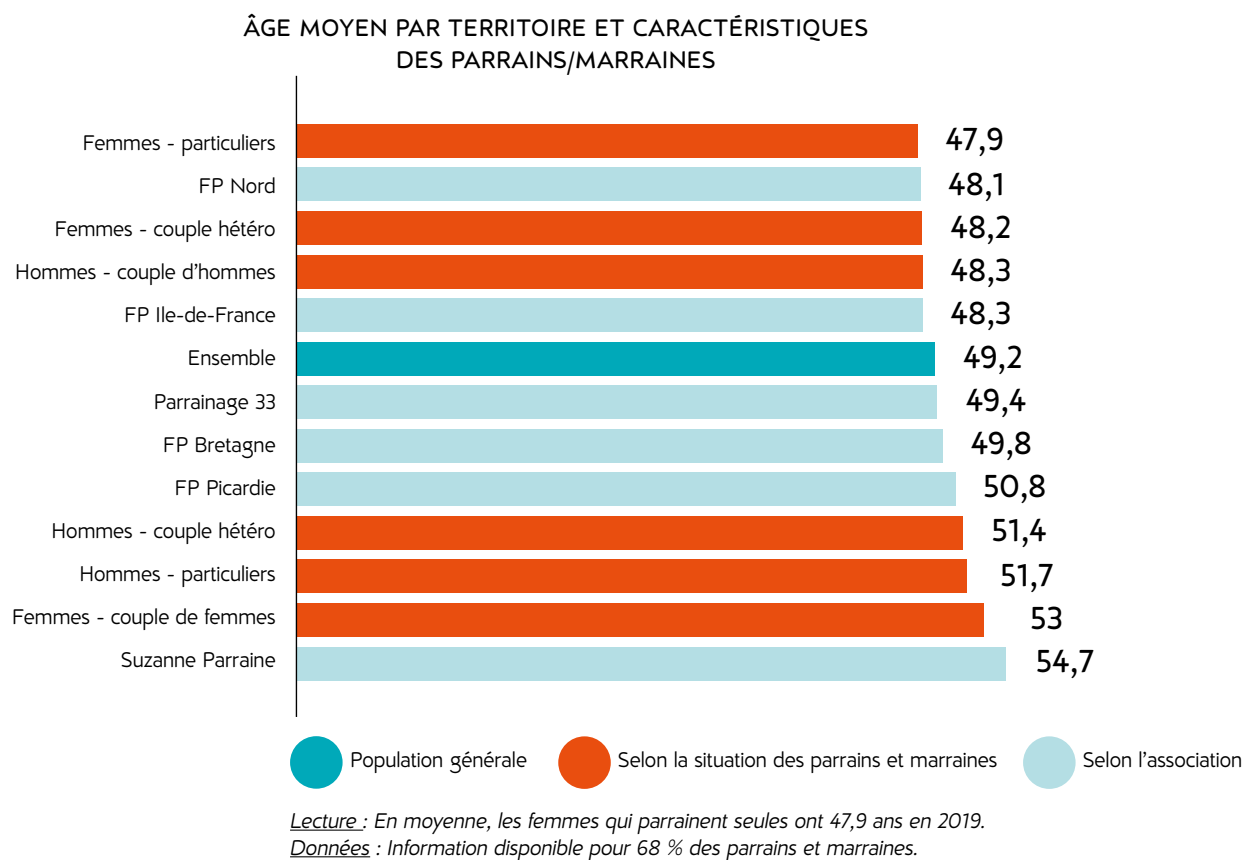
« Quand je suis arrivée ici, je me suis dit : “ on va avoir plein de retraités ” et il n'y en a pas. On en a quelques-uns, mais pas tant que ça. C'est dommage je trouve. Surtout que pour les gamins parrainés c'est hyper important les papis-mamies, souvent ils n'en ont pas et du coup c'est hyper important que les parrains-marraines ils aient cette place-là de papis-mamies. C'est vrai que ça manque. » [Référente, NOR](#)

**L'âge moyen des parrains et marraines est de 49,2 ans**, avec des différences territoriales importantes : la moyenne est de 48,1 ans au sein de l'antenne du Nord de France Parrainages, mais de 54,7 ans au sein de l'association Suzanne Parraine en Vendée.

De même, les différences sont prononcées selon les profils des parrains et marraines. Les femmes sont proportionnellement plus jeunes que la moyenne, surtout si elles parrainent de

manière individuelle (47,9 ans) ou avec leur conjoint de sexe masculin (48,2 ans). En revanche, les couples de femmes constituent la catégorie la plus âgée (53 ans en moyenne). De leur côté, les hommes sont proportionnellement plus âgés que la moyenne, surtout s'ils parrainent de manière individuelle (51,7 ans) ou avec leur conjointe de sexe féminin (51,4 ans). En revanche, les couples d'hommes sont relativement jeunes (48,3 ans en moyenne).

## CARACTÉRISTIQUES DES PARRAINS ET MARRAINES



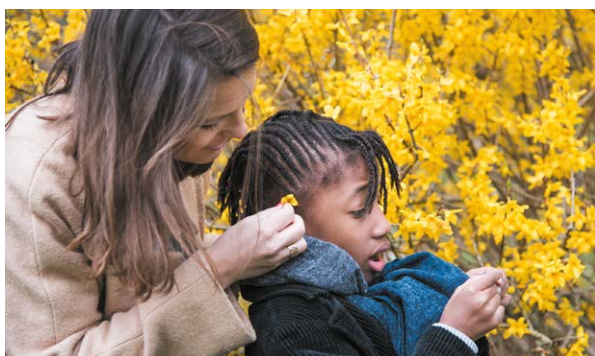
Les parrains et marraines ayant participé à un entretien reflètent cette diversité, la plus jeune ayant actuellement 20 ans et le plus âgé 74 ans.

## PLUS DE LA MOITIÉ DES PARRAINS/MARRAINES EST EN COUPLE

Nous avons vu qu'une majorité de parrainages étaient des parrainages individuels, notamment de femmes seules. Cependant, parrainage individuel ne signifie pas forcément célibat. Environ **un quart des personnes qui choisissent de construire une relation individuelle avec un enfant est en couple**, cette proportion étant plus élevée chez les hommes seuls que chez les femmes seules. Au final, les parrains et marraines sont légèrement plus souvent en couple que célibataires.



**Au sein de l'association Suzanne Parraine, tous les parrainages sont individuels, mais deux-tiers des parrains et marraines vivent en couple.** Lors des entretiens réalisés sur ce territoire, il s'avère que le conjoint est bien souvent très investi dans le parrainage de l'enfant. Ainsi, le mari d'une marraine a souhaité participer à l'entretien et un parrain a adopté avec sa femme l'un de ses filleuls. Enfin, une troisième marraine parrainant en individuel dans cette association explique sa démarche qui est finalement très proche de celle d'une autre marraine parrainant en couple :



« C'était mon projet mais je ne l'aurais pas fait sans que mon mari soit d'accord. J'ai toujours des bonnes idées comme ça, très sociales, mais j'ai besoin de lui, d'être ensemble, pour l'assumer. [...] Mon mari il a un rôle parce que mon mari il a beaucoup d'autorité sur elle. Et justement il lui faut ça, comme elle a un tempérament très trempé, avec mon mari ça se passe super bien. Elle l'écoute. » **Annie, VEN**

« [Conjoint] pas franchement engagé au départ. Lui, d'avoir un enfant c'était déjà merveilleux, il n'avait pas forcément envie de plus, mais ce n'est pas forcément plus, c'est autre chose. Et puis finalement le courant passe très bien et je dirais qu'il est autant parrain que moi aujourd'hui, même si au départ, dans l'idée, c'était peut-être plus moi. Mais je pense que pour ce petit garçon-là qui n'a pas de papa présent, mon compagnon est vraiment une figure masculine importante pour lui. » **Agnès, REN**

Au total, **parmi les 17 personnes seules rencontrées pour un entretien, seules 9 sont célibataires.** Pour les autres, la moitié est mariée (3 femmes et 1 homme) et leur conjoint(e) est très impliqué(e) dans le parrainage ; l'autre moitié a un(e) conjoint(e) qui ne partage pas leur vie (3 femmes et 1 homme) et qui n'était pas forcément présent(e) au début de la démarche ou pas forcément partie prenante du projet. Les parrains et marraines tentent alors de préserver la relation particulière avec leur filleul(e).

“ J'ai un ami, mais que je n'ai pas forcément associé à cette démarche puisque je ne vis pas en couple avec lui. ”  
**Corinne, NOR**

« Je le vis seule, je le vis pour moi. Ils se sont déjà vus, mais j'ai pas pour l'instant une relation suffisamment proche pour ne serait-ce que lui demander de s'impliquer. Déjà, j'ai pas forcément envie de lui demander. Enfin, c'était mon truc donc... Pour l'instant, la confiance qu'on m'a donnée, on me l'a donnée à moi. Après, on ne sait pas comment ça évolue, ça pourrait être plus, mais pour l'instant, non, c'est moi qui gère le truc et j'ai mis une frontière quand même. Ils se voient, il n'y a pas de soucis, mais il est pas son parrain. » **Laura, GIR**

« J'ai fait le parrainage avant de la connaître, mais elle, elle trouve ça chouette. » Ils partagent cependant très peu de moments tous les trois. **Jérôme, IDF**

« Mon copain était là : “ Oui, c'est ton projet. C'est super de le faire, mais je ne le ferais pas. ” [...] Je ne lui ai pas présenté tout de suite quand même parce que je voulais vraiment au début qu'on crée tous les deux notre relation avant justement de s'ouvrir aux autres. » **Chloé, NOR**

# UNE MAJORITÉ DE PERSONNES SANS ENFANT

LES PARRAINS ET MARRAINES PEUVENT ÉGALEMENT ÊTRE PARENTS. L'INFORMATION N'EST PAS CONNUE AVEC PRÉCISION<sup>3</sup>, MAIS AU MOINS 27 % D'ENTRE EUX ONT DE 1 À 5 ENFANTS (ET 39 % N'ONT PAS D'ENFANTS). MOINS DE LA MOITIÉ DES PERSONNES AYANT DES ENFANTS A ENCORE DES ENFANTS À CHARGE.

Là encore, la situation varie selon le profil. **Au moins 42 % des couples hétérosexuels qui parrainent ont des enfants, 29 % des couples homosexuels et 18 % des personnes parrainant de manière individuelle.** La proportion d'enfants à charge est d'au moins 22 % chez les couples quelle que soit leur orientation sexuelle et de seulement 6 % chez les personnes seules.

Cette diversité se retrouve également dans les entretiens. Sur les 24 personnes ou couples rencontrés, 14 n'ont pas d'enfant et 10 sont parents, le nombre d'enfants allant de 1 à 4. Les couples ont majoritairement des enfants (4 sur 7), soit ensemble (2), soit d'une union précédente (2), avec la particularité dans ces deux dernières situations que les parrains n'ont plus de contact avec leurs enfants. Inversement, les femmes seules sont rarement mamans (4 sur 13) et deux d'entre elles ont perdu un enfant. Enfin, sur 4 hommes seuls, 2 ont des enfants. Tous deux ont un enfant biologique et ont adopté, avec leur femme, l'un de leur filleul.

Ces deux adoptions sont liées à la situation du filleul : adoption à 9 ans suite à une déclaration judiciaire d'abandon pour l'un et adoption à la majorité d'un ancien mineur non accompagné pour l'autre. Par ailleurs, trois autres parrains/marraines avaient précédemment adopté un enfant tout en étant parents d'un ou de plusieurs enfants biologiques.

**27%**  
**DES PARRAINS  
ET MARRAINES**  
SONT PARENTS  
DE 1 À 5 ENFANTS

En outre, **plusieurs couples ou personnes seules sans enfant ont préalablement envisagé d'adopter** (7, soit plus du quart des personnes rencontrées), voire de recourir à la procréation médicalement assistée pour devenir parent. Un couple a eu un long parcours médical qui n'a pas abouti et 4 parrains/marraines avaient obtenu l'agrément d'adoption. Tous ont abandonné ce projet, au regard de la difficulté pour adopter, mais parfois aussi suite à la découverte du parrainage de proximité. Ils se sont alors rendu compte qu'ils ne désiraient pas forcément avoir un enfant, mais s'occuper d'un enfant, partager des moments avec lui. Ils ont donc abandonné leur projet d'adoption et sont devenus parrains et/ou marraines.

“

« Au départ je voulais adopter. J'ai commencé à rentrer dans une démarche d'adoption. L'agrément, ça a pris un certain nombre d'années, et puis après l'attente, les recherches, les dépôts de dossier, au bout de 5 ans il fallait renouveler l'agrément et là je commence à me rendre compte que de toute façon c'était que pour des enfants grands, voire à particularité. » [Izolda, IDF](#)

« On s'est mariés tard, on n'a pas eu d'enfant, on avait réfléchi éventuellement à une adoption. On avait eu l'agrément, [mais quand on a découvert le parrainage de proximité,] on a écrit au Conseil général pour dire que finalement on n'était plus intéressés. »

[Catherine, PIC](#)

« J'avais pensé à l'adoption, mais c'était pas fait pour moi. Je me retrouve plus dans les valeurs du parrainage. » [Patrícia, PIC](#)

(3) Dans les bases de données, cette information n'est pas renseignée pour un tiers des parrains et marraines. Soit l'information n'est pas connue, soit cela correspond à une absence d'enfants. C'est pourquoi nous précisons que « au moins 27 % » ont des enfants : cette proportion est certainement plus importante sans être beaucoup plus élevée. Nous pouvons raisonnablement estimer à environ un tiers la proportion de parrains et marraines étant parents.

### PLACE DES ENFANTS/DES PARENTS DANS LE PROJET DE PARRAINAGE

PARMI LES PARRAINS ET MARRAINES RENCONTRÉS EN ENTRETIEN, RARES SONT CEUX QUI AVAIENT ENCORE DES ENFANTS À CHARGE OU DES ENFANTS VIVANT SOUS LE MÊME TOIT LORS DE LEUR CANDIDATURE.

Seuls deux couples avaient des enfants en bas âge lors de la mise en relation (moins de 6 ans) et, pour deux femmes seules, des adolescents ou jeunes adultes vivaient au domicile de leur mère. Plusieurs candidats avaient, en revanche, des enfants ayant pris leur indépendance.

Pour les plus jeunes, les parents se sont posés des questions sur l'impact qu'aurait le parrainage pour eux. S'ils ont assisté à des rendez-vous à l'association, du fait de leur âge ils n'ont pas été partie prenante du projet de parrainage.

Lorsque les enfants sont plus grands, leurs parents peuvent choisir de les informer de leur démarche en amont, voire de les consulter, mais il arrive également que ce projet soit mené de manière personnelle et que les enfants ne soient informés que bien plus tard.

« Tout de suite j'en ai parlé avec mes enfants, avec des amis aussi. [...] Le fait de mettre le cadre, ça les a rassurés. »

Françoise, NOR

«

« [Mon questionnement] c'était plus : " Est-ce que mon enfant va accepter un autre enfant à la maison ? ", et puis en fait ça se passe super bien. C'est une question que je me suis posée et finalement j'aurais dû faire confiance à mon enfant. »

Agnès, REN

« Je crois qu'on n'a pas trop été explicites là-dessus parce que nos enfants ils vont bien inviter du monde. [...] Donc là, le fait que [notre filleul] vienne, pour nous c'était naturel. Donc on n'a pas forcément mis tout de suite les mots parrainage, peut-être parce qu'on ne savait pas trop comment le définir, parce que ça nous paraissait simple et que ce n'était pas forcément logique pour nous de rajouter des explications sur quelque chose de simple. [...] Si vraiment, par exemple, il y a un de mes enfants pour qui ça avait été compliqué de comprendre, on serait venu ici [à l'association]. »

Nadia, REN

« Il faut pas faire n'importe quoi. Il faut lui demander son avis à lui [mon fils]. Il n'a jamais été contre, et puis il s'entend bien avec eux. Il s'entend bien avec tous. Ils font partie de la famille. »

André, VEN

« Ils étaient d'accord pour qu'on accueille et qu'on s'occupe de [ma filleule]. Je leur avais demandé leur avis avant, parce qu'elle a passé quand même pas mal de temps dans la maison avec nous. »

Annie, VEN

« C'est mon choix à moi, c'est pas le leur. »

Nicole, IDF

« C'était indépendant. Moi, à mes enfants, on leur en a parlé quand on a été bien avancés dans le projet et ils ont trouvé ça très bien. »

Christiane, REN

Enfin, **deux ans après la mise en place de son parrainage, une jeune marraine habite toujours chez ses parents.** Il lui était donc indispensable d'avancer avec eux dans son projet. S'ils l'ont laissée faire ses choix, ils l'ont toujours soutenue dans sa démarche.

« Ils me disaient c'est mon projet, mais par contre ils m'ont toujours soutenue dans tout. Et puis je les connais en fait. Ils pouvaient dire ça, mais je savais très bien qu'ils allaient être de tout cœur avec moi. »

Chloé, NOR

### DES SITUATIONS PROFESSIONNELLES VARIÉES, MAIS PLUTÔT AISÉES

Dans les entretiens, **les parrains et marraines sont issus de toutes les catégories socioprofessionnelles** : ingénieur, femme de ménage, professeur des écoles, ébéniste sont quelques exemples de cette diversité. Nous avons également échangé avec des salariés, des indépendants ou encore des personnes sans emploi. Actuellement, un tiers est à la retraite (8 couples ou personnes seules sur 24).

D'une manière plus générale, les bases de données des associations<sup>4</sup> permettent d'observer quelles sont les catégories les plus fréquentes, mais également quels sont les écarts avec la structure professionnelle de la population française.

**Deux-tiers des parrains et marraines appartiennent à deux catégories socioprofessionnelles représentées de manière équivalente** : celle des « professions intermédiaires » (32 %) et celle des « cadres et professions intellectuelles supérieures » (32 %). Viennent ensuite les « employés » (19 %), les « artisans, commerçants et chefs d'entreprise » (8 %), les « ouvriers » (4 %) et les « agriculteurs exploitants » (1 %).

On compte également 4 % de personnes « sans activité professionnelle ». Des mères au foyer (7), mais aussi des étudiants (6), des personnes en recherche d'emploi (4), en invalidité (1) ou en reconversion (1).

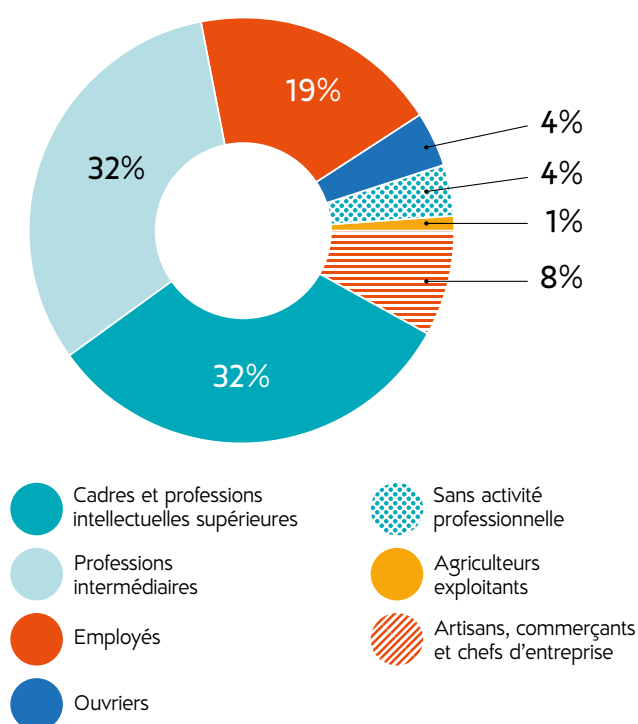
**La répartition des parrains et marraines par catégorie socioprofessionnelle diffère de celle de la population française<sup>5</sup>**. Ainsi, il y a davantage de parrains et marraines parmi les :

- « cadres et professions intellectuelles supérieures », ceux-ci étant deux fois plus nombreux (33 % contre 17 %) ;
- « artisans, commerçants et chefs d'entreprise » (9 % contre 6 %) ;
- « professions intermédiaires » (34 % contre 25 %).

À l'inverse, les citoyens qui s'engagent dans un parrainage sont moins souvent :

- « employés » (20 % contre 29 %) ;
- « agriculteurs exploitants », ceux-ci étant deux fois moins nombreux (1,4 % contre 0,7 %) ;
- « ouvriers », les parrains et marraines étant 5,5 fois moins représentés (4 % contre 22 %).

CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE DES PARRAINS/MARRAINES



**2/3 DES PARRAINS ET MARRAINES SONT CADRES, DE PROFESSIONS INTELLECTUELLES SUPÉRIEURES OU INTERMÉDIAIRES**

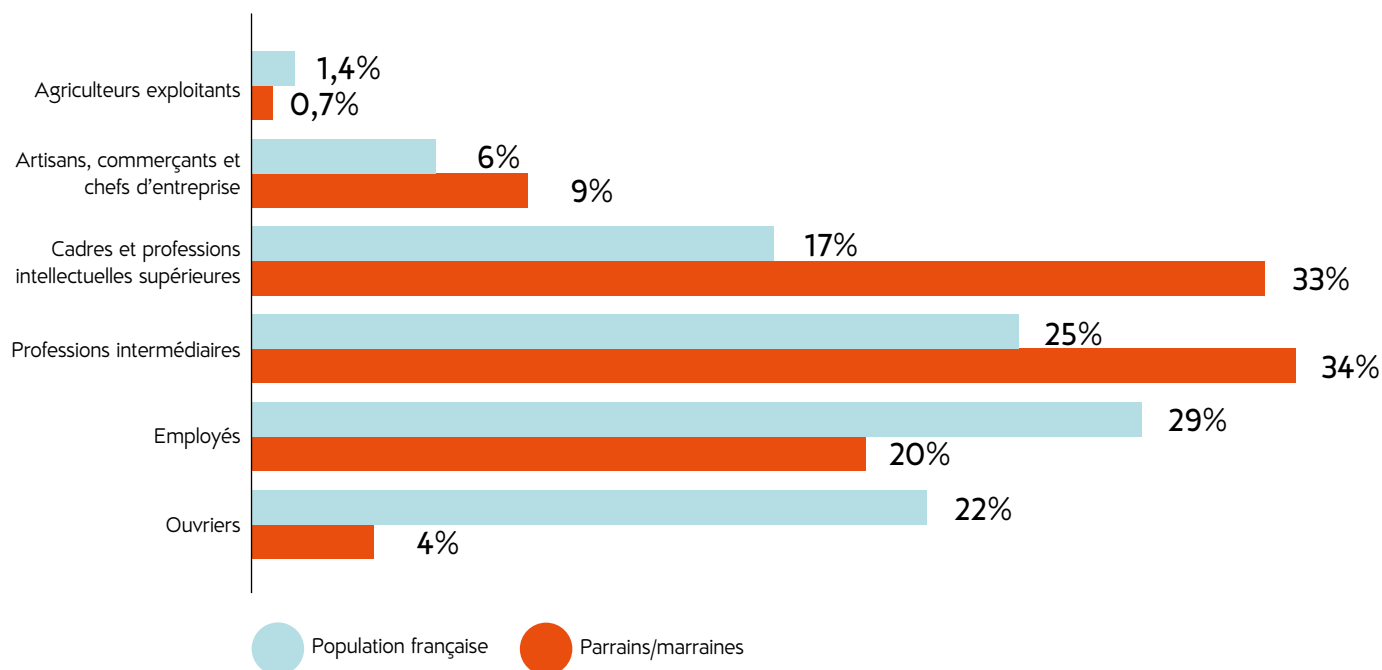
*Données : Information disponible pour 67 % des parrains et marraines.*

(4) La catégorie socioprofessionnelle des parrains et marraines est renseignée dans deux-tiers des cas, ce qui permet de dégager des tendances. Pour les retraités, il s'agit de la catégorie socioprofessionnelle de leur dernier emploi.

(5) Personnes en emploi, Insee, 2016. Afin de pouvoir comparer avec la structure professionnelle de la population française, la situation des parrains/marraines « sans activité professionnelle » n'est pas prise en compte pour la suite.

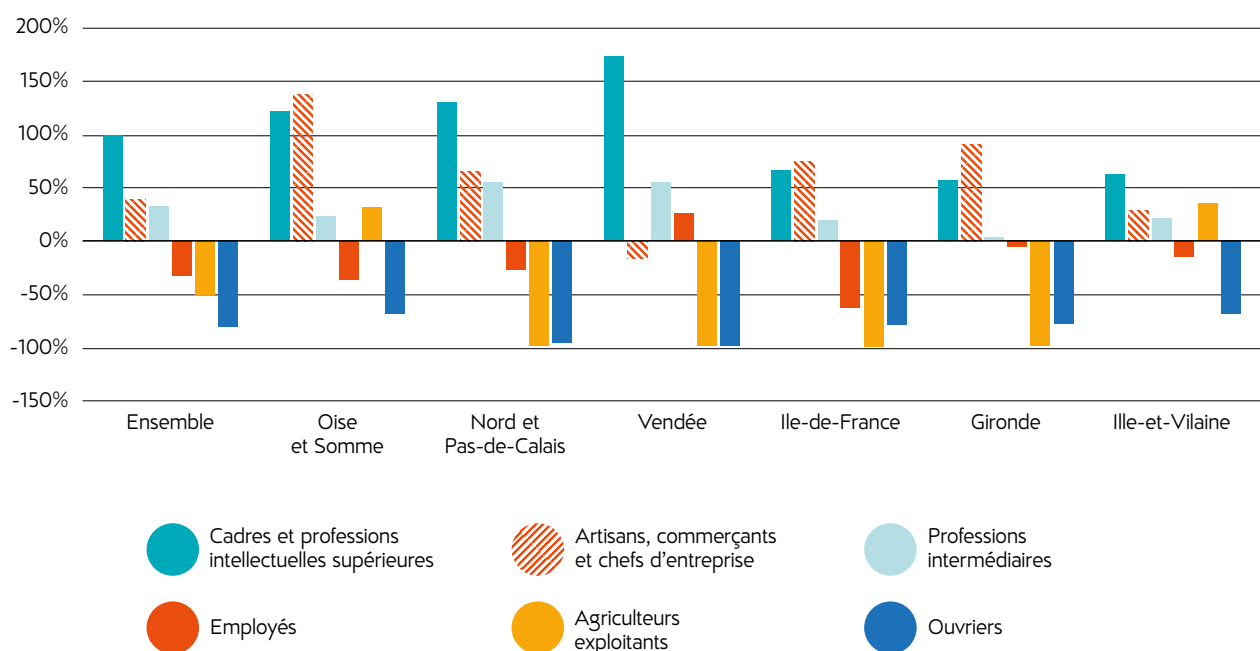
## CARACTÉRISTIQUES DES PARRAINS ET MARRAINES

### CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE DES FRANÇAIS EN EMPLOI ET DES PARRAINS/MARRAINES



*Lecture : Dans la population française, 25 % des personnes en emploi sont de profession intermédiaire. Elles sont 34 % parmi les parrains et marraines.*

### ÉCARTS ENTRE LES PROFESSIONS DES PARRAINS/MARRAINES ET CELLES DE LA POPULATION EN EMPLOI DU TERRITOIRE



*Lecture : Dans l'ensemble (graphique de gauche), les parrains et marraines sont deux fois plus nombreux à être cadres ; cela représente un écart de 100 % avec la population générale. Cet écart n'est que d'un tiers pour les professions intermédiaires. Lorsque l'écart est négatif, cela signifie que cette catégorie est sous-représentée parmi les parrains et marraines.*



## CARACTÉRISTIQUES DES PARRAINS ET MARRAINES

---

Ces écarts diffèrent d'un territoire à l'autre<sup>6</sup>. Ils sont par exemple moins marqués dans le département d'Ille-et-Vilaine, excepté sur la catégorie des « ouvriers ». La Vendée se distingue quant à elle par une part très importante de « cadres », mais des « employés » légèrement plus nombreux parmi les parrains.

Contrairement à certaines représentations, les personnes qui s'engagent dans un parrainage ne travaillent pas forcément avec les enfants ou dans le secteur social. Certes, environ 10 % des parrains et marraines exercent dans l'enseignement, soit deux fois plus que dans la population générale. Certes, on compte également 9 % de personnes exerçant un métier dans la santé et 4 % un métier du social. Cependant, le champ de la petite enfance est moins représenté que celui de la finance et de la banque, et l'est autant que les métiers du droit d'une part, les artistes d'autre part, ou encore les ingénieurs.



---

(6) Le graphique « Écarts entre les professions des parrains/marraines et celles de la population en emploi du territoire » compare les catégories socioprofessionnelles des parrains/marraines d'un territoire avec celles des habitants du même territoire.



3

VALEURS ET  
ENGAGEMENTS :  
DES PARRAINS ET  
MARRAINES IMPLIQUÉS  
DANS LA SOCIÉTÉ



## LE PARRAINAGE DE PROXIMITÉ EST UN ENGAGEMENT IMPORTANT ENVERS UN ENFANT ET LES PARRAINS ET MARRAINES PARTAGENT BÉNÉVOLEMENT LEUR TEMPS AVEC UN ENFANT.

Pour Dan Ferrand-Bechmann<sup>7</sup>, **les bénévoles « sont plus citoyens que les autres et font vivre la démocratie. Ils ont une éthique de la responsabilité. »** Ceci est d'autant plus vrai pour les parrains et marraines qui s'engagent dans d'autres actions de solidarité ou de vivre ensemble, voire des actions politiques ou militantes. La référente parrainages de Picardie souligne d'ailleurs que cet engagement constitue le trait commun entre les différents profils de parrains/marraines.

“ *J'ai toujours eu envie de partager, d'être avec les autres et de filer un coup de main.* ”  
Chloé, NOR



« Ce sont des gens, sur la place de l'humain, malgré des fois des professions complètement différentes, qui ont une place dans le milieu associatif. [...] Tous âges, on passe de tout à rien, mais quand même ce côté engagement, ça c'est tout le temps. »

Référente, Picardie

« J'ai toujours travaillé un petit peu dans le bénévolat, il faut qu'il y ait du concret. [...] On peut donner une part. Là je suis en retraite maintenant et c'est vrai que pendant mon temps de libre, il y a une part pour moi, mais il y a aussi une part que je partage avec d'autres, en donnant un petit peu de mon temps. »

Françoise, NOR

« Le seul temps que j'ai [en dehors du travail], c'est pour aller faire autre chose ailleurs. »

Agnès, REN

« Je suis quand même beaucoup engagée. [...] À la retraite, il fallait bien s'occuper. [...] Je suis très éclectique. Ça m'apporte beaucoup. »

Annick, VEN

« On s'implique dans les choses qui se passent autour de nous parce que c'est le seul moyen que les choses aillent dans une direction qui nous convienne et de ne pas rester passif et critiquer tout le temps. »

Nadia, REN

« J'aime beaucoup m'investir. Je considère que si on ne s'investit pas dans la société dans laquelle on vit c'est un peu triste. »

Camille, PIC

(7) FERRAND-BECHMANN Dan, « Le bénévolat, entre travail et engagement », *Vie sociale et traitements*, n° 109, pp. 22-28, 1er trimestre 2011.



Lors de l'entretien, **seule une minorité de parrains/marraines (5 sur 24) n'avait aucun autre engagement que le parrainage de proximité**, ce qui ne les empêche pas, pour la plupart, d'avoir eu des engagements précédents et/ou de se projeter dans de futures actions, lors de la retraite, par exemple.

Une marraine nous a signifié la surprise de son entourage lorsqu'elle leur a parlé du parrainage de proximité car elle n'avait alors pas d'autre engagement en dehors de son travail dans le social.

« Mon engagement passe par le parrainage. Ça pourrait passer par autre chose plus tard, mais comme là je suis assez prise, je n'ai plus beaucoup de temps. »

Sylvie, GIR

« J'ai choisi les combats à mener. Pour moi, c'était celui qui avait le plus de sens. C'est pas la seule cause qui m'importe, mais il n'y a aucune chose dans laquelle je m'engage vraiment comme le parrainage. »

Laura, GIR

« À la retraite, oui, j'ai déjà des idées, je sais ce que je veux faire. [...] Des projets, moi j'ai besoin de ça pour avancer. »

Michèle, GIR

« Pour moi, c'est déjà pas mal de tenir cet engagement. [...] Mes amis ont été surpris parce que justement je ne suis pas beaucoup dans les engagements. Du coup, ils ont été surpris que je m'engage dans quelque chose et ils ont trouvé ça bien et ils continuent de trouver ça très bien. C'est quelque chose que mes proches soutiennent. »

Corinne, NOR

### DES TYPES D'ENGAGEMENT TRÈS VARIÉS

**Trois parrains et marraines sont fortement engagés dans le champ de la protection de l'enfance.** Tous trois sont à la retraite et étaient précédemment membres du conseil de famille de leur département, mais également d'autres instances. L'engagement d'André vient de son placement en protection de l'enfance lorsqu'il était mineur ; il est actuellement vice-président de l'Association départementale d'entraide des personnes accueillies en protection de l'enfance (Adepape). L'engagement de Monique vient de sa profession d'éducatrice spécialisée puis d'assistante familiale ; elle représentait les assistantes familiales au niveau du conseil départemental.

Enfin, l'engagement de Guy vient de sa femme, éducatrice spécialisée ; ensemble ils ont créé l'association départementale Parrainage 33 il y a 35 ans et ont fait partie de nombreuses instances en lien avec le parrainage de proximité : commission ministérielle de parrainage ayant abouti au guide et à la charte du parrainage, commission parrainage de l'Union départementale des associations familiales (Udaf), organisation de la première rencontre nationale du parrainage de proximité, participation au réseau européen « Big Brother, Big Sister », etc.

Des parrains et marraines (8) ont également **des engagements dans le cadre de leur activité professionnelle**, sans que celui-ci ait forcément un lien avec la protection de l'enfance.

« Ce qu'on aime, c'est accompagner les autres pour devenir indépendants et pour aller mieux dans ce monde de fous où les gens sont un peu paumés... ou perdus. Dépassés. » L'une accompagne les gens dans leur orientation professionnelle, l'autre dans leur bien-être. **Laurence et Jeanne, PIC**

« J'étais directrice de centres de vacances, avec une association qui n'avait pas beaucoup d'argent, et donc mon salaire servait à permettre à 2 enfants de partir en vacances. » **Monique, NOR**

« Je suis déjà beaucoup engagée dans mon association [directrice de crèche]. » **Agnès, REN**

« Je travaillais pour les migrants, pour un service du rectorat, donc l'Éducation Nationale, pour la gestion du dossier « migrant ». Comment un enfant, quand il arrive en France et qu'il ne parle pas le français, comment l'aider à être le plus possible intégré au système scolaire français ? » **Françoise, NOR**

« [Je suis] élue auprès du Conseil d'Administration de l'association pour laquelle je travaille [Maison d'enfants à caractère social]. Donc c'est un petit peu ma façon à moi d'être dans l'investissement pour quelque chose qui représente le lien à l'autre ou l'associatif. » **Corinne, NOR**

Tous deux « dans l'aide au développement ». « Je suis dans une Coopérative d'Activité et d'Emploi, c'est de l'Économie Sociale et Solidaire, avec une connotation d'entraide aussi et d'écoconstruction, donc une sensibilité à l'environnement non pollué. » (T) « Je fais des partenariats public-privé avec des ONG ou des Ministères de la santé dans des pays en voie de développement. » (C) **Thierry et Carole, IDF**

« Mon mari il est dans un club d'investisseurs, tout ce qui touche un peu à l'économie sociale et solidaire. » **Nadia, REN**

“ *Je travaille dans une association où il y a une dimension extra-travail qui est importante. J'invite des personnes à manger. [...] Il y a souvent des événements extérieurs.* ”

**Jean, PIC**

Par ailleurs, les actions extra-professionnelles qui reviennent le plus souvent s'inscrivent dans :

- **Le soutien aux personnes étrangères, migrantes** (6). Les parrains et marraines sont très engagés, soit sur des actions spécifiques (alphabétisation et enseignement, aide à la recherche d'emploi), soit sur de l'accompagnement plus global (administratif, hébergement, intégration, etc.). Izolda loge régulièrement des migrants qui en ont besoin :

*« Ça m'arrive. C'est ce que je fais avec mes amis, enfin maintenant c'est devenu des amis migrants. Donc ils m'envoient des amis à eux, qui sont dans des situations difficiles. »*

En outre, les parrains peuvent donner parallèlement de l'argent, mais la question des liens humains est importante :

*“ On a aimé cette idée que ce n'était pas seulement donner de l'argent, mais effectivement créer du lien avec une famille, les aider à s'intégrer. ”*

Jean, PIC

- **Les relations de voisinage** (5), les parrains et marraines faisant partie d'associations ou de comités de quartier. Certains organisent des fêtes et manifestations communales, tandis que d'autres sont engagés sur des questions d'aménagement ou de politique du logement.

- **Le champ de la culture** (4), avec des actions telles que de la lecture pour de jeunes enfants, l'accessibilité de l'art à tous ou des échanges culturels avec un pays étranger.
- **La lutte contre la pauvreté** (3), soit au sein d'une association nationale, soit via des interventions auprès de jeunes en rupture sociale.
- **La scolarisation des enfants** (2). Deux marraines font partie de différentes instances au sein des écoles de leurs enfants : association des parents d'élèves, soutien scolaire, voire également soutien à la parentalité, gestion de l'école, etc.
- **L'aide internationale** (2), l'une étant secrétaire d'une association importante favorisant la scolarisation et l'autre ayant fait plusieurs missions humanitaires à l'étranger.

L'un ou l'autre des parrains et marraines nous ont également signifié être engagés dans d'autres actions. D'une part des actions de solidarité : visiteur de prison, bénévole dans un club service, famille d'accueil pour chiens guides d'aveugle. D'autre part, d'autres types d'actions : administration de centres de loisirs, administration d'une caisse de retraite, association de défense des liens parentaux, engagement politique et syndical.

## AUTRES FORMES DE PARRAINAGE ET IMPORTANCE DE LA PROXIMITÉ

Avant de s'engager dans un parrainage de proximité, une marraine et un couple ont **parrainé des enfants pendant les vacances**. Cependant, ils n'ont pas renouvelé cette expérience, déplorant l'investissement et le cadre mis par les associations, ainsi que l'absence de continuité des liens.

*« L'année suivante, quand on a demandé à avoir les mêmes, on n'a pas pu. Et alors moi j'ai pas voulu. Je voulais pas m'investir 3 semaines avec des enfants et l'année suivante ne plus avoir les mêmes. [...] Ce qu'on veut c'est quelque chose dans la continuité. Je voulais garder un lien. S'il s'était passé quelque chose, je ne sais pas si [des gens de l'association] seraient venus. »*

Farida, VEN

*« Je n'ai pas renouvelé parce que je trouvais que ce n'était pas assez cadré. »*

Monique, NOR

**Le parrainage international** est également quelque chose qui a pu être investi en amont du parrainage de proximité et qui peut éventuellement être mené en parallèle. Cependant, si plusieurs parrains et marraines sont dans ce cas (5), la plupart des personnes qui s'engagent dans un parrainage de proximité ne se retrouvent pas dans le mode de fonctionnement et les principes du parrainage international. Le côté «proximité» est pour eux très important.

« C'était très sympa ce que je faisais, mais concrètement moi cette petite je la voyais pas. Pour moi ce n'était pas suffisant. » **Michèle, GIR**

« Je mets plus de sens dans le fait d'aider quelqu'un qu'on voit régulièrement que la plupart des parrainages à distance. Il y a une relation qui est moins dans le soutien, moi j'avais vraiment envie d'avoir quelque chose d'assez concret. Un enfant, on ne sauve pas le monde, mais c'est déjà ça. Et puis, le suivi est plus simple parce qu'on n'est pas loin tout simplement. Vis-à-vis de moi, mes envies, mes valeurs et du sens que ça avait, ça matchait vachement. » **Laura, GIR**

« L'avantage qu'on a c'est qu'on voit l'enfant souvent alors qu'un enfant qui est à l'autre bout du monde, c'est un enfant qu'on verra jamais. » **Jeanne, PIC**

« Nous, le parrainage dans notre tête, c'était tu donnes un chèque pour un petit africain et tu sais pas trop ce que devient ton chèque. » **Camille, PIC**

En revanche, plusieurs parrains et marraines ont déclaré avoir déjà **parrainé des jeunes de manière informelle**. Par le biais de rencontres, dans le cadre de leur travail ou de connaissances, ils ont accueilli des jeunes en difficulté à leur domicile pendant quelques jours ou plusieurs années et sont restés une figure référente pour celui-ci. Tous conservent des liens et sont ravis de ces échanges.

“ Je suis quelque part le parrain d'une personne accueillie [à mon travail, association pour personnes en situation de handicap]. Il y a un lien qui s'est créé et je suis content de l'accueillir, il est content de venir. ”

**Lionel, PIC**

« [Dans mon travail précédent] il y avait une jeune fille, toute jeune, qui venait tout juste d'avoir 18 ans, qui avait coupé tous les ponts avec sa famille, assez fragile psychologiquement. Et en fait on l'a aidée, on l'a soutenue, on reste en contact avec elle, on va la voir, elle vient nous voir. Et c'est aussi une forme de parrainage informel parce qu'elle nous considère... enfin moi en tout cas, elle me considère comme sa maman entre guillemets, enfin sa maman de cœur on va dire. » **Catherine, PIC**

« On a déjà aidé une jeune fille que j'ai rencontrée par hasard par mon boulot. [...] Je l'ai prise en stage cette jeune fille. Elle avait quoi ? 17 ans ou 18 ans et je me suis aperçue que c'était une jeune fille qui n'avait rien, elle était seule, elle se débrouillait toute seule dans la vie. Et on l'a prise quelques mois à la maison, on l'a aidée. [...] On est allés à son mariage il y a à peu près 15 jours. On n'est passé par aucune association. »

**Annie, VEN**

« J'ai parrainé des gens que je connaissais, des amis que je connaissais, qui avaient des problèmes sociaux. Il y a eu des divorces, il y a des viols, des gamins qui ont été violés. Il y a eu des séparations. À chaque fois il y a eu des parents qui m'ont demandé si je voulais être parrain et je suis parrain. Je suis parrain républicain. J'en ai eu 5 [qu'on a élevés avec ma femme]. » **André, VEN**

## UNE PLACE DE LA RELIGION TRÈS VARIABLE

Comme dans la population française, les parrains et marraines ont, pour la majorité, eu une éducation religieuse, mais ne sont pas croyants. Ils peuvent cependant garder de la religion les valeurs reçues pendant l'enfance.

« On n'est pas pratiquants ni l'un ni l'autre, nos deux mamans sont très pratiquantes. Chez nous ça a toujours été très ouvert la religion. [...] On est plus sur de la transmission de valeurs que sur de la pratique régulière. » [Agnès, REN](#)

« Je dis toujours : “ je suis catholique de naissance, mais devenu agnostique ”. Mais ceci dit, je ne renie pas et je garde de cette éducation-là toutes les valeurs humanistes qu'elle véhicule. » [Alain, REN](#)

D'autre part, une minorité continue à pratiquer de manière épisodique (2), tandis que, pour quelques-uns, la religion tient une place importante dans leur vie : 3 sont catholiques et 1 bouddhiste.

« Je fais partie d'un mouvement chrétien qui aide à cheminer, qui est plus à connotation jésuite. » [Carole, IDF](#)

« On est catholiques pratiquants. On est aussi engagés un peu sur la paroisse puisqu'on est musiciens tous les deux et du coup on anime de temps en temps les messes. » (C)

« Il y a dans la religion chrétienne, l'idée de s'ouvrir aux autres. [...] Il n'y a pas besoin d'être catho pour parrainer. Après, il peut y avoir une consonance effectivement entre le parrainage et le fait d'être croyant. » (J)

[Jean et Catherine, PIC](#)

« [La religion,] c'est la prise en compte de la personne dans sa globalité. [...] L'humain, il est un et il a des besoins et l'enfant encore plus, des besoins de faire du lien, qu'on le considère dans sa globalité. [...] C'est un ensemble et c'est peut-être aussi dans cette dynamique d'ensemble qu'on peut trouver que c'est simple [le parrainage], parce que ce n'est pas quelque chose en plus, c'est quelque chose qui fait partie de ma vie. Au niveau très personnel, ça fait partie de ma vie de m'intéresser à ce que vit un enfant, avec quoi il joue, comment il apprend, etc. » [Nadia, REN](#)

“ *Il y en a un [engagement] qui me prend beaucoup de temps, c'est un centre bouddhiste où je vais depuis des années, depuis 10 ans, et là je suis hyper engagé. [...] C'est vraiment central.* ”

[Jérôme, IDF](#)

Parmi les personnes qui ne sont pas croyantes, certaines le revendiquent de manière forte, voire peuvent être très critiques envers les religions. D'autres déclarent préférer s'engager dans la réalité.

“ Je ne me préoccupe pas de la religion, je me préoccupe plutôt d'agir dans le monde ici et maintenant. ”  
Sylvie, GIR

« Laïcarde à 300%. Instit' dans l'âme. » Camille, PIC

« Je suis une athée intégriste, je n'y crois pas du tout – je suis affreuse – pour moi c'est une secte. Si ça peut aider les gens, ma foi pourquoi pas, mais bon je ne peux pas y croire. » Michèle, GIR

« Il existe des forces, il existe certainement un amour quelque part là-haut, mais c'est pas la religion des hommes, moi j'en veux pas de la religion des hommes, on tue beaucoup au nom de l'amour quand même. Moi je m'occupe des autres, je n'ai pas besoin d'aller à l'Église pour m'occuper des autres. Moi je le fais tous les jours. » Monique, NOR

Qu'ils soient croyants ou pas, **les parrains et marraines peuvent être confrontés à une religion ou des pratiques différentes dans la famille de leur filleul(e)**. Cependant, la notion d'ouverture étant centrale dans le parrainage de proximité, cela ne pose de problème à aucun des parrains et marraines rencontrés.

« Ils ne mangent pas de porc dans la famille, je respecte totalement leur croyance. » Laura, GIR

« J'en parle très peu, on fait très peu de prosélytisme dans le bouddhisme. Même [mon filleul] ou sa mère je ne leur en ai pas parlé. Si un jour il le voit et qu'il a des questions, je lui répondrai. » Jérôme, IDF

« J'ai jamais forcé, ils ont fait ce qu'ils ont voulu. » André, VEN

« La famille [de notre filleul] est plus pratiquante que nous. Mais bon, je pense qu'on porte les mêmes valeurs. [...] On ne ressent pas ce besoin-là de s'engager plus vis-à-vis de la religion, mais on respecte puisqu'on a été élevés dans ce bain-là. » Agnès, REN





## UNE TRANSMISSION DES VALEURS FAMILIALES HÉTÉROGÈNE

Environ un tiers des parrains et marraines a été élevé par une famille étant elle-même fortement engagée dans des mouvements de solidarité, voire militants ou politiques. Un autre tiers n'a pas vécu cet engagement familial, mais fait part de valeurs d'ouverture et de solidarité fortes au sein de leur famille. Enfin, le dernier tiers est issu d'une famille n'ayant pas d'engagement particulier, voire pouvant même être assez fermée.

### • UNE FAMILLE ENGAGÉE

*Petite, elle accompagnait sa mère, bénévole aux « Petits frères des pauvres » : « On allait voir les petites mamies et puis moi j'adorais les épiler [rires], ça c'était mon truc. Oui, ben ça doit être de famille ça. Et puis c'est tellement bien d'aider les autres. Moi je trouve que c'est que du bonheur. »* Michèle, GIR

« J'ai ma grand-mère qui s'est pas mal engagée sur le plan humanitaire et puis a pas mal aussi aidé des enfants. Elle a toujours continué à beaucoup agir avec l'Unicef et puis elle donnait des cours bénévoles pour des enfants, etc. Donc j'ai toujours eu un peu cette vision-là. Elle m'a transmis au moins le fait qu'on peut passer du temps pour les autres et peu importe comment on le fait. » Laura, GIR

« Ma mère aussi, elle est très engagée là-dedans [aide aux migrants], parce qu'elle a du temps libre. Donc maintenant j'épaule surtout ma mère. Mais elle, elle est déjà bien active, surtout sur les mineurs. Dans ma famille on est assez solidaires en tout cas. » Izolda, IDF

*Son père est maire de sa commune depuis 30 ans et a été député pendant 25 ans : « Quand vous parlez du sens de l'engagement, moi je l'ai reçu de mon père, qui l'a lui-même reçu de son père. Le sens de l'engagement, c'est quelque chose qui est vraiment ancré chez lui. [Mes parents] sont très très fiers que je me sois lancée dans cette aventure. »* Chloé, NOR

### • DES VALEURS FAMILIALES ANCRÉES

Vient d'un « village où il y avait un bon réseau amical, de solidarité, comme à la campagne où les gens s'entraident, se connaissent, font des petites choses toutes bêtes qui facilitent un peu la vie. Un peu de vivre ensemble. » Sylvie, GIR

« Une valeur qui m'a été transmise par mon père, c'est l'honnêteté. On est honnête avec les autres, mais il faut être honnête avec soi-même aussi. [Les valeurs de solidarité et de partage] ça m'a été plutôt transmis par ma femme. » Guy, GIR

« L'ouverture c'est une valeur importante pour moi, de ne pas rester dans mon petit cercle avec mes amis et les gens avec qui je m'entends bien, mais aller rencontrer des gens différents. C'est une richesse. Aller vers les gens qui sont en difficulté c'était un truc très fort chez mon père. » Jean, PIC

“ On est très ouverts, tout est possible dans la vie et tout est acceptable, chacun ses choix. ”  
Laurence, PIC

### • AUCUN ENGAGEMENT DES MEMBRES DE LA FAMILLE

« Ils n'étaient aucunement engagés. Ils étaient boulangers et ce n'était que boulot, boulot. [...] Je pense que c'est ce que j'ai vécu qui m'a menée à ça. » **Monique, NOR**

« Mes parents, ils vivaient un peu dans la pauvreté. [...] J'ai eu une enfance très modeste, et cet aspect ouverture m'a manqué quand j'étais petite. Mes parents avaient beaucoup de difficultés. Le côté affectif de la part de ma mère était là, mais tout ce qui est culturel, ouverture, curiosité, c'était pas ça. » **Françoise, NOR**

« D'aucune nature. » **Corinne, NOR**

« On ne peut pas dire qu'il y ait des engagements. » (B) « De mon côté non plus. » (C) « [Le parrainage] ça interroge, ça dérange dans ma famille. Je pense que la couleur de peau... je sais pas... mais c'est des visions très très fermées. » (B) **Bernard et Christiane, REN**

“ *[Famille modeste avec] des parents bosseurs, mais pas politisés, pas syndiqués, d'ailleurs on parlait pas du tout de tout ça, mouvement associatif non plus. Rien, le néant. [...] C'est ça qui est bizarre. On se construit parfois en contradiction avec ce qu'on a vécu dans l'enfance.* ”

**Camille, PIC**



## VALEURS ET INTÉRÊTS DU PARRAINAGE DE PROXIMITÉ

Les parrains et marraines se retrouvent dans le parrainage de proximité qui contient de nombreuses valeurs et intérêts pour les différentes parties prenantes.

Tout d'abord, **le parrainage de proximité revêt les notions d'ouverture et de partage**, que ce soit pour les filleuls, les parents ou les parrains et marraines.

“ *Au niveau associatif, en termes de partage, de vivre ensemble, nous c'est ça qui nous attire et c'est dans ces associations-là qu'on reste.* ”

Nadia, REN

« Pour faire du parrainage, qu'on soit parent ou parrain, il faut quand même une ouverture d'esprit et une relation de confiance. » **Agnès, REN**

« Je trouve ça intéressant quand même le parrainage. Cette ouverture, le fait de pouvoir ouvrir l'enfant à d'autres choses, à de la culture par exemple, à des sorties, à d'autres personnes, ouvrir l'univers de l'enfant, je trouve ça intéressant. » **Françoise, NOR**

« Dans une famille, que la mère soit seule ou pas, c'est assez sain que les enfants voient ailleurs comment ça fonctionne, et pas que dans le cercle familial. Comme ça ils se nourrissent d'autre chose. » **Izolda, IDF**

« Plus on s'ouvre au monde et plus on a de variables pour bien apprendre. » **Laura, GIR**

« Le but du parrain ce serait plus d'accompagner un jeune enfant ou un jeune pour le faire grandir et, pour le filleul, son but c'est une ouverture vers quelqu'un qui lui apporte autre chose : d'autres valeurs, d'autres points de vue, des fenêtres de compréhension. C'est une ouverture aussi pour le jeune. » **Alain, REN**

« Ce sont déjà des parents remarquables parce qu'ils se rendent compte qu'ils ont besoin d'aide. C'est une population intéressante, qui est ouverte, réceptive. » **Carole, IDF**

Le parrainage **répond aux besoins des uns et des autres**, tout en étant dans la réciprocité.

« C'est quelque chose de formidable. Le parrainage de proximité ça correspond à un vrai besoin de certains enfants de sortir de leur milieu ordinaire et puis à un besoin de stabilité, d'amour, qu'ils n'ont pas forcément toujours. » (C) « Et puis à un besoin de potentiels parrains et marraines de donner quelque chose à un enfant qui en a besoin, ça fait du bien de donner, de se donner un peu à quelqu'un. » (J)

Jean et Catherine, PIC

« En ce moment il y a beaucoup de jeunes de l'ASE, si on pouvait les mettre dans les parrainages ce serait beau. » **André, VEN**

« C'est le parrain et la marraine qui apportent quelque chose dans la relation, mais la réciproque est vraie aussi. C'est-à-dire que l'enfant vient nourrir la relation aussi et, de fait, ce serait un peu biaisé de dire que la réciprocité n'existe pas. » **Corinne, NOR**

« C'est très beau. C'est vraiment des belles histoires. C'est une très, très, très belle aventure humaine. » **Michèle, GIR**

Il s'agit d'un **engagement qui allie souplesse et simplicité** et qui est accessible à tous.

Parrainer permet de **partager l'éducation d'un enfant**, sans exclusivité, en lien avec les parents du filleul ou son lieu de vie.

“ C'est ça qui est bien aussi, c'est que c'est ouvert à toutes les familles, pas forcément ASE. C'est bien aussi quand même, quand il n'y a pas de grands-parents, etc. ”

Annick, VEN

« Pour moi le parrainage c'est la proximité géographique, mais c'est aussi la proximité avec le quotidien, ce qui fait que c'est simple. » Nadia, REN

« C'est un très bon système qui correspond à un besoin, qui est souple, qui est assez facile à mettre en place. » Jean, PIC

« Le principe c'est que vous parrainez un enfant, mais il n'y a pas d'obligation vis-à-vis des parrains-marraines. C'est ce qu'on nous dit déjà au départ. Quand on n'a pas d'obligation, on se projette différemment. C'est à nous de voir ce qu'on a envie de donner. De l'autre côté, on n'est pas obligés, mais on s'est engagés, donc j'estime qu'il faut un suivi pour l'enfant. » (F) « Il y a l'engagement écrit parce qu'on signe un contrat avec Suzanne Parraine, mais pour moi l'engagement le plus important c'est l'engagement moral. » (L) Lionel et Farida, VEN

« On peut le faire seul ou en couple ou en couple femmes, en couple hommes, en couple hétéro, n'importe, mais donc que tout ça c'est possible, qu'il n'y a pas de limite d'âge, ça dépend de ses capacités, donc c'est vrai que ça donne des ouvertures. »

Laurence, PIC

« Je ne suis pas très possessive, donc je n'ai pas besoin d'être la première... Il y a des gens qui ne supportent pas cette idée-là de parrainage, moi ça ne me dérange pas. » Sylvie, GIR

« Les relations parents-enfants et la façon dont s'est vu dans le monde aujourd'hui et surtout en France ou dans des pays assez développés, elle est pas trop à remettre en question et c'est dommage. [...] La relation parents-enfants, ce n'est pas simplement : "j'ai des enfants", ça peut être plein de choses. On n'explore pas assez ce domaine, je trouve. Et alors le parrainage, c'est un moyen de l'explorer qui est super intéressant. [...] Pourquoi est-ce qu'on est obligé d'être dans un cadre associatif pour faire ça ? Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas des gens qu'on aide dans l'éducation de leur enfant ? » Laura, GIR

« Ce qui me va bien aussi, c'est qu'elle fait très bien sa vie sans moi. Et ça c'est très bien aussi, en termes d'engagement c'est très bien, je ne me sens pas du tout indispensable pour elle, et quand je la raccompagne le dimanche soir c'est sans aucun souci. [...] Elle est bien dans sa famille d'accueil et elle est bien chez moi. Ce qui fait que les temps de transition ne sont pas difficiles. » Corinne, NOR

Sans parler de valeurs, un dernier avantage que peuvent trouver les parrains et marraines dans le parrainage de proximité est que celui-ci leur permet de **créer un lien avec un enfant en profitant de tous les bons côtés** sans avoir les mauvais liés à la vie quotidienne.

“ *[Mes amis] me parlent de liberté, mais on peut choisir des temps où l'on veut recevoir l'enfant et des temps où l'on veut être seul chez soi. C'est pas comme si elle était jour et nuit chez moi.* ”

Annick, VEN

« Le parrainage c'est génial. Je l'appelle ma Chicouf : chic elle arrive, ouf elle repart. » **Michèle, GIR**

« Je suis contente d'aller le chercher, je suis contente d'aller le ramener, je vais avoir du temps pour autre chose. » **Laurence, PIC**

« En termes de temps, c'est pas quelque chose d'engageant non plus. Ce n'est pas 2 heures par semaines, non, on peut s'adapter l'un à l'autre, donc ça c'est aussi un argument. » **Laura, GIR**

Précisons également que, dans leur parrainage actuel, de nombreux parrains et marraines soulignent **partager des valeurs communes et/ou des modèles éducatifs** avec les parents de leur filleul(e).

« Sa mère et moi on a les mêmes bases d'éducation. »

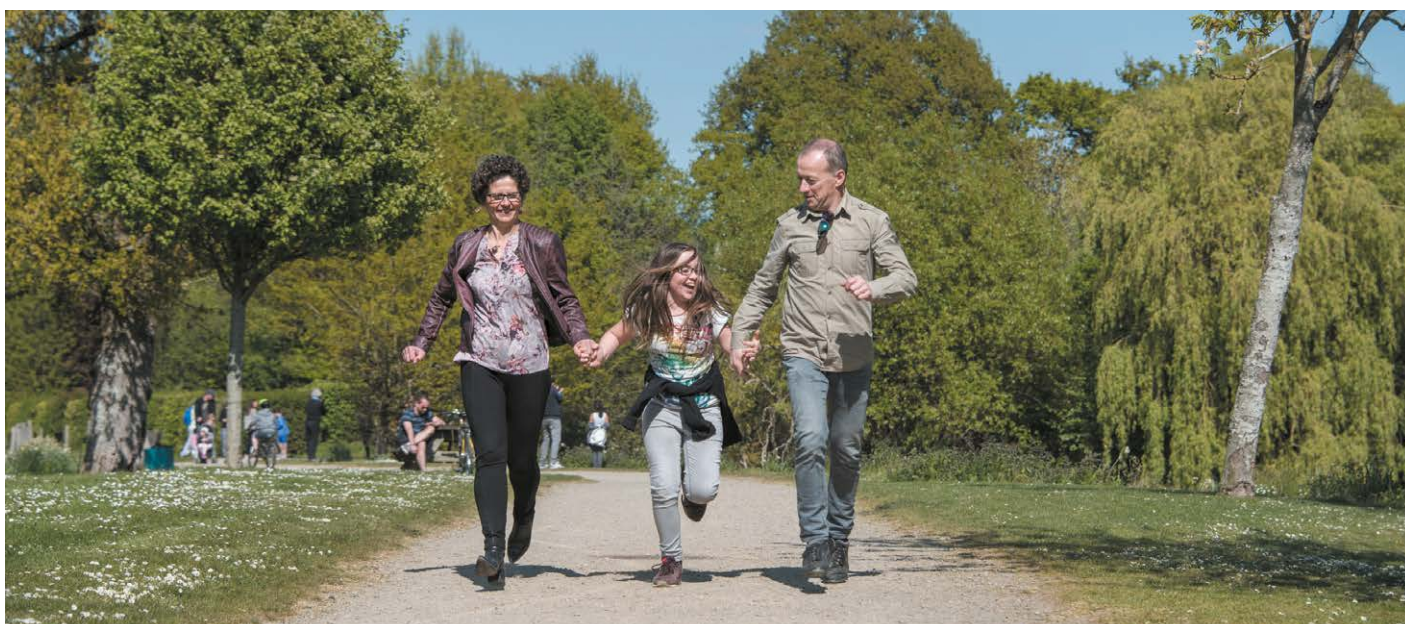
**Sylvie, GIR**

« Ce qui est bien c'est qu'on est d'accord sur beaucoup de choses dans l'éducation. » **Laura, GIR**

« Je pense qu'on porte les mêmes valeurs. »

**Agnès, REN**

« Sur cette dimension-là, on se rejoint avec [la mère]. Pas forcément sur la question de la foi, mais sur la question de ressources humaines. [...] Il n'y a pas trop de différences de culture. » **Nadia, REN**



4

DEVENIR  
PARRAIN/  
MARRAINE

# PRENDRE CONNAISSANCE DU PARRAINAGE DE PROXIMITÉ

**Le parrainage de proximité est encore peu connu par le grand public.** Les parrains et marraines rencontrés ont pu nous éclairer sur la manière dont ils avaient pris connaissance de ce mode d'action. Cinq grandes pistes se dégagent.

### 1/ LE BOUCHE À OREILLE **8/24**

Citée par un parrain sur trois, cette situation est la plus fréquente. C'est aussi la plus difficile à mobiliser pour trouver de nouveaux candidats au parrainage car elle repose sur des rencontres, du hasard, des échanges. L'information a été donnée par :

- **des membres de la famille** (2) eux-mêmes parrains, soit de proximité, soit à l'international avec France Parrainages ;
- **des amis** (3), qu'ils soient salariés, bénévoles ou eux-mêmes parrains de proximité ;
- **des inconnus** (3) croisés par hasard ou au cours d'un évènement.

« J'avais envie de faire une action de ce type [...] et mon copain qui parrainait, il me disait le parrainage ce n'est pas que parrainer en Tanzanie ou au Kenya, tu peux aussi parrainer là, en Ile-de-France, à côté de chez toi. » **Jérôme, IDF**

« À un repas du Nouvel An, mon voisin de table a passé la soirée à me parler de son parrainage. » **Patricia, PIC**

« J'avais entendu de parler de l'asso parce que des parents d'une amie le faisaient. J'avais une quinzaine d'années et ça m'avait hyper intéressée. [...] On en avait parlé peut-être 5 minutes, mais après je me suis renseignée par moi-même et c'est là que je me suis lancée. » **Chloé, NOR**

### 2/ ARTICLES DANS LA PRESSE OU REPORTAGES TÉLÉVISÉS **5/24**

Les parrains et marraines citent aussi bien des articles dans des journaux locaux que dans des revues nationales ou des émissions télévisées. **Il leur est parfois nécessaire d'être sensibilisés plusieurs fois avant de se lancer.**

« Ça a fait du cheminement. On a découvert le parrainage 3 ans avant peut-être, un reportage qu'on avait vu sur France 2. » **Bernard, REN**

« Un jour, j'ouvre le journal, et il y avait un petit encart : " portes ouvertes ", etc. Et puis ils expliquaient. J'ai dit : " je vais aller à la porte ouverte ". » **Annick, VEN**

### 3/ UNE RECHERCHE SUR INTERNET **4/24**

Internet est une bonne ressource. Par ce biais, les personnes arrivent au parrainage de proximité un peu par hasard, en cherchant d'autres informations. Certains mots-clés (de type « enfants ») permettent au parrainage de proximité de ressortir parmi les premières propositions.

“ *Je ne m'intéressais pas forcément au parrainage de proximité, mais plutôt au parrainage d'enfants dans le monde, et à ce moment-là, j'ai dû trouver ce truc-là et me dire : « Ah oui, c'est encore mieux, je ferai ça un jour. »* ”  
**Laura, GIR**



### 4/ DANS LE CADRE DE L'EXERCICE DE LEUR PROFESSION 8/24

Deux parrains et marraines ont eu connaissance du parrainage de proximité via leur métier, l'un ayant une femme éducatrice spécialisée<sup>8</sup> et l'autre exerçant en Maison d'enfants à caractère social (MECS). Deux autres ont été confrontés à des enfants pour lesquels un parrainage aurait été utile, l'une via le conseil de famille dont elle était membre et l'autre en tant qu'enseignante en relation avec une mineure sans famille placée en MECS ; ce sont les éducateurs de la MECS qui lui ont parlé du parrainage de proximité.

« Ce qui m'a amenée au parrainage, c'est par le biais de mon travail, dans des MECS où sur certaines situations je voyais vraiment l'intérêt pour certains enfants d'aller souffler de temps en temps en week-end dans une famille qui serait repérante, qui apporterait autre chose, autre chose que la famille, autre chose que l'engagement de type famille d'accueil, ASE ou autre. Je voyais tellement la nécessité pour certains enfants. Et quand on entamait les démarches pour inscrire certains de ces enfants dans un parrainage, ben on trouvait pas de famille. Donc c'est comme ça que j'ai fait le pas finalement. »

Corinne, NOR

« Pendant je ne sais combien de temps, combien d'années je dirais, on a essayé de trouver une famille d'accueil, enfin un parrainage ou une famille d'accueil pour [une enfant en situation de handicap] et on ne trouvait pas. Alors à un moment donné j'ai dit : " je me lance " et c'est comme ça que je suis devenue marraine. [...] On est passé par France Parrainages parce que c'était la légitimité. C'est la référente qui a dit qu'il fallait que ce soit bien encadré. Mais bon, je ne connaissais pas plus que ça France Parrainages. »

Monique, NOR

### 5/ PAR UN PROFESSIONNEL AUTRE 3/24

Enfin, il arrive aussi que les personnes soient orientées vers le parrainage de proximité par un professionnel ne travaillant pas directement dans le champ de la protection de l'enfance : une psychologue du service adoption dans le cadre d'un agrément, un médecin ou une association d'aide aux migrants.

« C'est la psy qui m'a orientée vers le parrainage de proximité, qui m'a dit : " ça pourrait bien vous convenir ". » Izolda, IDF

**Une fois le parrainage de proximité connu, tout le monde n'est pas prêt à s'engager :**

“ Mon envie de parrainage, ça a été un long cheminement parce que ce n'est pas quelque chose que l'on fait comme ça du jour au lendemain. ”

Michèle

Les motivations des parrains et marraines pour s'engager dans cette aventure sont très souvent multiples. Certaines se rapportent directement à la situation personnelle des parrains et marraines, d'autres sont tournées vers la situation des filleuls. D'autres enfin s'inscrivent plus largement dans le vivre ensemble et les liens sociaux.

(8) Monsieur a continué de parrainer des enfants après le décès de sa femme, mais c'est ensemble qu'ils ont commencé leur premier parrainage.

# S'ENGAGER : UN ACTE SOCIÉTAL

La théorie du don et contre-don de Marcel Mauss<sup>9</sup> basée sur la réciprocité s'applique parfaitement au parrainage de proximité. **Pour Mauss, le don est un « contrat social » qui implique de rendre à d'autres un équivalent de ce qu'on a reçu** et qui, par là-même, crée du lien social. C'est ce que propose le parrainage de proximité.

### • RENDRE CE QUE D'AUTRES ONT DONNÉ

Ainsi, certains parrains et marraines se sont engagés dans cette aventure au regard de leur propre histoire, souhaitant rendre ce qu'eux-mêmes ont reçu dans leur passé, voire donner ce qu'ils auraient aimé recevoir dans leur enfance.

« Je suis un mec de la DDASS. J'ai eu dans ma vie des gens qui m'ont... Je donne ce qu'on m'a donné. [...] Je suis tombé sur cette personne qui m'a aidé jusqu'au bout. Alors moi j'ai fait pareil. » **André, VEN**

« Il y a beaucoup de gens qui m'ont aidée dans ma vie, donc j'aime bien aussi l'idée qu'il y a des gens qui m'ont aidée, moi j'aide d'autres gens, c'est un peu une chaîne. On n'aide pas que les gens qui nous ont aidés, mais on donne un coup de main ailleurs et puis ça circule un peu. Mes motivations profondes, c'est que moi j'ai reçu des choses donc je redistribue. »

**Sylvie, GIR**

« Je suis fils unique et puis ça m'a toujours manqué, une présence un peu fraternelle comme ça. Qui plus est, mon père était très peu présent, il était toujours à droite à gauche. Donc ça me manquait, il manquait une ouverture masculine, et une présence. Et en fait je me suis dit : " ça peut être chouette de parrainer ". »

**Jérôme, IDF**

« Je pense à ces parrains/marraines qui viennent dans le parrainage parce qu'eux-mêmes ont eu un parrain ou une marraine qui les a marqués ou, si ce n'était pas un parrain ou une marraine, c'était le parent d'un copain ou d'une copine ou un enseignant, en tout cas ça a été quelqu'un qui a eu un impact dans leur vie. Et c'est aussi une manière pour eux, à leur tour, de faire ça pour un autre enfant. Il y a une forme de restitution en fait par rapport à ce qui a été reçu. » **Référente, IDF**

### • CRÉER DES LIENS

**La construction d'une société implique des relations entre les hommes et la création de liens sociaux.** Ce sont ces liens que certains parrains et marraines souhaitent mettre en place afin de créer une « alliance citoyenne », de rencontrer « un enfant qu'on n'aurait pas eu l'occasion de rencontrer » en dehors du parrainage.

« C'est vraiment ce que j'avais imaginé, c'est-à-dire créer un lien privilégié avec un enfant de sa région qu'on n'aurait pas eu l'occasion de rencontrer si on n'avait pas eu l'association pour nous mettre en contact et puis faire un bout de chemin ensemble. Et puis après, c'est donner/recevoir, recevoir/donner, à un enfant qui aurait besoin d'avoir d'autres expériences, d'autres repères, d'autres façons de voir et peut être aussi pour soulager un peu la famille qui peut être un peu débordée. » **Alain, REN**

“ Je cherchais à m'investir dans quelque chose qui me semblerait utile sur le plan de la citoyenneté, de renforcer des liens, ou de créer des liens d'alliance citoyenne. [...] L'idée que les liens ne s'inscrivent pas que dans la famille ; les liens s'inscrivent dans la société et c'est ce qui fait société aussi. ”

**Corinne, NOR**

(9) MAUSS Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'année sociologique*, seconde série (1ère parution), 1923-1924.

### • PARTAGER SON BONHEUR, SA SITUATION PRIVILÉGIÉE

D'autre part, avoir la chance d'avoir une vie agréable n'implique pas forcément un enfermement sur ses privilèges. Ainsi, l'altruisme est une valeur centrale pour plusieurs parrains et marraines qui, considérant qu'ils sont dans une situation privilégiée, ont souhaité grâce au parrainage de proximité partager cette chance, partager leur bonheur.

« Je considère que je suis dans une situation assez privilégiée pour donner de mon temps aux autres. »

Laura, GIR

« Je me trouvais un peu privilégiée et je m'étais dit qu'on pourrait aussi parrainer un enfant. J'ai toujours fait de la garde d'enfants ou du soutien scolaire, donc moi ça me parlait beaucoup. »

Nadia, REN

« Partager ce que j'ai aussi : on a une grande maison, on a un grand jardin, on a la piscine, on a des animaux, on a plein de choses. Et aujourd'hui j'ai du temps et pourquoi pas partager un peu de mon temps pour un enfant qui en a besoin. »

Laurence et Jeanne, PIC

“ L'envie de partager  
notre bonheur avec d'autres  
et puis l'envie aussi d'agrandir  
la famille d'une autre manière. ”

Agnès, REN





### S'ENGAGER POUR SOI

Le sociologue Alain Caillé<sup>(10)</sup> considère quant à lui que, dans la « socialité secondaire », **le don permet à celui qui donne d'exister et d'appartenir à un monde**. Ainsi, dans le parrainage de proximité, l'engagement peut aussi être mené pour soi, pour se sentir utile.

#### • DONNER DU SENS À SA VIE, SE SENTIR UTILE

Certains parrains et marraines trouvent dans le parrainage de proximité une possibilité de donner du sens et de la vie dans leur quotidien, de donner (et recevoir) de la tendresse, de se sentir utiles.

« Ça met un sens. » (F) « Ça met un peu de vie dans la maison et ça nous change. » (L) « C'est ça qui nous a motivés. J'avais envie de me sortir de ce décès [de ma fille] et de donner quelque chose à d'autres enfants. » (F) **Lionel et Farida, VEN**

« J'avais un côté très maternant, que j'avais besoin de combler. En tant qu'éducatrice spécialisée, je pouvais pas le combler, parce que le soir on rentrait chez soi à 10h du soir, et on laissait le gamin ou la gamine avec ses problèmes. [Le parrainage,] c'est intéressant parce qu'on s'investit. » **Monique, NOR**

« Le fait de se sentir utile. » **Carole, IDF**

« J'aurais voulu faire un métier dans le social, que je n'ai pas fait, et donc voilà, c'était une façon d'être utile, tout simplement. C'est bateau comme truc, mais c'est ça : être utile. Et puis, parce que moi l'altruisme pur je n'y crois pas, je voulais donner, mais du coup recevoir en retour, forcément, c'est un échange. » **Nicole, IDF**

« Un désir de tendresse. » **Thierry, IDF**

#### • PALLIER LE MANQUE D'ENFANTS... OU DE PETITS-ENFANTS

**Nous avons déjà évoqué le fait qu'une part non négligeable des parrains et marraines n'avait pas d'enfant**. Ainsi, le parrainage peut venir combler ce manque. Cependant, cette raison est très rarement citée et elle ne l'est jamais comme la raison principale. En revanche, le fait de ne pas avoir de petits-enfants est très fréquemment cité comme un motif à leur engagement par les plus âgés.

« C'était une période où on essayait d'avoir un enfant, on s'est rencontrés [ma femme] avait 40 ans et moi j'en avais 42. Donc c'était pas facile, fallait qu'on se dépêche. » **Thierry, IDF**

« Un projet à construire avec une famille qui habite à côté de chez moi je trouvais ça cohérent et ça correspondait bien à mon envie. Ça répondait à ma demande de m'occuper d'un enfant. » **Izolda, IDF**

« Nous, nous sommes un couple reconstitué, et en fait le parrainage c'était un projet commun pour qu'on puisse être sur le même pied d'égalité. [...] On était en retraite, moi je n'ai pas de petits-enfants, donc on a du temps. » **Christiane, REN**

« Arrivée à la retraite, on a beaucoup plus de temps. Et puis c'est vrai que je n'ai pas eu d'enfants, et qui dit pas d'enfants, dit pas de petits-enfants. Autour de moi, forcément tous mes amis ont des petits-enfants, et ça commençait à me trotter dans la tête : " Qu'est-ce que je pourrais faire ? M'occuper d'enfants ? " » **Annick, VEN**

« Ma femme a perdu sa fille, tous nos petits enfants sont en Belgique, et ça nous manquait. Disons que les petits-enfants nous manquent. » **Lionel, VEN**

(10) CAILLE Alain, *Don, intérêt et désintéressement* : Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres, Paris, La Découverte, 352 p., 2005.

### • ÊTRE OU RESTER EN CONTACT AVEC DES ENFANTS

Plus globalement, sans que la question de la parentalité ou de la grand-parentalité se pose, être en contact avec des enfants est une motivation des parrains et marraines. Une personne souhaite également tout simplement devenir marraine, aucun de ses proches ne l'ayant choisie comme marraine religieuse.

« J'ai toujours eu envie de m'occuper des enfants, j'ai pendant très longtemps voulu enseigner, j'ai beaucoup donné de cours particuliers et puis c'est une cause qui m'intéresse l'éducation. Et en fait, je crois que la première fois que j'y ai pensé, je devais avoir 15 ans, un truc comme ça et je m'étais dit : " Le jour où je pense être stable moi-même, ben j'essayerais de le faire ". » **Laura, GIR**

« Surtout être en contact avec un enfant. Je trouvais ça sympa. » **Laurence, PIC**

« Moi j'étais instit, donc il y avait l'idée de garder le contact avec les enfants. C'était un projet qui nous plaisait à tous les deux. » **Christiane, REN**

« Dans ma famille il n'y avait pas de parrain/marraine. Mes frères ils ont pas fait d'enfants, moi non plus et donc dans mon entourage je dis : " peut-être qu'un jour je vais devenir marraine ", mais voyant que ça n'arrivait pas, je dis : " bon alors on fait du self-service". » **Laurence, PIC**

### • TRANSMETTRE DES MESSAGES À SA FAMILLE

Enfin, les motivations peuvent aussi être liées à la situation familiale actuelle des parrains et marraines qui souhaitent offrir une ouverture à leurs propres enfants ou encore montrer à leur conjoint que les liens de sang ne sont pas primordiaux.

“ Il y a l'envie, quand ils sont avec des enfants, de partager le quotidien familial, d'intégrer l'enfant qui est parrainé aux activités, de voir un nouveau modèle et pour aussi faire grandir leurs propres enfants. ”

**Référente, REN**

« Ça fait partie de leurs motivations, ceux qui ont des enfants, et là je crois que c'est vraiment tous sans exception, c'est que pour eux le parrainage ça va permettre aussi d'ouvrir l'esprit à leurs enfants et qu'ils découvrent d'autres manières de vivre, d'autres manières de penser. Oui, de les faire sortir de leur petit cocon. Pour certains, ça va être d'apprendre à partager. » **Référente, IDF**

Apprendre à leur fils « le partage, tout simplement parce que quand on est tout seul à la maison et qu'on n'a jamais l'occasion de partager ses jouets, ben c'est... Le partage et puis d'avoir une relation particulière aussi avec un enfant un peu plus âgé, et continue. »

**Agnès, REN**

« Clairement si un jour j'ai un enfant dans ma vie, j'ai pas envie d'en avoir un naturellement. [...] Je suis à fond pour l'adoption, [mon conjoint] pas du tout. Donc moi, c'était aussi une manière de lui dire : « regarde, c'est pas parce qu'il n'est pas à nous qu'on ne peut pas l'aimer comme si ». Mais oui, moi ça me conforte dans cette idée d'adopter et de ne pas avoir un enfant à moi. » **Camille, PIC**

# S'ENGAGER POUR UN ENFANT

« Dans tous nos actes, il entre une part d'intérêt pour soi, d'intérêt instrumental mais aussi une part d'intérêt pour autrui tout aussi original que l'intérêt pour soi et irréductible à lui. Ou si l'on préfère une part d'aimance ou d'empathie. » (Caillé et Gresy, 2014)<sup>(1)</sup>. Nous retrouvons ce double intérêt dans le parrainage de proximité où les raisons pour lesquelles les parrains et marraines s'engagent sont également très souvent tournées vers les besoins des enfants, en lien avec leur situation (imaginée ou réelle).

### • RÉPONDRE À UN BESOIN OBSERVÉ

Tout d'abord, il peut s'agir de répondre à un besoin observé. Ainsi, deux marraines ont d'abord rencontré leur filleule puis ont cherché un moyen de créer une relation durable mais encadrée. C'est ainsi qu'elles ont découvert le parrainage de proximité et qu'elles sont devenues marraines. D'autres personnes ont observé, dans leur travail, les carences de certains parents et surtout les besoins des enfants. **C'est pour répondre à ces besoins observés qu'ils sont devenus parrains et marraines.**

« Il n'y avait pas de place en foyer quand je l'ai rencontrée [ma filleule] et je lui ai proposé de l'héberger quelques jours, en attendant qu'il y ait de la place. Et j'ai très vite essayé de trouver un organisme pour officialiser cette relation. [...] Le parrainage était une bonne solution. » **Françoise, NOR**

« Ça m'avait percutée quoi, qu'une petite fille comme ça, handicapée, qu'elle soit seule en centre. Même si elle a toujours été bien entourée, il n'y avait pas une présence rien que pour elle. » **Monique, NOR**

« J'étais greffière au tribunal pour enfants pendant 12 ans. J'ai vu beaucoup de parents qui ne méritaient pas leurs enfants, j'ai vu des situations terribles avec des enfants très malheureux. Je trouvais la vie injuste pour ces enfants. » **Michèle, GIR**

« Ma femme [éducatrice spécialisée], elle a commencé à voir une certaine misère, et en particulier chez les jeunes. » **Guy, GIR**

### • VENIR EN AIDE À DES ENFANTS

Les parrains et marraines souhaitent notamment venir en aide à des enfants qui en ont besoin et leur donner des repères familiaux.

“ Je me suis dit :  
« C'est cool d'aller aider à l'autre bout du monde, mais on pourrait peut-être faire quelque chose par ici. ”  
**Chloé, NOR**

« J'ai cherché à donner du bonheur à des enfants. [...] Notre motivation c'était donner à des enfants qui en ont besoin un échange d'amour, de vie, c'est ce qui nous a motivés au départ. » **Farida, VEN**

« Nos motivations premières, c'était vraiment l'aspect social, pouvoir donner de notre temps et de nos valeurs, vraiment ce qu'on aime faire, à un enfant qui n'a pas forcément la chance d'avoir tout ça. »  
**Camille, PIC**

« Ma démarche c'était d'aider, aider un petit à faire ses devoirs, ou l'emmener de temps en temps à droite ou à gauche. » **Annie, VEN**

« Le parrainage de proximité, c'était sortir d'un milieu pour découvrir autre chose, donc nous ça nous allait bien d'offrir ça à un enfant. [...] Ce qu'on aimerait c'est l'aider à grandir, qu'il puisse grandir bien. ” (J)  
“ On est portés aussi par un regard d'espérance sur les êtres en général, de se dire : “ s'ils reçoivent des bonnes choses, des bonnes conditions, s'ils sont aimés, entourés, ça ne peut que porter ses fruits ”. » (C)  
**Jean et Catherine, PIC**

(11) CAILLÉ Alain, GRESY Jean-Édouard, *La révolution du don. Le management repensé*, Paris, Le Seuil, Coll. Économie humaine, 2014

### • LES OUVRIR SUR LE MONDE, À LA CULTURE

Les parrains et marraines s'engagent également dans un parrainage de proximité pour **permettre à des enfants une ouverture sociale, culturelle, éducative.**

« Ce qui est important c'est qu'il s'ouvre à d'autres choses, mais globalement ça n'importe quel enfant a toujours intérêt à un peu changer de milieu. »

**Laura, GIR**

« Ça tient à un autre modèle de socialisation aussi parce qu'il faut pouvoir confronter différents milieux sociaux quand on est enfant et ne pas s'en tenir à là où on est inscrit à la naissance, pouvoir voir d'autres choses. »

**Corinne, NOR**

« La lecture, tout ce qui est important pour s'ouvrir, oui, ça j'avais envie parce qu'on a beaucoup fait ça avec nos enfants et c'était un enchantement pour eux, mais pour nous aussi. Moi, regarder mes enfants... on redevient enfant, c'était super de voir leur émerveillement et tout. Et donc ça c'est vrai que j'avais envie de le transmettre. »

**Nicole, IDF**

« J'avais envie de partager des moments autour de la culture, de l'art, de la ville, des balades. Et puis leur donner de l'éducation, leur apprendre le goût de l'effort, le sens des études, à quoi ça sert. »

**Carole, IDF**

### • TRANSMETTRE, DONNER DES REPÈRES, DES VALEURS

L'idée de partager et de transmettre des choses à un enfant est également centrale pour les parrains et marraines qui voient la transmission comme une manière de venir en aide. **Cette transmission passe également par la diffusion de valeurs et de repères** pour des enfants qui n'en ont pas toujours.

« Ça faisait partie des motivations principales, c'est clair, la transmission. »

**Carole, IDF**

« C'était apporter quelque chose à un enfant, l'aider à avancer dans la vie, par mes connaissances. J'avais envie de transmettre. »

**Annick, VEN**

« Ce que j'ai envie de lui transmettre, c'est j'espère certaines valeurs comme déjà bien se tenir à table. C'est tout bête, le B.A.BA. »

**Michèle, GIR**

« On voulait déjà qu'il ait des repères. Des repères, le respect, qu'on soit bien, en symbiose. »

**Bernard, REN**

« Du temps, de l'investissement, de l'intérêt, peut-être aussi un modèle éducatif, des valeurs aussi, des repères. »

**Corinne, NOR**

« Lui montrer aussi ce que c'est qu'un couple normal, une famille ” parce qu'en foyer “ c'est pas la vraie vie ” et lui donner “ un modèle de père et de mère comme il n'a ni l'un ni l'autre ”. »

**Catherine, PIC**

### • OFFRIR À UN ENFANT LA POSSIBILITÉ DE SE CONFIER

Il s'agit aussi de permettre à un enfant de créer un lien de confiance avec un adulte, lui permettre d'avoir quelqu'un à qui se confier, « être des tuteurs de résilience ».

« C'était vraiment lui transmettre une présence un peu invisible. D'abord une présence visible parce qu'il sait qu'on fait des choses ensemble et tout, et ensuite une présence invisible parce que des fois j'essaie de lui mettre dans la tête que s'il a un problème quelconque, il peut venir me voir et puis il peut venir chez moi aussi. C'est ça l'idée, qu'il ait une figure un peu référente si besoin est. » Jérôme, IDF

« Je ne voulais pas qu'il me prenne trop en autorité, ce n'était pas le but, je voulais vraiment qu'il puisse me dire des trucs qu'il ne dit pas forcément à côté et pour l'instant ça marche plutôt bien. » Chloé, NOR

« Je vois notre rôle comme possibilité d'être des tuteurs de résilience pour lui, c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas forcément tout le temps avec lui, mais des points de référence stables qui lui permettent de se reconstruire un petit peu et plus tard d'avoir une vie adulte, je ne dis pas complètement normale parce qu'il y a toujours des séquelles, mais quand même plus ou moins équilibrée, et moi c'est vraiment ce qui guide mon action. » Jean, PIC

### • PERMETTRE UNE VIE D'ENFANT

Enfin, l'une des motivations des parrains et marraines est de permettre à un enfant de vivre sa vie d'enfant, en lui donnant « un moment de respiration » et de l'affection qui lui permettent « un peu d'insouciance », « de la joie de vivre ».

« Ma joie de vivre. Leur donner un peu aussi de l'insouciance, je trouve que c'est des enfants qui grandissent trop vite et c'est terrible. » Michèle, GIR

« De la joie de vivre pour que l'enfant puisse sortir de son quotidien. » Patricia, PIC

« Qu'ils aiment la vie, qu'ils découvrent plein de choses, qu'ils aient le goût de la vie en fait. » Sylvie, GIR

« Je suis censée lui apporter ce moment de respiration, ce temps d'ailleurs. » (Corinne, NOR)

« C'est lui donner le côté affectif, elle en a énormément besoin. » Françoise, NOR

“ Un lien de confiance aussi, et un lien pas comme les autres, différent. Peut-être moins ancré dans le quotidien, dans les responsabilités. Pas forcément ancré justement autour des axes de la parentalité mais différent de tout ça. Ça, ça me plaisait bien. ”

Corinne, NOR

# RECRUTER DE NOUVEAUX PARRAINS ET MARRAINES : UNE MISSION DIFFICILE

**Avec la pratique, les parrains et marraines rencontrés sont encore plus convaincus par l'intérêt du parrainage de proximité qu'avant de candidater.** Ainsi, ils essayent activement de diffuser l'idée dans leur entourage, certains étant très investis dans leur association, d'autres d'une manière plus privée. Cependant, avant de convaincre du bien-fondé de la démarche, ils doivent d'abord expliquer ce en quoi consiste le parrainage de proximité et dépasser les préjugés de personnes n'ayant jamais entendu parler de ce mode de solidarité.

« Quand je me suis lancée là-dedans, j'en ai entendu de toutes les couleurs. Et puis après, forcément, ils ont commencé à m'écouter. [...] Donc je raconte et beaucoup tombent des nues. » **Annick, VEN**

« [Notre filleul] est noir donc forcément [les voisins] savent bien que ce n'est pas notre petit-fils. On leur explique. » (C) « Ça les interroge. [...] Les gens ont pas toujours tout compris. » (B) « Oui, des fois ils pensent que c'est des enfants en grande difficulté, ou alors des enfants qui seraient placés. Mais c'est pas forcément ça. » (C) « Il y a une image des fois à corriger. » (B) **Bernard et Christiane, REN**

« Il y en a au départ qui nous ont posé des questions, en disant : « moi je ne ferai jamais ça ». Donc on expliquait. Il y en a aussi qui me disent : « ça me plairait bien », mais bon ils sont restreints quand même, parce qu'il faut s'investir. S'investir moralement, physiquement, s'engager aussi. [...] Je pense que c'est parce qu'ils connaissent pas. Ils pensent que le parrainage de proximité c'est tous des enfants à problèmes. » **Farida, VEN**

« Si on imagine qu'il faut toujours prévoir des journées supers, ça peut être un frein, mais c'est plus lié aux représentations, ce n'est pas forcément lié à la réalité de ce dont l'enfant a besoin. L'extraordinaire fait partie de l'ordinaire, mais on ne va pas mettre de l'extraordinaire partout. [...] J'ai l'impression que pour certains qui nous voient cheminer, au début ils ne croyaient pas que c'était simple et là ils commencent à y croire. » **Nadia, REN**

**Malgré la motivation profonde d'un certain nombre de parrains et marraines pour essayer d'essaimer cette idée autour d'eux, seuls 3 d'entre eux ont réussi à amener une personne vers le parrainage.** Il s'agit à chaque fois d'une personne rencontrée plus ou moins par hasard.

Les raisons avancées sont généralement le manque de temps, le fait qu'il s'agisse d'« enfants à problèmes », les difficultés que peut entraîner cette relation, ou encore le fait que « ça engage de l'argent ». Mais la principale raison semble être la peur de l'engagement, de devoir bousculer ses habitudes et de s'investir personnellement.

« Je ne comprends pas pourquoi ça n'intéresse pas les gens. Il y en a qui ont peur d'avoir des enfants trop bizarres qui vont leur casser les pieds et qui sont très occupés avec leurs propres enfants. Il y en a qui sont trop possessifs, c'est pas dans leur caractère. [...] C'est du boulot, on n'est pas tranquille dans sa petite vie à regarder sa télé, c'est sûr, c'est un engagement mais ça nourrit aussi. On se tracasse, c'est un investissement, oui, un engagement. C'est ça je pense qui fait peur en fait. » **Sylvie, GIR**

« Ça devient une relation personnelle, donc ça demande un engagement. Ça, ça peut faire peur, ça peut freiner. » **Alain, REN**

**Du côté des référents parrainage, recruter des parrains et marraines constitue l'une des principales difficultés dans 4 territoires sur les 6 investigués. Seules les antennes de France Parrainages du Nord et d'Ile-de-France ne semblent pas être confrontées à cette problématique.**

Professionnels, comme parrains et marraines, ne comprennent pas pourquoi ce dispositif n'intéresse pas plus de monde. Par conséquent, ils ne parviennent pas non plus à saisir quels canaux il faudrait activer pour développer le parrainage de proximité. Ils ont cependant donné quelques pistes.

### • DIFFUSER DAVANTAGE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET INTERNET

Tout d'abord, en termes de communication générale, les professionnels témoignent que certaines actions sont plus efficaces que d'autres, notamment les articles dans les journaux et Facebook. Concernant les nouvelles technologies, les parrains et marraines proposent deux évolutions : l'élargissement des réseaux sociaux et le ciblage précis des recherches sur internet.

“ Elle a fait en sorte qu'il y ait plusieurs articles qui paraissent dans des journaux municipaux et ça on sait que, effectivement, ça a un impact positif sur la recherche de parrains. ”

Référente, GIR

« [Les forums] les gens ils passent, ça prend pas. Pour l'énergie donnée, ça ne ramène pas grand-chose. »

Référente, NOR

« Sur l'antenne Ile-de-France, pour recruter des parrains/marraines on n'a pas de problème. Le site internet fonctionne très bien, le Facebook national fonctionne bien, le bouche à oreille fonctionne bien, quand il y a des campagnes, ça fonctionne plutôt bien. »

Référente, IDF

« Le Facebook, on sent que quand même il prend de la dimension, ça c'est un bon outil. Et puis chaque événement, on demande aux journaux locaux de publier les choses. On leur lance toujours une invitation sur les actions qu'on fait, ils viennent, c'est bien. Et souvent, même s'ils viennent pas, ils demandent quand ça se passe et on a un petit article. [...] Il y a aussi des journalistes qui ont compris l'association et qui du coup s'impliquent. »

Référente, PIC

« Les réseaux sociaux, je trouve qu'on n'y est pas assez. Facebook c'est bien, mais Facebook ça ne touche qu'à partir de 35 ans. Alors, c'est peut-être plus la cible, je suis d'accord, mais maintenant Instagram c'est tellement à développer. »

Chloé, NOR

« Tout le monde cherche sur internet, mais peut-être changer : au lieu de faire la publicité de France Parrainages, en tant que nom France Parrainages, d'y aller en créant des moteurs de recherche pour : “ vous êtes célibataire, vous avez du temps, vous aimez les enfants, vous souhaitez parrainer un enfant ”, des choses comme ça. »

Laurence, PIC

### • TÉMOIGNER AUPRÈS DU GRAND PUBLIC

Tout d'abord, en termes de communication générale, les professionnels témoignent que **certaines actions sont plus efficaces que d'autres, notamment les articles dans les journaux et Facebook**. Concernant les nouvelles technologies, les parrains et marraines proposent deux évolutions : l'élargissement des réseaux sociaux et le ciblage précis des recherches sur internet.

« [Les parrains] viennent aussi, ceux du comité, à nos réunions d'information délocalisées. On voit que c'est important. [...] Ils viennent témoigner de leurs pratiques, de ce qu'ils vivent, et les gens tout de suite ça marche beaucoup plus. »

Référente, PIC

« J'avais bien aimé le truc de photos qui avait été fait par l'association, avec le témoignage. Pour moi, le travail de fond ça passe par là : les témoignages. ”

(B) “ Nous on avait participé à une interview sur le journal de notre commune. [...] Je pense que la communication elle vient de nous, les parrains et marraines, par ce qu'on en dit autour de nous. Maintenant on touche plus ou moins de gens. »

Bernard et Christiane, REN

« Des articles dans les journaux avec des témoignages. On a eu un article il y a 4 ou 5 ans sur le parrainage où une jeune parrainée a dit tout le bien que lui avait procuré le parrainage. Et elle avait vraiment bien témoigné, avec ses vieux parrain et marraine qui existent toujours et qui sont toujours peut-être un point de repère pour cette filleule. »

Guy, GIR



« Il faut marquer les esprits, il faut qu'il y ait un témoignage. Il faut surprendre, il faut montrer ce que ça peut apporter, c'est tout. Il faut montrer que ça peut être une richesse, une richesse partagée. »

Père de Chloé, NOR

« Dans ce genre d'émission [télévisée], sur tout ce qui concerne l'enfance en difficulté, si par ce biais-là on pouvait un peu plus en parler parce que là ça touche vraiment beaucoup de personnes. »

Catherine, PIC

« J'ai même utilisé le petit [filleul] qui est très mignon et charmeur, je l'ai emmené dans des trucs [rires] pour essayer de vendre le parrainage. »

Sylvie, GIR

### • CIBLER LES RÉSEAUX DE PROTECTION DE L'ENFANCE, LES RÉSEAUX ÉDUCATIFS

L'un des présupposés de certains parrains et marraines serait que les personnes déjà sensibilisées par les questions de l'enfance et de l'éducation seraient plus à même d'être intéressées par le parrainage de proximité. Ainsi, les associations et services en lien avec ces domaines seraient à cibler en priorité. Il existe aussi, sur certains territoires, et notamment en Gironde, des plateformes de bénévoles qui permettent de toucher des gens souhaitant s'engager.

« Dans le Conseil d'Administration, viennent d'arriver des éducateurs qui font partie de grosses associations de protection de l'enfance. Je pense que ça va bien aider l'équipe dirigeante à se faire connaître. »

Guy, GIR

« Peut-être des personnes qui de base s'intéressent à la cause de l'enfant, de l'éducation, etc., il y en a pas mal des associations pour des cours bénévoles, des choses comme ça, et c'est peut-être ces personnes-là qu'il faut cibler parce que du coup, elles, elles ont déjà mûri quelque chose. Les valeurs de la personne sont peut-être plus proches de celles du parrainage. »

Laura, GIR

« On a aussi pas mal de gens qui nous connaissent via des forums, des plateformes d'engagement, notamment celui de la ville de Bordeaux, qui existe déjà depuis un moment. C'est une plateforme de bénévoles où les associations postent des annonces de recherche de bénévoles et où les personnes qui souhaitent s'engager vont. »

Référente, GIR

### • COMMUNIQUER AUPRÈS DES ENTREPRISES

Mais les réseaux de protection de l'enfance ne doivent pas être les seuls sollicités. Ainsi, Nadia estime que des personnes issues de tous les domaines pourraient être intéressées<sup>12</sup> et qu'il faut essayer d'essaimer l'idée de parrainage en dehors des cercles classiques que sont le travail social, l'éducatif, etc. Par exemple, Patricia propose de **faire de la communication lors de grands événements locaux ou encore auprès des entreprises**. C'est également l'idée qu'ont essayé de mettre en place deux autres marraines afin de toucher un maximum de monde.

« Je pensais aller dans des entreprises que je connais. Je pensais aller faire une petite journée d'information à [mon travail]. Je pense que c'est un peu le profil de gens - un peu dans le social, un peu de gauche - qui font ça. Je ne connais pas le profil des autres parrains/marraines, mais je me suis dit que ça pourrait marcher. [...] Mais même si ça ne marche pas, je vais continuer. Essayer de faire des journées d'infos, aller dans les entreprises, essayer de vendre le truc. Moi je suis bien arrivée là donc je ne vois pas pourquoi d'autres n'y arriveraient pas. »

Sylvie, GIR

« J'ai proposé d'en faire part à mon école qui est en partenariat avec 15 000 entreprises. Donc il y a un emailing qui va être fait pour justement plus en parler et toucher plus de monde. Les entreprises vont normalement en informer les gens qui y travaillent et puis ça peut toucher vraiment beaucoup de monde. »

Chloé, NOR

### • MÉDIATISER... VOIRE SE FAIRE PARRAINER

Les professionnels pensent, quant à eux, davantage à des actions de grande ampleur, à de grandes manifestations **pour communiquer et être reconnu : films, émissions de divertissement, liens avec des artistes**, etc.

“ J'adorerais qu'il y ait un film grand public qui se passe sur le parrainage, franchement je trouverais ça génial. Je ne sais pas si vous avez vu “ Pupille ” ? Un peu ce genre de film. ”

Référente, GIR

(12) Ce qui est d'ailleurs le cas d'après les profils des parrains et marraines mis en exergue dans cette étude.

« Le jour où on pourra participer à un “ Fort Boyard ” ou un “ Qui veut gagner des millions ? ” pour France Parrainages... C’est ça qui manque, cette reconnaissance. » **Référente, NOR**

« Je ne sais pas si, au niveau national, il n’y a pas moyen de mettre en place ce genre de communication. Ne serait-ce qu’un clip vidéo dont on pourrait se servir dans nos médias locaux, des supports. » **Référent, VEN**

« Je trouve que sur un plan national, [d’autres associations] ont une visibilité parce qu’il y a des artistes, ils ont des actions qui sont médiatisées beaucoup plus, une visibilité plus grande. Après, il faut trouver la bonne personne parce que ce n’est pas évident. [...] Au niveau local aussi, sur des têtes d’affiche comme un sportif, d’avoir des gens qui peuvent parler de nous. » **Référente, PIC**

### • SENSIBILISER LES ÉLUS LOCAUX

**Une autre piste citée par plusieurs parrains et marraines est la sensibilisation des élus locaux.** Nous avons notamment pu échanger avec le père d’une des marraines interviewées, lui-même maire de sa commune depuis de nombreuses années et ayant également été député. Pour lui, les maires ont besoin de connaître l’existence de ce type de solidarité afin de pouvoir apporter un relai à la fois auprès de la population, mais également auprès des autres élus.

« Les maires ont intérêt à ce que ça marche parce que c’est une sacrée aide pour eux. » **Sylvie, GIR**

« Il va y avoir une réunion sur le parrainage avec le maire de [commune], parce qu’on arrive à discuter de pas mal de choses avec lui. » **André, VEN**

« Les élus sont des généralistes et un bon généraliste, c’est celui qui fait le diagnostic et qui vous trouve le bon spécialiste, par contre tu n’as pas toujours la solution ou l’info. [...] Moi je suis prêt à faire une page dans le bulletin municipal sur France Parrainages. Et nous on s’adresse à tout le monde. Moi je suis prêt à le faire et on peut demander à d’autres communes de le faire. [...] Il y a 577 députés, vous pouvez leur envoyer un courrier. Pas la peine de chercher leur adresse, il suffit de leur écrire à l’Assemblée Nationale. »

**Père de Chloé, NOR**

### • CIBLER DES PUBLICS SPÉCIFIQUES

D’autre part, certains publics sont peut-être plus à même que d’autres de pouvoir être intéressés par le parrainage de proximité et il serait intéressant de pouvoir plus particulièrement les cibler. **Les parrains et marraines citent notamment les personnes sans enfant**, qu’il s’agisse de femmes célibataires ou de couples homosexuels, mais également les familles avec enfant(s) qui pourraient y trouver un intérêt ou encore la tranche d’âge des 45-50 ans, en relation avec leur carrière professionnelle.

“ Je pense qu’il y a des familles qui ont des enfants qui ne doivent pas être assez au courant. ”

**Annick, VEN**

« J’ai remarqué, dans cet association il y a beaucoup de femmes sans enfants, ceci explique cela, il y a un manque c’est sûr, il y a un manque d’enfants. »

**Michèle, GIR**

« C’est un milieu dans lequel on manque d’hommes. Il y en a plein à qui ça plairait. Ils ont besoin eux aussi de s’occuper de leurs enfants. » (C) « Des tas d’homosexuels seraient en capacité de transmettre. » (T) **Thierry et Carole, IDF**

« Je pense que c’est le groupe qui a dépassé le stade “ je veux faire carrière ”, qui a déjà fait carrière, 45 ans, 50 ans, où là on commence à la rigueur à prendre un peu plus de temps pour soi et un peu moins pour le travail. On a encore au moins 20 ans ou 30 ans devant nous pour faire un truc intéressant, différent et de vivre un peu une reconversion professionnelle en passant plus de temps dans une qualité de vie, prête à penser à autre chose qu’à soi-même. » **Laurence, PIC**

# FOCUS SUR LE PUBLIC INTÉRESSÉ PAR L'ADOPTION

**Nous avons vu que de nombreux parrains et marraines ont préalablement eu un parcours adoptif ou songé à en avoir un** ; ils sont finalement ravis d'avoir découvert le parrainage de proximité. En plus des questions de procédure, de leur durée, des difficultés psychologiques éventuelles, etc., les personnes interrogées soulignent les nombreux avantages du parrainage de proximité par rapport à l'adoption et encouragent les associations à communiquer auprès des Conseils départementaux.

“ Adopter c'est un investissement énorme.  
Par contre, parrainer, si on a le temps, un week-end sur deux  
c'est tout à fait faisable. ”

Laurence, PIC

« L'adoption est tellement complexe, tellement difficile, tellement ardue, qu'ils pourraient, entre guillemets, se rabattre et après découvrir toute la beauté et la profondeur du parrainage. [Nous] ça nous correspondait beaucoup plus. » (C) « L'idée du parrainage, ce qui nous a plu tous les deux, c'est que c'est quelque chose qui se construit en lien avec l'enfant. » (J) « L'enfant choisit. » (C) « Et ça me semblait mieux, ça nous laissait du temps et ça voulait dire que lui aussi s'engageait dans cette démarche et que si ça ne lui convenait pas, il pouvait arrêter, comme nous on pouvait arrêter. » (J)

Jean et Catherine, PIC

« L'adoption, j'avais pas les moyens et puis en plus je n'aurais jamais eu d'enfant : en étant seule, c'est trop galère. Ça m'a paru insurmontable. Et le parrainage ça m'a semblé être une solution plus facile, comme ça si on a un problème, on peut en discuter avec l'asso. Ça fait moins peur en fait, on a moins de responsabilité. [...] Là, j'ai beaucoup d'avantages la semaine, ça n'empêche pas d'avoir une bonne relation, donc c'est sympa. » Sylvie, GIR

« C'est drôlement mieux, parce que vous n'avez normalement que les bons côtés. Au tribunal pour enfants, j'en ai vu des adoptions ratées et c'est juste horrible. C'est souvent dramatique. Eh bien, vive le parrainage parce que l'adoption vous les avez à vie [rires]. » Michèle, GIR

« [Il faudrait] que le Conseil départemental puisse en parler plus souvent aux gens parce que c'est vrai que c'est tellement long et pénible [d'adopter]. Moi, si on m'en avait parlé longtemps avant, je n'aurais pas attendu 5 ans, que mon agrément s'épuise. Je ne savais pas du tout qu'il y avait une autre alternative, qu'il y avait ce genre de parrainage qui existait, sinon longtemps avant je m'y serais mise. [...] Il y a peut-être des gens que ça pourrait faire réfléchir. » Izolda, IDF

« On vit notre vie sans être en attente de quelque chose [une grossesse ou une réponse pour une adoption]. » Agnès, REN

De leur côté, les référents parrainages sont davantage partagés sur cette question : « la question de l'adoption, elle est délicate », « c'est pas incompatible », « c'est toujours compliqué », etc. Dans tous les cas, il leur faudra être « vigilant », « attentif », « prendre plus de temps » par rapport à la demande, afin de pouvoir distinguer ceux qui ont fait le deuil d'un enfant et ceux qui viennent au parrainage par défaut.

**La démarche des personnes qui viennent à l'adoption après avoir entamé des démarches d'adoption ou qui souhaitent mener les deux projets de front est généralement mûrement réfléchi.**

« Ce qui est intéressant, c'est que la plupart qui viennent à France Parrainages alors qu'ils ont eu une demande d'adoption et qu'ils sont en attente, c'est parce qu'ils sont en train de faire le deuil ou qu'ils ont fait le deuil. [...] Tout le temps d'attente de l'adoption leur a servi à mûrir et à commencer à faire leur deuil de l'adoption, et à se réorienter vers le parrainage. »

Référente, IDF

« Nous on évalue où ils en sont dans leur projet. Si on sent que c'est clair, qu'ils ont leur projet d'adoption et le projet de parrainage, les choses peuvent se faire. Si on sent qu'ils sont en manque d'enfant et que la démarche d'adoption, c'est super long, du coup ils se tournent vers le parrainage, bon... on en discute. [...] Je trouve qu'assez fréquemment c'est clair, ils ont leur projet d'adoption, il y a le projet de parrainage à côté. »

Référente, NOR

« Tout dépend où en est la personne avec ça. S'il y a eu un deuil justement de ce désir de maternité et qu'on voit, dans ce que la personne évoque, une résilience, si la personne elle est très claire avec ça, nous il n'y a pas de freins. Par contre, si on sent dans le discours que finalement l'enfant est un enjeu, là, soit on peut accompagner parce que la personne elle peut bouger là-dessus, soit c'est vraiment pas possible et là on refuse les candidatures. »

Référente, REN

« On a d'autres situations où, derrière le projet de parrainage, on se rend compte que c'est un désir d'adoption et là c'est plus compliqué, ça demande plus d'accompagnement. C'est vraiment pas simple parce que ça vient toucher des choses beaucoup plus profondes... Donc là, ça demande beaucoup d'accompagnement, beaucoup de temps, et d'ailleurs on est assez limités. »

Référente, IDF

« Il y a les motivations, on va dire premières, et il y a les motivations profondes. Les motivations profondes, ça peut être justement un désir de maternité ou venir remplacer quelque chose qui n'a pas été. [...] Il peut y avoir confusion, mais il faut aller chercher, il faut aller vérifier ça parce qu'on ne peut pas tout de suite l'affirmer. Mais c'est très subjectif quand même parce qu'il n'y a pas de case à cocher. »

Référente, REN

« C'est des parrains/marraines qui vont avoir une attente affective très importante, qui sont en plus très fragilisés par un parcours qui a été super compliqué avant. [...] C'est vrai qu'il y a des signaux d'alerte parfois et des gens qui ont été très fragilisés intérieurement, c'est sûr que c'est plus fréquent. [...] Il n'y a pas d'accompagnement spécifique. C'est sûr, c'est des questions sur lesquelles on est vigilant. C'est toujours compliqué parce qu'on peut avoir un parcours mais pas du tout le vivre de la même façon, pas avoir du tout la même façon de tourner la page et de passer à autre chose. »

Référente, GIR

D'autres situations sont plus complexes, notamment quand les candidats sont encore en grande souffrance par rapport à leur désir d'enfant et/ou qu'ils ne verbalisent pas leur parcours, leurs motivations. Les référents parrainages doivent alors réussir à faire la part des choses, ce qui n'est pas toujours simple.

Actuellement, quelques partenariats existent avec les services adoption des Conseils départementaux, ce qui permet notamment de clarifier la situation en amont auprès des potentiels candidats au parrainage.

“ C'est un accompagnement où on va être un peu attentif quand même. [...] Dans ce cas-là, nous on a la chance d'avoir la psychologue et, tout de suite, c'est des gens qu'on orientera vers [la psychologue]. ”

Référente, PIC

« On a une ambassadrice qui fait aussi partie de la commission d'agrément d'adoption et elle peut aussi parler du parrainage de proximité. On vient vraiment éclaircir les choses, en disant que l'enfant a des parents ou des représentants légaux. »

Référent, VEN



...

« Le service adoption qui nous connaît bien, qui travaille avec nous, il peut les orienter vers France Parrainages, et du coup c'est très clair. Ça a été discuté avec le service adoption ce qu'était le parrainage, en quoi ça consistait, du coup ils arrivent, ils savent déjà. » Seul bémol : « Pour des parrains qui ont été refusés à l'adoption, on aimerait bien savoir des fois. On aimerait bien avoir l'avis du service adoption, pourquoi ils ont été refusés [...] parce que ça nous permettrait d'appréhender autrement l'entretien avec les parrains. »

Référente, NOR

« On est en lien avec le service adoption de l'Oise. C'est eux qui nous adressent des candidats, qui ne sont pas refusés dans le processus d'adoption, mais qui nécessitent en tout cas d'être accompagnés déjà sur du parrainage. On échange sur eux et on les reçoit au même titre que les autres. »

Référente, PIC

Quant au fait de pouvoir développer ces partenariats, les avis sont là-encore partagés. **Les référents vont devoir évaluer les situations et accompagner de potentiels parrainages et l'inquiétude de certains référents est palpable.**

« Mon premier avis comme ça, j'aurais peur que ça fasse confusion, que si ça ne marche pas l'adoption, on va vers le parrainage. Mais je sais pas. Il faudrait être vraiment clair sur ce que c'est le parrainage, sur le message et le sens que ça a. »

Référente, REN

« Les flyers de Parrainage 33 étaient glissés par le département dans tous les dossiers des gens qui venaient en réunion d'information sur l'adoption. Je suis assez partagée parce que, effectivement on a des gens qui sont venus par ce biais-là, mais je me dis que c'est un peu risqué parce que, d'une part, s'ils viennent à une réunion d'information c'est que, à la base, ils ne sont quand même pas sur un projet de parrainage, donc c'est peut-être pas le bon moment pour leur donner l'information. Et si jamais ils viennent à nous, quelles sont les idées qu'ils peuvent avoir en tête et qui vont être compliquées à déconstruire ? »

Référente, GIR

“ On pourrait faire un partenariat plus important avec les Espaces Adoption, en étant très clair par contre dès le départ, à ce que les parents soient toujours présents, quitte à se faire accompagner en témoignage par des parents, c'est l'idéal. Il y a des choses à faire. ”

Référente, IDF





5

PROJET  
INITIAL DE  
PARRAINAGE ET ÉCARTS  
AVEC LA RÉALITÉ





SELON LES TERRITOIRES, LES PARTENARIATS AVEC LES SERVICES DE PROTECTION DE L'ENFANCE DIFFÈRENT, CE QUI IMPACTE LES PROFILS DES FILLEULS. AINSI, DANS LE NORD ET EN PICARDIE, PLUS DES TROIS-QUARTS DES ENFANTS ONT UNE MESURE DE PROTECTION DE L'ENFANCE, MAJORITAIREMENT JUDICIAIRE ET ENVIRON LA MOITIÉ EST PLACÉE EN FOYER OU EN FAMILLE D'ACCUEIL. À L'OPPOSÉ, EN ILLE-ET-VILAINE, AUCUN ENFANT N'EST EN SITUATION DE PLACEMENT CAR « ON EST DANS LA RELATION PARENTS/ENFANT, CE SONT LES PARENTS QUI VIENNENT AVEC UN PROJET » ET LA PART DE MESURES D'ACCOMPAGNEMENT À DOMICILE EST FAIBLE.

Il existe aussi des différences à l'intérieur d'un même territoire car les partenariats se font au niveau départemental. Ainsi, en Picardie, quasiment tous les filleuls de l'Oise sont placés tandis que, dans la Somme, davantage d'enfants vivent dans leur famille. De même, en Ile-de-France, les Conseils départementaux de Paris et du Val-de-Marne souhaitent que les filleuls aient une mesure de protection de l'enfance, tandis que ce n'est pas le cas en Seine-Saint-Denis.

Enfin, nous avons vu que **les programmes de France Parrainages n'étaient pas déployés de la même manière sur toutes les antennes. La définition du parrainage peut également être distincte d'une association à l'autre.** Ainsi, en Vendée, « c'est de 0 à 25 ans, donc on peut avoir des adultes qui demandent du parrainage ».

Au regard de ces différences territoriales, les professionnels ne vont pas pouvoir répondre de la même manière aux demandes des candidats au parrainage.



(13) Ce qui est d'ailleurs le cas d'après les profils des parrains et marraines mis en exergue dans cette étude.



# CARACTÉRISTIQUES DES FILLEULS

De fait, les personnes rencontrées en entretien parrainent des enfants aux profils très variés. Tout d'abord, leur âge en début de parrainage s'étale de 3 ans à 17 ans<sup>13</sup> ce qui, en termes d'échanges avec les parrains/marraines, n'est pas du tout la même chose. Concernant leur sexe, on observe une majorité de garçons : environ deux sur trois. Par ailleurs, les enfants sont dans des situations très diverses : des enfants placés en foyer ou en famille d'accueil, des mesures de protection de l'enfance de suivi à domicile, des parents décédés, beaucoup de familles monoparentales, quelques familles recomposées, quelques enfants ayant des problèmes de santé plus ou moins importants (handicap mental, problèmes de motricité, encoprésie, suivis psychologiques), etc.

Lors de la mise en relation, l'association doit veiller au respect des projets de chacun afin de ne pas mettre à mal la relation de parrainage dès le début. Certains parrains et marraines déclarent ne pas avoir du tout émis de conditions, soit que le parrainage s'est mis en place suite à une rencontre (2 cas), soit qu'ils souhaitent parrainer un enfant quel qu'il soit.

Lorsque des conditions sont posées, elles portent essentiellement sur l'âge de l'enfant, certains se sentant plus à l'aise avec un enfant, d'autres avec un adolescent. Sur cette tranche d'âge, les avis sont partagés, certains estimant que les échanges avec un adolescent seront plus intéressants, tandis que d'autres pensaient ne pas se sentir à l'aise avec un jeune presque adulte. Les enfants présents au domicile peuvent également conditionner la tranche d'âge de l'enfant à accueillir.

### • UNE PRÉFÉRENCE POUR UN PETIT

« On voulait vraiment un petit, un enfant. Parce qu'on s'est dit qu'à 3 ans on peut encore, je pense, mettre des choses dans sa tête, on peut encore le modeler un peu. Parce que s'il a 10-15 ans ce sera plus compliqué. »  
**Camille, PIC**

« J'avais peur surtout d'être plus vue comme une grande sœur qu'un adulte, c'est pour ça que j'ai d'ailleurs demandé que ce soit plutôt un jeune enfant que je parraine pour agrandir un peu la différence d'âge. »  
**Laura, GIR**

« Je voulais pas trop petit, pas trop grand. Alors c'était 5-6 ans quoi. C'était ce que j'avais donné, mais j'ai dit que j'étudierais toute proposition. »  
**Annick, VEN**

### • UNE PRÉFÉRENCE POUR UN ADOLESCENT

« Un adolescent parce que quand c'est un enfant plus petit, c'est les adultes qui choisissent un petit peu pour lui, tandis que quand c'est un grand de 15 ans, c'est vraiment lui qui fait ce choix-là. On ne décide pas à sa place. »

**Alain, REN**

« Je trouvais ça plus sain le rapport avec un jeune ado, je me voyais plus dans le rôle d'un grand-frère avec qui un peu déconner et tout. J'aurais peut-être été moins à l'aise avec une jeune. Et j'avais juste dit à [la référente], si c'est possible, parrainer un jeune qui ait 9 ans ou 15 ans, qu'importe. Et pas de problème si c'était un MNA. »  
**Jérôme, IDF**

« Maintenant j'arrive à un âge assez élevé et c'est pas du tout mon rôle de prendre un gamin de 5-6 ans. Le gamin à prendre en parrainage c'est le gamin qui a 15 ans. »  
**André, VEN**

### • SURTOUT PAS D'ADOLESCENT

« On ne voulait pas d'adolescent, on n'était pas de taille. »  
**Christiane, REN**

« On ne se sentait pas en capacité d'accompagner un ado. »  
**Agnès, REN**

« J'avais une préférence effectivement d'avoir un enfant qui n'arrive pas adolescent, qu'il y ait déjà une année où ils sont encore dans l'enfance, pour que ce soit plus simple. »  
**Jean, PIC**

« Je ne voulais pas d'ado parce que je ne vois pas l'intérêt de prendre un ado de 14-15 ans. Au bout d'un moment, la marraine ça va un peu le gonfler. Donc moi je me suis dit : " si je veux créer des liens avec un enfant, il faut le prendre petit ". Pas trop petit non plus parce que moi j'ai pas eu de gosses et c'est vrai que les enfants en bas âge, c'est un peu terrain inconnu. »  
**Michèle, GIR**

### • EN LIEN AVEC L'ÂGE DES ENFANTS

“ Nous on avait dit : “un enfant dans les âges du nôtre pour pouvoir partager des intérêts communs avec les deux enfants”, en imaginant qu’au même âge ils peuvent avoir un petit peu les mêmes centres d’intérêt. ”

Agnès, REN

Précisons que deux marraines ont été mises en lien avec des filleules plus âgées que ce qu’elles avaient imaginé. La première souhaitait parrainer un enfant et une pré-ado (11 ans) lui a été proposée. Elle a décidé de « faire confiance » à l’association, mais les relations restent compliquées. La seconde n’avait pas émis de conditions particulières concernant l’âge, mais a été surprise de parrainer une jeune de 17 ans. Le parrainage est une réussite puisque, lorsqu’elle n’est pas en internat, la filleule habite aujourd’hui chez sa marraine.

« Je m’attendais, c’est ce que j’avais demandé, à parrainer un enfant moins âgé. Parce que je m’imaginai la construction d’une relation sur le plan un peu de l’étayage affectif, ou au moins de quelque chose qui ferait repère pour l’enfant, mais pour moi aussi, il faut que ça fasse repère dans les deux sens finalement. [...] J’ai essayé de faire confiance dans la référente qui m’a dit : « on a étudié votre profil, on a étudié le profil de cette jeune fille, et il faut quand même essayer ». Donc j’ai essayé de leur faire confiance. [...] Je ne m’attendais pas aux genres de difficultés auxquelles j’ai été confrontée, parce que je ne m’attendais pas avoir une pré-ado. Et elle a tout de suite manifesté des comportements typiques de la pré-ado. C’est là où ça a été un petit peu difficile dans la mise en place. C’est ce qui fait encore la difficulté, c’est que moi je ne souhaitais pas accueillir une préado, qui deviendrait rapidement ado. » Corinne, NOR

« Je ne pensais pas tomber sur quelqu’un d’aussi grand. Je me suis retrouvée avec cette jeune fille que j’ai beaucoup aimée, que j’aime toujours. En fait j’étais un peu surprise, je pensais tomber sur quelqu’un de plus jeune. Je pensais que c’était quelqu’un que j’aiderais à faire des devoirs. [...] Ça m’était égal en fin de compte, mais je pensais pas avoir quelqu’un d’aussi grand, qui vaut le coup d’être aidé. » Annie, VEN

**Les autres conditions portant sur les caractéristiques des filleuls sont rares. Aucun n’est exclusif concernant le sexe.**

Un seul parrain avait verbalisé des appréhensions à parrainer une fille, au regard du contexte anxigène face aux abus sexuels : « On avait précisé qu’on voulait plutôt un garçon car je ne voulais pas avoir de problèmes » (Bernard).

En revanche, quelques candidats au parrainage ont déclaré ne pas souhaiter que l’enfant ait un handicap et un autre qu’il ne soit pas « trop difficile à gérer ». Par la suite, ce parrain a évolué quant à ses propres capacités d’accueil pour son deuxième parrainage.

« On ne souhaitait pas un enfant avec un handicap intellectuel. » Jean, PIC

« Le seul truc qui m’aurait fait peur, c’était si l’enfant était handicapé. Ça j’ai demandé parce que je ne me sentais pas les épaules. » Laura, GIR

« Je ne voulais pas d’un trop grand, je ne voulais pas d’un enfant trop difficile à gérer. J’ai connu des enfants difficiles dans mon travail, je ne voulais pas retrouver ce genre d’enfant. » Alain, REN

### SITUATION FAMILIALE DES FILLEULS

Lorsque représentations il y a, elles ne touchent pas les parents, mais plutôt l'imaginaire de l'enfant orphelin, placé ou ayant de grosses difficultés. **Si une jeune marraine redoutait une mise en relation avec un mineur en foyer, la plupart imaginait ce profil afin d'avoir l'impression d'apporter davantage, d'être plus utile.** Cette représentation doit être travaillée par les professionnels. Au final, les parrains se contentent bien souvent d'établir un constat de l'écart entre leurs représentations et la réalité, sans que cela leur pose souci. Cependant, il arrive aussi que les parrains en ressentent une frustration et aient, par conséquent, du mal à percevoir leur rôle.

“ *Je m'étais imaginé avoir un jeune en mode pupille, quelqu'un qui n'a plus de père ou de mère, qui est orphelin. Alors que la réalité c'est qu'il vit avec sa mère et que son père est très peu présent.* ”

Jérôme, IDF

« J'avais peur de devoir aller chercher un enfant dans un foyer ou quelque chose comme ça, parce que c'est des milieux que je ne connais pas du tout. »

Chloé, NOR

« Il y a certains parrains qui viennent lorsqu'ils veulent «sauver» un enfant. Leurs attentes, leurs besoins, c'est vraiment de parrainer un enfant de l'ASE, parce que les autres enfants ont leur famille, ils n'ont pas besoin. Donc on revient un petit peu sur les besoins de chacun. Et le parrainage ce n'est pas pour sauver l'enfant, c'est pour lui apporter en plus. Chaque personne a sa place, le but étant de bien définir le parrainage. Une fois que c'est bien défini et bien clair dans la tête des personnes, souvent ça fonctionne. »

Référent, VEN

« Je savais pas que c'était vraiment ouvert, pour des familles «normales», entre guillemets. »

Annick, VEN

« J'avais envie d'un enfant en lieu de vie, pour moi ça me parlait. »

Nicole, IDF

« Dans notre idée, France Parrainages c'était une organisation qui avait des enfants qui avaient besoin d'aide, avec des familles qui étaient un peu dans le besoin, économique, sentimental, émotionnel ou autre. Je disais : « un enfant qui est dans un foyer et qui a rien et qui a plus accès à ses parents ou ses parents sont, je ne sais pas, drogués ou quelque part dans un institut, ils ne sont pas à 100% disponibles, ils ont des problèmes avec la justice, n'importe, l'enfant a rien, est rejeté par sa famille, là on apporte quelque chose ». » (L) « On pensait vraiment pouvoir aider un enfant, entre guillemets, dans le besoin. Or, là il s'avère qu'il est entouré. On ne voyait pas trop comment on pouvait intervenir en fait parce qu'il avait tout ce qu'il fallait. Ça ne correspondait pas à l'idée qu'on se faisait du parrainage. [...] On a compris que ce n'était pas matériel, mais c'était un autre besoin, c'était éducatif. »

(J) Laurence et Jeanne, PIC

### IMPORTANCE DE LA PROXIMITÉ

« **Ce qui m'a bien plu aussi dans le parrainage, c'est le côté proximité : on va aller aider juste à côté de chez soi.** » (Izolda)  
Cependant, il ne faut pas que la distance devienne une contrainte et la question de la proximité géographique a été évoquée par plusieurs personnes comme une condition sine qua non au parrainage.

« J'avais mis une condition : pas très loin, parce que les kilomètres quelquefois ça peut quand même bloquer. »

Annick, VEN

« C'était vraiment l'âge et puis la proximité géographique à l'époque. »

Camille, PIC

« On ne voulait pas courir de l'autre côté de Paris pour aller le chercher. [...] On était assez ouverts. C'était vraiment la proximité géographique qui était importante, après ça le reste, l'âge tout ça, ça ne nous inquiétait pas. »

Carole, IDF

Actuellement, cette proximité n'est pas ou plus une réalité dans quatre parrainages. Les marraines semblent s'en contenter dans deux parrainages. L'un a débuté avec l'éloignement géographique et l'autre fait suite au placement du filleul dans un foyer situé dans un autre département à plusieurs centaines de kilomètres. La marraine l'accueille à chaque période de vacances scolaires.

**La distance pose un problème aux parrains et marraines dans les deux autres situations. Ils regrettent de ne pas pouvoir organiser de rencontres avec leur filleul pendant la semaine ou à l'improviste.** Dans un cas, le couple de parrains a déménagé en cours de parrainage dans un département limitrophe. Dans l'autre, la distance existait avant la mise en place du parrainage, mais il devait y avoir un rapprochement géographique. Celui-ci n'est plus d'actualité et chaque week-end avec le filleul implique 4h de route.

« Une semaine, il est toujours content. Une semaine, c'est gérable, mais après... L'été je le prends une dizaine de jours parce qu'il prend beaucoup, je me fatigue, j'ai pas une bonne santé, donc l'été je ne le prends pas un mois, je ne pourrais pas. »

Nicole, IDF

...

« Il n'arrive pas du tout à couper le cordon, et l'éloignement géographique l'inquiète. Enfin il est hyper inquiet, et puis je pense aussi, comme disait [la référente], que comme il vit des situations pas faciles avec maman, il a peur de la laisser. [...] Parfois on rêve qu'il vienne s'installer à [commune proche]. Même lui, parfois il nous dit : «ce serait bien avec maman qu'on vienne vivre à [commune proche], comme ça on pourrait se voir le soir». Il faudrait qu'il y ait la proximité avec maman, c'est vrai que ce serait l'idéal. Et puis qu'on puisse à l'improviste se dire : « on le prend la soirée, on le ramène après le repas». C'est vrai que ça a un peu compliqué les choses notre déménagement. »

Camille, PIC

« Le principal problème dans mon parrainage, c'est qu'en fait quand on m'a présenté [mon filleul], on m'a dit que sa maman, sa famille vivait à [commune à 1h], mais elle cherchait un logement à [commune proche]. Et en fait [...] elle a rencontré quelqu'un, donc elle n'est pas du tout dans l'idée de revenir. Et ça, moi, c'est le truc le plus contraignant parce que j'imaginai voir mon filleul un peu comme je pouvais le week-end, mais aussi peut-être dans la semaine, des choses comme ça et là, aujourd'hui, c'est totalement impossible [...] ce qui peut, en plus, être un peu dur pour lui. »

Laura, GIR

Par ailleurs, même si le filleul n'habite pas très loin, le fait d'aller le chercher et de le reconduire multiplie les distances par quatre (2 allers et 2 retours), ce qui peut rapidement entraîner des temps de trajet importants.

“ *Moi je reconnais que ça n'est pas rentré en jeu, mais faire 160 km aller et retour pour voir ou faire quelque chose avec son filleul, n'importe qui ne peut pas faire ça. Plus on arrive à trouver des parrains et marraines et filleuls proches, mieux ça vaut.* ”  
Guy, GIR

« Les contraintes, je pense que c'est vraiment la route. Je suis contente d'y aller, c'est pas si loin [1/2 heure], mais je suis contente de le prendre le week-end complet parce que quand je faisais l'aller-retour dans la journée, moi ça me faisait perdre 2h de route, 2h que je ne passais pas forcément toujours avec lui. »

Chloé, NOR

« Les problèmes que ça peut poser, c'est les distances. Nous il nous faut 20 minutes pour aller le chercher, mais bon on assume. »

Bernard, REN

## REPRÉSENTATIONS INITIALES ET QUESTIONNEMENTS

Environ la moitié des parrains et marraines n'avait, en amont de leur candidature, ni questionnements, ni appréhensions concernant la manière dont leur parrainage pourrait se passer, ni représentations particulières des enfants et de leur famille. **Ils font une grande confiance à l'association qui les accompagne.**

« On ne s'est posé aucune question. Et ça ne m'avait même pas traversé l'esprit. » (C) « On a fait confiance. » (B) Bernard et Christiane, REN

« Je suis plutôt optimiste, donc je ne me suis pas trop posé de questions. » Sylvie, GIR

« C'était tellement normal de le faire pour moi que je ne pensais pas non plus forcément que ça allait être potentiellement compliqué. » Chloé, NOR

« J'avais pas d'idées préconçues, j'avais pas de peur particulière. » Jeanne, PIC

« Je ne suis pas quelqu'un de très inquiet [rires]. Je ne me rendais pas compte vraiment non plus de ce que ça allait être. » Izolda, IDF

« Je me doutais que ça allait être très compliqué puisque je travaille dans le domaine de la protection de l'enfance, donc c'est des enfants que je connais un petit peu par mon travail. » Corinne, NOR

### • SUR LE PARRAINAGE DE PROXIMITÉ EN GÉNÉRAL

Plusieurs parrains et marraines soulignent qu'ils trouvent la réalité « aussi simple » que ce qu'ils avaient imaginé, tandis que d'autres constatent qu'ils sont plutôt « agréablement surpris » de la relation créée avec leur filleul(e).

« C'est aussi simple que ce qu'on avait imaginé avant de venir. » **Nadia, REN**

« Je m'attendais à ça comme à une espèce d'épreuve, au final, je trouve ça pas si dur. Après, on ne va pas se mentir, l'association s'intéresse aussi à des profils d'enfants dont les parents sont aussi capables de faire en sorte que ça se passe bien, on ne veut pas non plus traumatiser l'enfant. » **Laura, GIR**

« On est dans le partage avec [notre filleul], avec [sa maman], difficile d'avoir mieux. » (B) « Ça répond tout à fait à ce qu'on voulait faire. » (C)  
**Bernard et Christiane, REN**

« Je trouve vraiment ce qu'on est venus chercher. »  
**Farida, VEN**

« Je n'ai pas de grosse surprise, je suis même plutôt agréablement surprise, c'est un vrai lien qui se crée, pour la vie je pense. » **Izolda, IDF**

« La relation qui s'est nouée entre [ma filleule] et moi, je ne m'attendais pas à ça quand même. »  
**Monique, NOR**

« C'est normal que tout ne se passe pas bien, c'est pas tout rose [...] mais au départ je pensais pas du tout, du tout. » **Annick, VEN**

« Ça m'apporte aussi des fois beaucoup de tracas, mais parce que peut-être je me pose trop de questions. Et des fois je suis fatiguée parce qu'il me prend beaucoup. » **Nicole, IDF**

« C'est du temps et puis c'est des tracas quand même. [...] Il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas. C'est vrai que dans leur tête, avec leur enfance compliquée, on a du mal à suivre psychologiquement parce que nous on n'a pas connu ça. C'est ça qui est difficile. » **Annie, VEN**

Ces écarts sont probablement liés, d'une part, à un manque de questionnements en amont de leur candidature. En effet, les candidats ayant souhaité rencontrer d'autres personnes s'étant lancées dans l'aventure du parrainage afin de se représenter à quoi s'attendre sont rares. **D'autre part, la préparation proposée ne semble pas assez axée sur la confrontation avec la réalité et sur les difficultés potentielles.**

Cependant, si les décalages entre les représentations initiales des candidats et la réalité du parrainage de proximité peuvent être positifs, des parrains et marraines observent des décalages qui peuvent avoir un impact négatif dans le déroulement de leur parrainage.

“ *Moi je suis super contente, mais c'est pas tout rose, il faut aussi en avoir conscience. Et je pense que quand on s'inscrit dans le parrainage on en n'a pas tellement conscience.* ”  
**Camille, PIC**

« J'avais envie de me renseigner, d'avoir des premiers contacts pour savoir exactement en quoi ça consistait parce que même si c'est assez clair, il y a des choses auxquelles on ne pense pas forcément. C'était important d'avoir fait ça, je pense, d'avoir déjà des retours d'expériences des parrains/marraines, pas forcément tous que positifs, donc c'est bien. On sait que c'est pas toujours facile, pour différentes raisons, donc ça donne une vision entre guillemets un peu plus neutre. Il faut juste s'attendre à certaines choses. »  
**Laura, GIR**

...

« Il pourrait aussi y avoir un parrainage des nouveaux parrains par les anciens parrains, pour qu'entre parrains on s'aide. Moi je sais que j'ai appelé quelqu'un. Ils nous avaient donné une liste de personnes et j'ai contacté quelqu'un qui avait parlé du parrainage, qui avait justement redescendu un peu les attentes. » (C) « Ils organisent des tables rondes en quelque sorte avec des parrains, des futurs parrains, des parents, c'est très utile ça. » (T) « La difficulté des temps collectifs, c'est que ce sont des dates qui ne tombent pas toujours très bien, et puis on peut faire pas mal de choses par téléphone. » (C) **Thierry et Carole, IDF**

« Le parrainage n'est pas un long fleuve tranquille. On n'a pas été assez avertis, moi je trouve, parce que moi j'étais très surprise qu'il vole. [Au bout de 2 ans] ce qu'on nous a dit, c'est qu'il va taper là où ça fait mal parce que c'est aussi une façon de tester le lien. »

**Jean, PIC**

### • DANS LA RELATION AVEC L'ENFANT ET SA FAMILLE

En amont de leur candidature, les parrains et marraines peuvent redouter des problèmes relationnels avec leur filleul(e) et/ou ses parents. Ces problèmes peuvent exister et seront abordés dans le chapitre sur le déroulement de la relation de parrainage.

“ Je me disais : “ Il peut y avoir des relations conflictuelles avec l'enfant, surtout les ados et puis avec les parents quand il y a des désaccords.” ”

**Laura, GIR**

« J'avais un petit peu peur au niveau des parents, que ce soit compliqué la relation avec les parents et que du coup ça pèse sur la relation avec l'enfant. Qu'il y ait de la jalousie ou des choses comme ça. » **Chloé, NOR**

« On s'est quand même posé des questions entre nous : « Est-ce que ça va le faire [avec l'enfant] ? »

**Farida, VEN**

**Par ailleurs, les parrains et marraines peuvent s'imaginer établir une forte relation affective avec leur filleul(e). Or, il n'est pas rare que l'enfant ne soit pas en demande d'affection.** Un couple souligne que ce décalage entre l'image qu'ils se faisaient des échanges affectifs avec leur filleul et la réalité est pour eux très déstabilisant. La recherche de tendresse qu'ils avaient dans leur projet initial a été mise à mal par le comportement et les besoins de l'enfant et il leur a fallu évoluer. Cela mériterait peut-être d'être davantage abordé en amont.

« Moi j'avais envie de câlins, elle est pas câlins. »

**Farida, VEN**

« Toutes les images qui sont envoyées, que ce soit dans le reportage ou dans les articles, on a souvent ça [une relation forte entre deux personnes]. Et donc on peut penser qu'il allait y avoir une relation affectueuse ou affective qui allait se mettre en place. [...] Donc on a été choqués par ça, enfin moi personnellement. J'avais imaginé que ce soit le truc bisounours et il s'est avéré qu'en fait, cet enfant, il avait tout l'amour dont il avait besoin, qu'il y avait sa maman et qu'il n'avait pas besoin d'amour, enfin c'est pas ça qui lui manquait le plus. [...] Au début, on pense qu'on est vraiment dans l'affect et en fait j'ai réussi à sortir de ça en me mettant plus dans un rôle d'éducateur, aider à l'éducation et donc on n'était plus du tout dans l'aspect parental mais vraiment être dans un rôle d'éducateur adulte, d'éducateur responsable. On a évolué, on a délimité le périmètre d'influence. » **Carole, IDF**

« Je pense que la désillusion elle vient surtout de ce qu'ils ont projeté sur le filleul. [...] Il y a aussi de la frustration, sur le côté affectif, quand l'enfant ou l'adolescent n'est pas très expressif, n'est pas forcément en demande d'affection forte. Il y a des parrains/marraines qui ont beaucoup d'affection à donner et quand c'est pas la recherche principale du filleul, il peut y avoir de la frustration. » **Référente, IDF**



Enfin, alors que les personnes viennent souvent vers le parrainage de proximité pour aider un enfant, lui donner des repères et des valeurs, **plusieurs sont surpris par le peu d'impact de leur engagement sur le comportement de leur filleul(e).**

« Je suis un peu déçue, je m'attendais à ce que ça ait un peu plus d'impact dans son attitude. [...] Je suis déçue que ça ne transpire pas plus chez lui. Mais comme quoi, quand un comportement est ancré, pour le changer... » **Izolda, IDF**

« En fait, il a des bonnes notes. Moi je pensais l'aider, apporter une plus-value. » **Jérôme, IDF**

« J'imaginai que ce serait plus simple de lui faire acquérir des choses, de lui transmettre plein de choses. [...] Je ne m'y retrouve pas à 100%, c'est compliqué. On se rend compte que même si on lui apporte des choses pendant les quelques jours où on l'a, ben il retourne à la maison et... C'est pas que ce qu'on lui apporte est détruit, je pense que ça restera, on a vraiment une utilité, mais parfois on a du mal à le voir. C'est ça le côté vraiment frustrant. » **Camille, PIC**

### • EN LIEN AVEC LEURS PROPRES CAPACITÉS

En amont de leur candidature, les parrains et marraines peuvent également s'interroger sur leur capacité à réussir dans leur rôle, à être à la hauteur des besoins de l'enfant et, finalement, à être un bon parrain ou une bonne marraine.

« J'avais des appréhensions sur : « Est-ce que je vais être bon parrain ? Est-ce que je vais donner satisfaction au jeune ? Est-ce que je vais le rendre heureux ? » Ce genre de choses, et puis au final elles se sont étioilées. » **Jérôme, IDF**

« J'étais à la fois fiévreuse mais j'avais peur aussi : « Comment je vais faire ? » **Monique, NOR**

« C'était surtout sur : « Qu'est-ce qu'il fait ? À quoi il joue ? Comment on va faire pour l'occuper ? » **Laurence, PIC**

« On s'est posé la question de savoir si on était de taille à accueillir un enfant. On se demandait si on serait à la hauteur. On s'est beaucoup interrogés sur nous-mêmes. » (B) « Oui, on se demandait si on allait lui apporter quelque chose. » (C)

**Bernard et Christiane, REN**

Certains se sont aussi interrogés sur leur capacité à dégager du temps pour accueillir un enfant. Au final, **il semble que, si c'est en effet un engagement qui prend du temps, il n'est pas aussi contraignant que d'autres types d'engagements.** De plus, nous verrons dans le chapitre sur les bienfaits du parrainage que, lorsqu'il y a des enfants, les temps de parrainage peuvent permettre de se poser, de « se donner des temps de loisirs », de « prendre le temps de faire des choses » et surtout d'être « plus disponibles pour ce qui se passe en famille », de « passer du temps avec [les] enfants ». À l'inverse, **pour les personnes sans enfant, accueillir un(e) filleul(e) modifie leur mode de vie, ce à quoi ils n'étaient pas forcément préparés en amont.**

« C'est vrai qu'au démarrage, France Parrainages nous avait dit : « ne vous inquiétez pas, vous vivez normalement » et non. » (J) « On ne peut pas vivre sa vie comme d'habitude, quand il est là, c'est temps complet. » (L) **Laurence et Jeanne, PIC**

« Je ne mesurais peut-être pas l'investissement que j'allais avoir, l'investissement autant en temps de présence qu'émotionnellement. Et je pense que l'investissement émotionnel est encore pire que l'autre, mais je ne regrette pas du tout. » **Chloé, NOR**

Les parrains et marraines sans enfant peuvent aussi s'interroger sur leur capacité à donner un cadre éducatif à un enfant. Quelques-uns se sont posé la question en amont tandis que, pour d'autres, les questionnements sont venus avec la confrontation à la réalité. Ils arrivent généralement à composer au fil de l'eau. De plus, le parrainage peut venir conforter les parrains et marraines dans leur rôle éducatif et dans leur capacité à être parents, en proposant leur propre cadre éducatif.

“ *Comment se positionner ?  
Ce n'est pas toujours facile, étant donné  
qu'on n'a pas d'enfants. C'est comme  
tout sujet, on appréhende et puis  
ça évolue, ça se passe.* ”  
**Thierry, IDF**

« On n'a pas d'enfants, donc c'était plus l'inquiétude de se dire : « Est-ce qu'on va être sur la même longueur d'ondes au sein du couple sur le parrainage ? », sur la façon d'éduquer. C'était plus ça, par rapport à notre couple, le fait de savoir si on allait être d'accord sur tout. [...] Mais justement c'est intéressant, parce qu'on voit que c'est source de tension, comme un enfant qui arrive dans un couple. Et on réfléchit plus au fait de faire des enfants d'ailleurs [rires]. » [Camille, PIC](#)

« Est-ce que moi je peux m'autoriser à la soumettre à mon cadre éducatif, sachant qu'elle connaît un autre cadre éducatif par ailleurs ? Donc c'était au départ ma question, et puis oui finalement parce que je suis chez moi. » [Corinne, NOR](#)

« Jusqu'à présent je me suis toujours investie pleinement, et des fois je me dis : « Est-ce que je devrais pas garder le recul d'une marraine ? », mais de toute façon, je sais pas ce que c'est que d'être marraine. Enfin quand on est marraine et pas maman, qu'on prend en charge un autre enfant, on y met du cœur aussi, sinon je n'y mettrais pas aussi de valeurs. » [Izolda, IDF](#)

« J'adore les enfants, mais je ne veux pas en avoir. Et donc je me retrouve un peu comme si j'étais un père avec un ado. Donc je me pose des questions : « Est-ce que je dois faire preuve d'autorité ? Recadrer un peu les choses ? Lui donner un ancrage, un repère ? » Et puis en même temps faut être là, être son pote. » [Jérôme, IDF](#)

« Le truc qui n'est pas facile à gérer, c'est de savoir mettre des limites quand on est parrain ou marraine pour pas non plus trop être un soutien à toute la famille déjà, puis même les limites avec l'enfant aussi. C'est cette question de limite, de savoir où est-ce qu'on s'arrête dans le parrainage. Il y a une différence entre faire des activités, lui faire voir autre chose, où on a une vraie relation et être indispensable à l'enfant, ce qui n'est pas normal, ou trop devoir s'impliquer dans sa vie de famille, des choses comme ça. » [Laura, GIR](#)

### • DANS LE FONCTIONNEMENT D'UN PARRAINAGE

La question de l'engagement dans la durée a également été évoquée. Deux marraines déclarent que cela les a attirées vers le parrainage de proximité, tandis que pour une autre, « ce n'était pas très rassurant ». Elle aurait été davantage attirée par un modèle de parrainage qui ne s'inscrive pas forcément dans le temps, une sorte de « CDD reconductible » (contrat à durée déterminée). La remarque de cette marraine pose **la question de la capacité à s'engager dans le temps, valeur centrale du parrainage de proximité**, mais permet également de réfléchir à la systématisation des bilans qu'une durée déterminée entraîne de fait. Une autre marraine, qui aurait souhaité se désengager pendant un temps, suite à des difficultés en lien avec le comportement de son filleul, s'estime un peu « piégée » par l'irrévocabilité du parrainage en raison « des liens qui se tissent ».

« Il y en a, ils viennent et c'est exactement ça qu'ils recherchent, c'est-à-dire ils viennent parce que justement il y a un engagement et que ça va être dans la durée et sur le long terme. » [Référénte, IDF](#)

« Ce qui m'a plu aussi dans le parrainage, c'est que ça s'inscrive dans la durée. » [Sylvie, GIR](#)

« Ma crainte c'était en termes d'engagement dans le temps. Moi j'aurais bien voulu que ce soit des CDD reconductibles. Alors que là, quand on signe le contrat de parrainage, on dit quand ça commence, mais on ne dit pas quand ça finit. Pour moi ce n'était pas très rassurant. Cet aspect de l'engagement dans le temps, sans fin annoncée, me gêne encore maintenant. [...] Peut-être aussi que ça ferait un peu moins peur aux familles, en vérifiant bien que ça correspond aux besoins de l'enfant. Et un enfant carencé peut-être que quelquefois il a besoin de maîtriser aussi ce qu'il va se passer. Donc, pour certains enfants, pouvoir imaginer des parrainages où on s'engage pour 6 mois, on s'engage pour un an et qu'après on passera à autre chose. C'est pas si gênant que ça, ça fait une belle expérience. Ça donnerait l'occasion aux familles de parrainage de vivre plusieurs expériences et donc de s'enrichir de plusieurs expériences. » [Corinne, NOR](#)

« Quand France Parrainages a parlé du parrainage de proximité, ça a été beaucoup insisté sur cette souplesse, que ça pouvait être modulable et révocable relativement facilement. Et en fait, quand tu mets le doigt dedans, tu te rends compte que non parce qu'après il y a des liens qui se tissent et ça devient beaucoup plus complexe. » [Catherine, PIC](#)

“ C’est vivre une aventure.  
Oui s’engager c’est être responsable,  
il ne s’agit pas de faire ça un an et  
puis d’arrêter. On peut peut-être le faire  
avec des choses matérielles mais là,  
avec des enfants quand même,  
il faut s’engager sur la durée. ”

Monique, NOR

Du fait du bénévolat qu’induit le statut de parrain et marraine, aucun ne s’est questionné en amont sur les impacts financiers de cette démarche. Cependant, a posteriori et bien que les activités faites avec les filleuls soient le plus souvent très simples, **plusieurs personnes ont soulevé le fait que l’accueil régulier d’un enfant a un coût, ce qui peut mettre en difficulté certains parrains et marraines.** Ceci est d’autant plus vrai si les relations se poursuivent après la majorité et que les aides portent sur des choses plus conséquentes (études, logements, etc.) Ainsi, il semblerait nécessaire de proposer des aides financières, à la fois aux parrains et marraines, mais aussi aux filleuls issus de l’aide sociale à l’enfance et devenus jeunes majeurs.

« J’aimerais bien avoir une petite prise en charge, pouvoir demander une aide, parce que quand même financièrement c’est un peu chaud. À chaque fois on me dit : « Vous vivez seule ? Vous avez un enfant à charge ? » « Non, enfin un peu ! » [rires]. Après c’est tout, la bouffe, un peu de fringues, on sort, les vacances. » Izolda, IDF

« Ça demande de l’énergie. Et il faut un petit peu d’argent aussi. Alors bien sûr on peut faire des choses simples, des jeux de sociétés, ce que je fais, mais moi tout ce que j’aime je lui montre. Je ne suis pas obligée, mais tout ça, ça a un coût. » Michèle, GIR

« J’ai jamais rien touché de personne moi. Ça a toujours été mon pognon qui a tourné. Les études. Il a fallu lui acheter une voiture, c’est moi qui ai acheté la voiture. Non, non, tu sais moi je leur donne... bon, il faut pas céder sur tout, mais il faut quand même qu’ils vivent dans un milieu... j’ai toujours tenu à ce qu’il ait le même niveau. » André, VEN

« [Notre filleule] a demandé une bourse, mais il n’y a pas que la bourse, il faut se loger, il faut se nourrir, ils peuvent rien faire. Alors nous c’était la chance qu’on lui offrait. On lui donnait de l’argent de poche, on lui payait l’essence pour aller à [son lieu d’études], on lui prêtait une voiture [...]. S’il n’y a pas de familles qui les aident, c’est pas possible, c’est impossible. »

Annie, VEN

“ Je sais que c’est du bénévolat,  
mais je pense que France Parrainages  
parfois pourrait proposer  
des petites aides financières. ”

Camille, PIC





DÉROULEMENT  
DE LA RELATION  
DE PARRAINAGE

### TEMPS DE RENCONTRE AVEC LES FILLEULS

**La fréquence de rencontre avec le ou la filleul(e) est très variable d'une situation à l'autre.** Dans la grande majorité des cas, les parrains et marraines voient leur filleul(e) entre une fois par mois et une fois tous les quinze jours, sur l'ensemble du week-end ou sur une seule journée, voire seulement pour une activité. Mais les rencontres peuvent être plus ou moins fréquentes.

**Ainsi, 5 parrains et marraines accueillent leur filleul(e) plus souvent qu'un week-end sur deux.** André et Annie l'accueillent à temps plein, leur filleul(e) étant la semaine dans une autre commune pour ses études. Trois autres marraines voient quant à elles leur filleul(e) au moins une fois par semaine. La première 3 jours par semaine, sur deux temps (en milieu de semaine et le samedi), la deuxième tous les week-ends, bien que les relations se soient dernièrement un peu espacées, et la troisième fait de l'aide aux devoirs tous les mercredis, en plus d'un accueil un week-end sur deux.

« Ça revient quasiment à une garde alternée. Je l'ai quasiment à mi-temps l'enfant. [...] On a des jours fixes depuis le début. » **Izolda, IDF**

« On s'est investis quand même. » **Farida, VEN**

« De toute façon, pour créer du lien, il faut que je la vois souvent cette petite. Si je la vois un dimanche après-midi tous les mois ça ne va pas le faire. » **Michèle, GIR**

« [Mon filleul n'a pas une demande très forte au niveau de la fréquence. Il n'est pas exigeant. Pour lui, je pense, avoir quelqu'un qui habite pas loin de chez lui sur qui il peut compter, pour lui c'est ça le parrainage. »

**Alain, REN**

« On le voyait assez peu. Déjà parce qu'avec son âge il est assez libre, on ne peut pas trop lui imposer. On l'a vu qu'une fois [en 3 mois], et on le laisse revenir vers nous. Souvent les rendez-vous sautent. » **Thierry, IDF**

Enfin, le rythme d'accueil n'est pas figé et peut évoluer en cours de parrainage, pour des raisons diverses. Par exemple, un **déménagement ou une adaptation des calendriers de chacun.**

“ *Au départ j'étais parti sur un format d'une fois toutes les deux semaines, mais une fois toutes les 3 semaines c'est le plus réalisable.* ”

**Jérôme, IDF**

**À l'inverse, en plus d'un parrainage étant actuellement à l'arrêt en raison de problèmes de santé, 5 autres parrains et marraines voient leur filleul(e) moins d'une fois par mois.** En raison d'un éloignement géographique de son filleul, Nicole l'accueille uniquement pendant les vacances scolaires. Cependant, cet accueil est intensif puisqu'il consiste en la moitié des vacances (excepté l'été). Guy et Alain ont quant à eux des rythmes très variables, en fonction des envies de chacun. Ainsi, le premier peut rester des mois sans voir sa filleule puis l'accueillir deux semaines d'affilée. Par ailleurs, nous avons déjà évoqué les deux parrainages de jeunes devenus majeurs et ayant pris de la distance avec leurs parrains et marraines.

« Jadis, on était à côté, on le prenait tous les 15 jours. Et depuis que j'ai changé de boulot et qu'on s'est installés dans [un autre département], on le voit plus qu'à une fréquence d'une fois par mois, parce que les trajets c'est relativement coûteux en fait. » **Camille, PIC**

« Au début, on s'était dit une fois tous les 15 jours et c'était beaucoup trop, on est passé à une fois par mois, un week-end par mois, et là c'est plutôt un week-end toutes les 6 semaines ou alors une journée toutes les 3 semaines, quelque chose qui correspond plus maintenant à son rythme et au mien. [...] On cherche toujours le bon rythme. » **Corinne, NOR**



Le plus souvent, les parrains et marraines se mettent d'accord avec les parents quelques jours ou quelques semaines avant pour définir la date de la prochaine rencontre, en fonction des disponibilités et des envies de chacun. Parrains et marraines sont souvent à l'origine de la proposition qui est généralement acceptée par les filleuls et parents. Dans quelques cas, les filleuls ou les parents peuvent aussi être à l'origine de la demande.

“ On est partis sur toujours le fait de se dire, quand on se quitte, à peu près quand est-ce qu'on le prend. [...] Le maximum c'est 3 semaines, après 3 semaines je trouve que c'est long. On est plus calés sur les 15 jours quand même. ”

Agnès, REN

« Généralement c'est WhatsApp avec sa mère deux jours avant. Je passe toujours par sa mère. »

Jérôme, IDF

« J'appelle, ou parfois c'est [la mère] qui appelle en milieu de semaine. Au début j'osais pas trop m'imposer parce que je me disais que la mère allait dire non, mais là je crois que ça l'arrange parce que ça lui permet de sortir. Bon, elle a 35 ans. »

Annick, VEN

« Il faut que ce soit nous qui faisons le premier pas. C'est nous qui devons demander. Quand elle ne répond pas c'est nous qui envoyons un message pour savoir si [notre filleule] peut venir le week-end. »

Farida, VEN

« Elle a envie de venir, elle vient. Ses parents acceptent. On a signé une convention, mais je ne sais même plus ce qui avait été mis dessus. Moi j'ai pas de calendrier. »

Guy, GIR

L'antenne de Picardie est la seule qui semble établir un calendrier systématique pendant toute la durée des parrainages. Ailleurs, soit il n'y a pas de calendrier, soit celui-ci est posé uniquement pour les premières rencontres. Les parrains et marraines ne semblent pas être en demande d'un rythme défini et apprécient la souplesse que leur procure une organisation non déterminée à l'avance. Quelques-uns soulignent l'importance que le référent parrainages soit informé des rencontres.

« Avant, en Picardie, on avait un calendrier sur l'année, mais je trouvais que c'était pas pratique, parce que de ce fait on le voyait vraiment comme une contrainte, et là je voulais vraiment que ce soit plus spontané. [...] Ce que j'essaie de faire, c'est de la prévenir [la mère] une à deux semaines en avance. Mais c'est vrai que [la référente de parrainage] elle est un peu exclue. J'essaie de lui envoyer un mail, c'est important que France Parrainages soit au courant quand même. »

Camille, PIC

« Il y a un calendrier qui est posé au début du parrainage et puis après on le modifie [rires]. Oui parce que moi je m'arrange avec la maman : on peut changer les samedis et on ne prévient pas forcément l'asso. [...] Avec la mère c'est plutôt souple, mais comme il y a le cadre d'un week-end sur deux... Et puis même pour l'enfant c'est important, comme ça il sait où il en est, il sait qu'il ne va pas plus chez moi que chez sa maman, c'est important pour lui. »

Sylvie, GIR

« On m'a proposé de mettre un calendrier au départ, et puis après on a assoupli le calendrier. [...] On a eu beaucoup de souplesse. Vous voyez j'ai pas les mêmes contraintes que les autres familles, quand il y a les parents et quand l'enfant a un emploi du temps. »

Françoise, NOR

« C'est toujours en lien avec la référente du parrainage. C'est pas elle qui décide, mais elle a un regard à garder sur le calendrier pour attester de la fréquence et du rythme, s'il est bien pensé, au regard de la situation de [ma filleule]. [...] C'est important d'être là dans des moments difficiles, et pas forcément d'être là tous les mois parce qu'on a dit qu'on serait là tous les mois. Ça m'apporte de la souplesse et ça me va bien. »

Corinne, NOR

« Je ne veux pas le prendre un week-end sur deux parce que je n'ai pas forcément envie que ça devienne une habitude de le prendre et que je me bloque. [Il faut] que chacun y trouve son compte, que ça ne soit surtout jamais une corvée de le prendre. »

Chloé, NOR

**Enfin, les rencontres se font le plus souvent avec un accueil physique, au domicile des parrains et marraines, mais ce n'est pas une obligation.** Ainsi, Jérôme et Alain font la grande majorité des activités avec leur filleul à l'extérieur voire, pour le premier, au domicile de son filleul. De plus, du fait de l'hospitalisation de sa filleule, Monique n'a jamais eu l'occasion de l'accueillir chez elle. Par ailleurs, 5 des filleuls n'ont encore jamais dormi au domicile de leurs parrains/marraines et un autre n'y a dormi que deux fois. Ce peut être un regret pour les parrains et marraines, pour leurs enfants ou pour les filleuls. Ce peut être aussi un choix.

« À chaque fois je lui dis qu'il est le bienvenu pour dormir chez moi, mais il aime bien être chez lui. »

Jérôme, IDF

« Ça a été prévu plusieurs fois, mais finalement ça ne collait pas. On s'est loupés. Les enfants, ils aimeraient bien. »

Nadia, REN

« [Le filleul a dormi 2 fois.] C'est plus facile, parce que quand on va le chercher le matin, la journée est courte, alors que quand il est à la maison, il y a les soirées, la nuit, le matin... Il y a plus de partage. »

Christiane, REN

« On se croise toute la semaine avec mon conjoint. Il travaille le samedi aussi. Je trouve qu'il faut qu'on préserve aussi du temps à être que tous les trois [avec notre fils]. Donc pour l'instant, il ne dort pas à la maison. »

Agnès, REN

De même, tous les parrains et marraines n'emmènent pas forcément leur filleul(e) en vacances. **Environ la moitié partage des vacances régulières, l'autre moitié n'a pas encore franchi le cap.** Certains prévoient de le faire à plus ou moins court terme tandis que ce n'est pas envisagé pour d'autres.

“ Pour l'instant, ce n'est pas un cap que je me sens prête à franchir. ”

Chloé, NOR

« Pour le moment non, parce qu'il était jeune et nous on part hors vacances scolaires. Mais on se posait la question de partir avec [notre filleul] une petite semaine. Ça se fera peut-être, sûrement même. »

Christiane, REN

« J'ai hésité plusieurs fois à l'emmener en week-end, mais j'essaie quand même d'y aller doucement parce que je sais que [la mère] elle a du mal à laisser son fils partir. Je pense que peut-être un jour je lui proposerai, si je vais en week-end quelque part, de l'emmener, mais faut que ce soit adapté. »

Laura, GIR

« J'ai jamais fait de vacances avec lui. Si j'avais possibilité d'en faire, bien sûr, mais peut-être à deux. Avec ma copine je sais pas trop, parce qu'on a nos jours de vacances, donc elle préférerait peut-être faire ça en amoureux que faire ça à trois. Ou un week-end à Marseille, ce que je n'exclus pas non plus. »

Jérôme, IDF



# LA RÉALITÉ DE L'ACCUEIL : ACTIVITÉS ORDINAIRES ET VIE DE FAMILLE

**Simplicité est le terme qui revient le plus souvent dans les expressions utilisées par les parrains et marraines pour qualifier les activités qu'ils réalisent avec leur filleul(e) :** « on fait des choses toutes bêtes, des choses simples », « des trucs basiques de la vie quotidienne », « on ne fait pas des choses extraordinaires », « on vit normalement », etc. En effet, la plupart des activités relève de la vie quotidienne : sport (vélo, foot, piscine...), cuisine, jeux de société, balades dans la nature, activités culturelles (cinéma, musée...), sorties chez des amis ou de la famille, restaurants, etc. Il arrive cependant de faire parfois des activités qui sortent un peu de l'ordinaire, comme aller dans un parc d'attraction ou faire de l'accrobranche, par exemple. Une partie des activités proposées visent à ouvrir les filleuls à de nouvelles choses. Enfin, certains filleuls aiment tout simplement être « tranquille » chez leurs parrains et marraines.

« On a toujours fait une activité qu'il aurait pas eu l'occasion de faire ou parce que, avec des frères et sœurs, c'est compliqué ou parce qu'il y a aussi les moyens financiers, des trucs comme ça. Le reste du temps on fait des trucs un peu plus de la vie normale, mais avec d'autres règles que chez lui, avec d'autres échanges, et puis il peut avoir son moment tout seul. »

Laura, GIR

« Tout ce que j'aime je lui montre. [...] Elle me sert d'alibi c'te gamine parce que moi il y a des trucs des fois que j'ai envie de faire. Tous ces films [dessins animés] que j'adore, que j'aurais pas vus toute seule. »

Michèle, GIR

« On essaie de ne pas faire un programme pour lui, mais qu'il se greffe à nos activités. »

Thierry, IDF

« [Elle demande] rarement des activités culturelles, et c'est pour ça que moi je me mets dans mes objectifs de l'ouvrir. Au départ c'est plutôt « non » parce qu'elle connaît pas et qu'elle a pas envie. Au final j'essaie de l'amener à prendre plaisir, à découvrir quelque chose, quitte à ce qu'après elle aime ou elle aime pas, mais elle en a fait l'expérience. »

Corinne, NOR

« J'aimerais, en lui proposant une activité qu'il aime [bénévolat dans un centre d'équitation], qu'il puisse s'épanouir, qu'il puisse découvrir qu'il peut faire confiance en lui-même, qu'il a des dons. Il a une image très négative de lui. Je ne suis pas là pour le sauver, mais lui proposer des choses dans lesquelles il trouve du plaisir et se construise un peu. »

Jean, PIC

“ On fait vraiment plein de trucs donc il est trop content. [Mais aussi] il aime bien juste être là. ”

Chloé, NOR

**À l'inverse, d'autres filleuls sont dans l'incapacité de jouer seuls, ce qui peut être stressant pour les parrains et marraines. Cependant, le plus souvent, les filleuls semblent se contenter de l'accueil qui leur est proposé.** Ils ne sont pas forcément en demande d'activités multiples, les parrains et marraines se mettant peut-être trop de « pression ». Un accompagnement spécifique de l'association autour des activités pourrait toutefois être une plus-value.

« Il ne peut pas jouer seul, il ne peut pas rester seul. »

Laurence, PIC

« J'ai toujours la pression de l'occuper. Ça c'est peut-être aussi un tort parce que je l'ai habitué à ça, en fait, ce qui fait qu'il ne sait pas trop s'ennuyer. Comme il a l'habitude d'être avec ses frères et sœurs et qu'avec nous il est tout seul, on sent que pour lui c'est pesant, et c'est pour ça qu'on essaie un maximum d'être avec des couples avec des enfants, histoire qu'il puisse jouer un petit peu. [...] Ça me stresse tellement cette situation. »

Camille, PIC

« Tout ce qu'on lui propose, il n'y a rien qui l'intéresse, ce qu'il veut c'est lire des mangas et rencontrer un autre copain et ils vont finir devant un écran à faire des jeux vidéo. Il n'y a rien de mal avec les jeux vidéo, on aimerait qu'il passe un petit peu à autre chose. »

Jean, PIC

« Mon problème maintenant c'est que [mon filleul] grandit et je ne sais pas quoi faire avec lui. C'est un peu embêtant. Il n'est pas trop demandeur : il vient et puis voilà, il regarde des séries. [...] Tout ce que je pouvais lui offrir, ça a été fait, maintenant ce serait des choses au-dessus de mes moyens. Et puis, il lui faudrait des jeunes avec lui. On va ensemble au cinéma et on joue beaucoup. Il adore jouer, donc on joue aux jeux de société. Mais au bout d'un moment... voilà. Et moi je ne sais plus quoi faire. [...] Il me dit que ça lui fait un bol d'air. » **Nicole, IDF**

« C'est souvent moi qui propose. On en avait discuté ici, au bilan, j'avais dit : « j'aimerais que tu sollicites aussi », mais ça il a du mal à le faire encore. Mais tout ce que je lui propose, apparemment ça lui va. »

**Alain, REN**

« Au début du parrainage, ils pourraient donner un peu plus d'idées ou de pistes à chacun, des propositions d'activités, de façons de faire. »

**Carole, IDF**

Le parrainage n'est pas toujours constitué uniquement de moments de loisirs. **Les filleul(e)s ont parfois des difficultés scolaires et les parrains et marraines peuvent alors prendre du temps pour les accompagner dans leurs études, en faisant avec eux des devoirs ou du soutien scolaire.** Cependant, tous les enfants ne le souhaitent pas, ce qui peut frustrer leurs parrains et marraines. À l'inverse, certains adultes souhaitent conserver les temps de parrainage comme des moments non contraignants pour leur filleul(e) et donc ne pas interférer sur sa scolarité.

« Au début, ce n'était pas forcément facile, mais ça s'est bien fini. Quand il faut contraindre un enfant à bosser, il n'est pas toujours content, mais quand les résultats sont là, il est content. »

**Sylvie, GIR**

« Je fais de l'aide aux devoirs, je vais aux réunions de l'école, avec la maman à chaque fois qu'il y a des rendez-vous avec la maitresse, j'y vais. Marraine très impliquée. »

**Michèle, GIR**

« C'est avec moi qu'il fait les devoirs et pas avec sa mère. On s'est réparti les tâches. Comme avec sa mère il était complètement en échec sur les devoirs, j'ai pris un peu le truc, avec moi on redémarre à zéro. »

**Izolda, IDF**

« Je l'aidais à faire ses devoirs, mais de manière très régulière, tous les mercredis à partir de la première, je voulais qu'elle ait son bac. Elle avait quand même des grosses lacunes en français, en maths, en langues, donc là je l'ai vraiment vue toutes les semaines et effectivement elle a réussi à avoir son bac. »

**Françoise, NOR**

« Il les prend tout le temps [ses devoirs]. Et c'est trop rigolo parce que, en fait, il est super intelligent.

**Chloé, NOR**

« On a déjà lancé la perche, mais il n'y a pas de répondant. »

**Jeanne, PIC**

« J'étais instituteur et je me faisais un plaisir de lui donner un petit coup de main [1er filleul]. Mais il ne voulait pas que j'ai un regard aussi là-dessus. C'était gênant pour lui, je comprenais ça donc je n'ai pas insisté. »

**Alain, REN**

« Ça va être l'apprentissage de la lecture, ça me fait un peu peur. J'ai pas envie que quand il vient à la maison ce soit le calvaire parce qu'il sait qu'il va se taper les devoirs avec [sa marraine]. Mais en même temps c'est un risque parce que je sais qu'à la maison il ne va pas être extrêmement suivi et j'ai pas envie qu'il rate sa scolarité. »

**Camille, PIC**

« Moi je suis instit', enfin j'étais instit', et justement j'ai pas voulu du tout interférer là-dessus, parce que c'est pas mon rôle. J'estime que je suis sa marraine, je suis pas une instit' de substitution. »

**Christiane, REN**

Parfois, cette intégration familiale est encore plus marquée. C'est le cas de Chloé qui habite encore chez ses parents et y accueille son filleul. Mais d'autres marraines témoignent également de l'implication de leur famille envers leur filleul, mais aussi parfois envers la fratrie de celui-ci, « comme une famille agrandie ».

« C'est un petit garçon qui est greffé, à part entière, à la famille. C'est le petit cousin. Il a vraiment une place importante dans la famille. [...] C'est assez rigolo parce qu'avec chaque membre de ma famille il a une relation différente, donc ça c'est plutôt cool. » **Chloé, NOR**

« Mes parents sont un peu en demande d'être grands-parents. Ils adorent [notre filleul]. Dès qu'ils savent qu'on l'a, c'est bien si on passe chez eux. [...] Ma petite sœur, elle est hyper investie aussi dans le parrainage. Je sais qu'elle va le chercher mercredi aprèm, nous on travaille tous les deux, elle va le garder jusqu'au soir, ils vont faire des trucs ensemble. » **Camille, PIC**

« Ma mère, des fois, elle garde les deux autres petits [fratrie du filleul]. C'est comme une famille agrandie, ma mère elle n'est pas grand-mère donc elle est ravie. » **Izolda, IDF**

« J'ai mes deux fils, mais pfff, ils s'en fichent. Ils sont gentils avec [mon filleul], mais quelques fois je les sollicite et je sens bien qu'il n'y a pas... Donc je n'insiste pas parce que c'est mon choix à moi, c'est pas le leur. »

**Nicole, IDF**

« Maintenant ça se passe super bien mais je peux vous dire qu'il y en a qui sont bien... je pense que c'est parce qu'ils ne connaissent pas. Ils pensent que le parrainage de proximité c'est tous des enfants à problèmes. » **Farida, VEN**

Cependant, l'intégration des filleuls au sein de la famille n'est pas toujours complète. Ainsi, deux marraines témoignent du retrait de leurs enfants dans la relation qu'elles ont établie avec leur filleul(e) et Jean explique que les relations avec sa famille ne sont pas limpides car le filleul a procédé à plusieurs vols au sein de son entourage et que « ça a été un peu une commotion dans la famille ». Enfin, une marraine relate avoir été confrontée, en début de parrainage, à une réaction très excluante envers sa filleule, de la part d'amis.

“ Souvent elle vient pour les anniversaires. Elle est venue à Noël. Pour l'instant, il n'y a pas une relation hyper hyper proche [avec mes enfants], mais quand elle est là elle est tout à fait bienvenue. ”

**Françoise, NOR**



# LES VALEURS RÉELLEMENT TRANSMISES AUX FILLEULS

Nous avons vu que, avant de candidater au parrainage de proximité, les futurs parrains et marraines ont envie de transmettre des choses aux enfants, de les ouvrir sur le monde, de leur donner des repères, des valeurs, etc. **Dans la réalité de la mise en place de leur parrainage, ils déclarent également transmettre de nombreuses valeurs à leur filleul(e) ou en tout cas des règles de vie.**

Les valeurs qui reviennent le plus souvent sont, d'une part, celles de **partage et de tolérance** – et, plus globalement, **d'ouverture d'esprit, d'entraide et de vivre ensemble** – et, d'autre part, celle du **respect**, « le respect de soi, le respect de l'autre » (Corinne). Plus surprenant, la valeur citée en troisième position est celle de l'écologie avec les notions d'environnement, du biologique, des circuits courts, de l'anticonsumérisme, etc.

Du côté des règles de vie, les parrains et marraines citent le fait de participer aux travaux domestiques (comme débarrasser la table qui revient très souvent), de respecter les règles, de bien se comporter, d'avoir des valeurs comme la politesse, l'honnêteté, la simplicité, la rigueur, la valeur travail ou encore de responsabiliser l'enfant.

“ On a instauré d'autres règles [que chez sa maman] : on fait les devoirs, on mange à table, on ne regarde pas la télé pendant qu'on mange. Et il ne réclame même pas. [...] Il y a des valeurs qui passent, je pense. ”  
Izolda, IDF

« Je ne sais pas si c'est une valeur, mais déjà qu'ils expriment leur personnalité sans la rogner, en rentrant dans la société, en étant poli, courtois et tout, mais qu'ils n'aient pas honte d'eux, qu'ils soient fiers d'eux. »  
Sylvie, GIR

« Je leur ai toujours donné une éducation, ils ont eu le respect des gens. » André, VEN

« C'est plein de petites choses du quotidien en fait, qu'il va intégrer et qu'il intègre au fur-et-à-mesure. »  
Chloé, NOR

« On essaie de le tirer vers le haut sans qu'il s'en rende compte. » Bernard, REN

« On lui fait comprendre que les choses ont de la valeur et que pour avoir de l'argent il faut travailler et qu'on n'a pas tout ce qu'on veut dans la vie. »  
Camille, PIC

« Les valeurs féministes, parce que [mon filleul] il a déjà une vision hyper stéréotypée de la femme et de l'homme. [...] Qu'il ait un comportement approprié avec les filles et les garçons. » Camille, PIC

« Je trouve que les jeunes, on leur mâche tout, ils ne vont plus oser prendre de risques et moi j'essaie de leur montrer que dans la vie il faut pouvoir savoir aussi décider et décider de prendre un risque. » Guy, GIR

D'une manière plus générale, transmettre les règles de société à des enfants qui ne les connaissent pas toujours peut être un des objectifs du parrainage, notamment pour les MNA.

« Le fait qu'ils soient dans une famille où il y a le cadre culturel, le cadre français, ils sont dans un pays où il y a un certain nombre de règles et ils ne peuvent pas les deviner les règles. » **Françoise, NOR**

« Les codes sociétaux, [...] des façons de vivre qui paraissent quand même basiques. » **Camille, PIC**

« Je mets un point d'honneur à l'emmener un peu partout. J'ai des amis dans toutes les classes sociales et c'est très bien. [...] J'essaie de l'amener à développer ses repères et ses codes sociaux pour l'aider à se dire qu'elle a sa place partout, qu'elle a pas sa place rien que dans un milieu social qui serait attribué. Et pour qu'elle ait cette confiance en elle, il faut peut-être l'aider à comprendre les codes sociaux, l'aider à s'adapter aux uns et aux autres et en penser quelque chose aussi. » **Corinne, NOR**

« Avec moi elle apprend les bonnes manières, parce que c'est une petite fille qui ne connaissait pas du tout les bonnes manières. » **Annick, VEN**

**Par ailleurs, plusieurs parrains et marraines déclarent que leur rôle n'est pas de transmettre des valeurs à leur filleul(e) et qu'ils ne se sentent « pas cette responsabilité ».** Ils souhaitent que les enfants continuent à respecter les valeurs familiales transmises, tout en s'enrichissant des rencontres faites dans le cadre du parrainage.

« Je ne me sens pas cette responsabilité-là parce qu'il a l'éducation que sa maman lui donne. » **Agnès, REN**

« Je n'ai pas spécialement envie de lui transmettre [nos valeurs], mais je sais qu'il va l'observer et que les choses qui sont les plus marquantes pour un enfant et pour un adulte, c'est quand il voit des valeurs incarnées dans le quotidien. » **Nadia, REN**

« [La maman] elle leur inculque des bonnes valeurs, au contraire, moi je trouve qu'on a plein de points communs là-dessus. [...] Je ne sais pas si j'ai envie de forcément [de transmettre d'autres choses]. L'avis n'est pas différent, c'est peut-être notre réaction qui n'est pas la même. Je pense que c'est bien qu'il se rende compte que c'est pas juste sa mère qui lui en veut et qui fait ça pour l'embêter. » **Laura, GIR**

## LIENS AVEC LES PARENTS DE L'ENFANT

### 1/ PARENTS ABSENTS OU TRÈS PEU PRÉSENTS > 8/24

Tout d'abord, un tiers des parrains et marraines n'est pas concerné par la question des relations avec les parents, ceux-ci étant (quasiment) inexistant :

- 3 parrainent un enfant pupille de l'État : un est orphelin, une autre a été abandonnée dans sa petite enfance et pour le troisième, de père inconnu, il y a eu une procédure de délaissement parental à l'encontre de la mère ;
- 2 sont orphelines de mère et n'ont pas ou peu de contact avec leur père, l'un étant en prison et l'autre n'ayant pas su protéger sa fille de violences sexuelles de la part de son beau-fils ;
- 2 sont mineurs non accompagnés<sup>14</sup> (MNA) et n'ont pas du tout ou très peu de contacts avec leur famille à l'étranger ;
- 1, en famille d'accueil, n'a eu aucun contact avec ses parents pendant 4 ans ; les relations ont repris de manière épisodique pour le père, plus régulière pour la mère.

(14) Dans l'échantillon, 3 filleuls sont MNA, mais un couple parraine parallèlement un autre enfant vivant avec sa mère et a donc des relations.



**L'une d'entre elle pense que la présence des parents peut être facilitante, sa filleule se posant beaucoup de questions sur sa famille.** Cependant, des parrains et marraines ont été confrontés au retour de certains membres de la famille de leur filleul(e), ce qui est très perturbant pour les adolescents. Les parrains et marraines peuvent alors se retrouver démunis par rapport à cette situation.

« Peut-être aussi que ce type de relation se fait un peu plus facilement quand il y a les parents. C'est à la fois plus complexe parce que c'est une jeune fille qui est seule, et à la fois la relation elle se fait de manière plus naturelle. [...] Il y a deux ans, elle a eu une tante qui l'a contactée et puis là il y a moins d'un an, elle a eu des nouvelles de sa mère. Elle a quand même été pendant pas mal de temps à ne pas savoir ce qui s'était passé. À chaque fois qu'elle a eu des contacts avec sa famille, elle était pas bien. [...] Elle se pose beaucoup de questions, et plus elle avance plus elle se pose des questions. Ça lui manque beaucoup, parce que très souvent ça revient, qu'elle a pas de famille ici. »

Françoise, NOR

« Elle a repris contact avec [ses parents] par le biais des réseaux sociaux cet automne, ce qui l'a amenée à clasher d'ailleurs au niveau de sa famille d'accueil qui l'accueillait depuis 10 ans et de son internat ; elle a été aussi renvoyée. Donc elle a connu une période où ses repères, sa famille d'accueil, sa scolarité, il n'y avait plus rien. Et là je me suis dit, au niveau de ses repères, il y a peut-être moi aussi. Ce week-end là c'était important que je sois là [...], de faire fonction un peu symbolique, de dire il y a des choses qui s'écroulent, mais pas tout. »

Corinne, NOR

« Il était excité parce que deux tantes se sont manifestées et donc il s'est découvert plein de cousines. Pour lui c'est extraordinaire, mais moi ça me fait un peu peur parce que je ne sais pas ce qu'ils valent sur un plan moral. Peut-être que c'est bien, mais moi ça m'inquiète. Alors là, je suis l'emmerdeuse. [...] Tout ce que je peux dire, il ne comprend pas. Donc, comment faire ? Et ça me fait très peur. Elles ont fait une démarche auprès de la Justice pour savoir où étaient les enfants et puis apparemment elles veulent les garder de temps en temps. Vous imaginez le bouleversement ? Alors si ce sont des gens solides qui ne peuvent que l'aider, tant mieux. Mais si je dis à [mon filleul] : « méfie-toi », il va me dire : « mais elle m'embête », donc ça va couper le... Alors qu'est-ce que je dois faire pour que ce soit bien pour [mon filleul] ? C'est un enfant qui a été suffisamment détruit pour pas en rajouter. Et il a 16 ans, c'est un âge critique. »

Nicole, IDF

**En outre, l'absence de parents implique généralement de devoir être en lien avec les professionnels de l'Aide sociale à l'enfance**, ce qui ne simplifie pas toujours les choses. De plus, certains parrains et marraines observent un manque de reconnaissance de la part des éducateurs de leur filleul.

“ J'aimerais que mon rôle et ma place soient davantage reconnus par les éducateurs de [mon filleul]. Ne serait-ce qu'avoir un minimum d'informations, comme un membre de la famille, parce qu'on n'est pas juste là comme ça, pour boucher un trou quand il y a besoin. ”

Sylvie, GIR

« C'est [mon filleul] qui m'a dit tout ça, mais moi l'ASE, personne ne m'en a parlé, donc je ne sais pas où est la réalité des choses. Moi on ne me dit pas. Ils estiment que je n'ai pas à le savoir. »

Nicole, IDF

« Dans les gamins qui sont pas à l'ASE, ça arrive à se passer bien, mais c'est vrai qu'il y a beaucoup de travail à faire au niveau de l'ASE. [...] Alors que quand tu prends un gamin qui n'est pas de l'ASE tu peux faire ce que tu veux. »

André, VEN

### 2/ RELATIONS FAMILIALES 2/24

Dans deux parrainages, la marraine et la mère, toutes deux célibataires, ont des relations que les marraines qualifient de familiales. Pour autant, il ne s'agit pas d'une relation amicale. Elles font beaucoup de choses ensemble, parfois avec la famille élargie, mais ne se confient pas spécialement l'une à l'autre. Il s'agit davantage d'une relation d'aide et de soutien.

« Je ne critique jamais maman, au contraire. C'est une femme qui est généreuse, gentille, travailleuse. C'est une maman aimante qui fait avec ses moyens. [...] J'ai les clés de l'appartement [de la mère]. Elle fait beaucoup confiance à marraine. [...] C'est presque familial. C'est comme une famille. [...] Je suis, je pense, un pilier pour la maman et pour la fille. Je suis sortie un peu de mon rôle de marraine, mais c'est vrai que la maman m'a beaucoup sollicitée : pour des papiers, pour plein de choses, et moi j'étais un peu marraine de la petite et aussi un peu marraine de la maman. Mais bon, après tout, pourquoi pas aider des gens en difficulté ? [...] C'est vrai que je l'ai beaucoup aidée, mais il y a toujours eu un retour. Quand je vais manger chez elle, elle prépare toujours des bonnes soupes, elle sait quel type de fromage j'aime, elle va m'acheter une petite boisson que j'aime bien, on se fait des cadeaux aux anniversaires, à Noël. » Michèle, GIR

« Elle est chouette cette maman, elle fait plein de choses pour essayer de s'en sortir. Elle est débordée par le truc donc elle est contente qu'il y ait de l'aide, ça agrandit un peu la famille. [...] Même avec son frère et sa sœur, enfin il y a truc dans la famille. C'est familial on va dire, c'est comme une famille agrandie. [...] On n'est pas copines, mais on est prêtes à s'entraider. Même moi elle me dépanne sur des loisirs, on peut compter l'une sur l'autre. On n'est pas des amies, et elle, elle a une grande pudeur par rapport à ça, c'est-à-dire qu'elle peut se confier à moi, me demander plus d'aide, mais elle y va doucement, elle ne se déverse pas du tout. C'est plutôt moi qui lui propose de faire plus de choses. J'essaie de l'aider, de lui donner des conseils, et de ne pas trop intervenir, parce que ce n'est pas mon amie. C'est un peu comme quelqu'un de la famille à qui on pourrait donner des conseils et puis ensuite, elle fait ses choix. » Izolda, IDF

Au final, cette proximité peut entraîner, comme dans une famille, des conflits avec le(s) parent(s) et le non-respect des places de chacun peut générer des ambiguïtés.

« Le parrainage, c'est que du bonheur, mais il y a les à-côtés. C'est comme dans une famille, il y a des hauts, après il y a des bas. [Avec un conjoint de la mère] il y a eu de la violence et puis un jour, moi je suis intervenue, j'ai dit à la maman : « Écoute, excuse-moi, mais là protège ta fille parce que ce type c'est pas quelqu'un de bien. » [...] Je me suis fâchée et là – quelque part elle avait pas tort – elle m'a dit : « Reste à ta place de marraine ». Oui mais enfin, elle m'avait quand même bien sollicitée avant et c'était un peu ambigu. » Michèle, GIR

### 3/ RELATIONS RESPECTUEUSES, VOIRE AMICALES 8/24

**La moitié des parrains et marraines entretient de bonnes relations avec le ou les parents de leur filleul(e), le respect et la confiance étant deux piliers importants des liens qui les unissent.** Il y a parfois beaucoup d'échanges, mais tout en gardant une certaine distance : « chacun est à sa place ». Dans quelques cas, les parrains et marraines vont même jusqu'à qualifier cette relation d'amicale.

“ On est assez copains avec sa mère. Elle me raconte un peu ses galères, je lui raconte un peu les miennes si j'en ai. Et parfois des conseils. [...] À aucun moment j'essaie de m'immiscer, de me mettre à sa place ou de donner des conseils un peu malvenus. Je rentre pas sur son terrain, c'est son terrain, si j'ai un problème j'irai lui dire. Mais pour l'instant ça se passe vraiment bien. ” Jérôme, IDF



« C'est amical. Ça nous est arrivé de déjeuner ensemble pour parler. Après c'est ponctuel, on ne s'appelle pas toutes les semaines. Et puis elle, elle est en attente aussi, au niveau parental, de soutien pour accompagner son fils. [...] Il y a une relation qui s'est tissée avec elle, de partage autour de nos enfants. [Dès le début] on avait tissé un lien chouette déjà entre adultes. L'inconvénient, entre guillemets, c'est qu'on s'entend bien avec sa maman. Et du coup, je ne sais pas à quel point ça peut être compliqué pour un enfant de se situer. » **Nadia, REN**

« Avec sa maman, on a plutôt une bonne relation. Je m'entends bien avec elle, on discute pas mal quand je le ramène ou quand je l'emmène. [...] Elle est très protectrice avec ses enfants, elle a mis beaucoup de temps avant d'accepter le parrainage et pourtant elle me fait énormément confiance, donc ça c'est cool. Elle est toujours assez ouverte. [...] J'ai beaucoup de respect pour elle, pour justement arriver quand même à avoir un cadre. Je me considère plutôt chanceuse quand même d'être avec cette famille. J'ai beaucoup de chance. Et puis le fait qu'elle soit jeune, on se comprend aussi, on a des âges pas trop différents. » **Laura, GIR**

« On ne raconte pas nos vies. » (T) « On essaie de rester dans le domaine du parrainage. » (C) « Elle est très reconnaissante, elle nous remercie. Elle est polie et nous aussi. [...] La maman est assez protectrice, voire inquiète. » (T) « Ils ont un contexte familial très fusionnel les 3 [avec la petite sœur]. (C) » **Thierry et Carole, IDF**

« Je les aime bien, mais il n'y a pas de relation plus que ça. Moi je viens pour [mon filleul] et après je raconte ce qui s'est passé, mais ça s'arrête là. [Son père] il me fait vraiment confiance. [...] À chaque fois, je remets dans le contexte, je lui fais comprendre [à mon filleul] que c'est grâce à son papa qui a fait la démarche. Je préfère lui présenter comme ça, comme ça chacun est un peu à sa place et il n'y a pas de problème. [...] Il a un lien très très fort avec son papa. Ils sont fusionnels et son papa va tout donner pour son fils. C'est un truc de fou. » **Chloé, NOR**

“ Je pense que [notre filleul] a du respect pour sa maman. » (C)  
« Nous on est en pleine confiance. On lui tire le chapeau parce que c'est une sacrée marque de confiance. [...] C'est une belle histoire. [La mère], elle sait qu'elle peut compter sur nous. (B) ”

**Bernard et Christiane, REN**

« La situation est très fluide avec la maman. Ils font partie de notre environnement maintenant. [...] Je pense qu'on a beaucoup de chances aussi d'être vraiment en lien avec la maman. Ça, ça pourrait être un obstacle difficile pour moi si je n'avais pas ce lien particulier avec la maman. Là on sent une toute confiance, elle nous parle de beaucoup de choses. [...] Ce qui est important, c'est de ne pas se forcer en fait, d'un côté comme de l'autre. Le jour où on se force, c'est qu'il y a un hic dans le parrainage et qu'il y a besoin d'éclaircir certaines choses, soit dans nos attentes réciproques, soit dans nos manières d'interpréter certaines choses dans la vie de l'autre. » **Agnès, REN**

« La maman est complètement en arrière-plan, donc elle fait confiance, elle a donné sa confiance. [...] Elle sait qu'elle est tranquille quand je viens le chercher. » **Alain, REN**

Dans une majorité de ces parrainages, il arrive à l'ensemble des acteurs de se retrouver une ou deux fois par an pour une activité commune. Celle-ci tourne alors autour des enfants : filleul(e), mais aussi ses frères et sœurs et/ou les enfants du foyer de parrainage. Il s'agit, par exemple, de fêter l'anniversaire du filleul, de pique-niquer ou encore d'assister à un spectacle pour enfants.

« Quand on nous a invité pour fêter son anniversaire avec eux, moi ça m'a fait super plaisir, je me suis dit : « ça va, il y a de la confiance », donc oui j'étais contente. [...] C'est bien pour [notre filleul] que l'on fasse partie de ce cocon. » **Carole, IDF**

« L'autre fois, il y a sa sœur qui est venue avec nous pour un petit spectacle dans un parc. C'était très sympathique. » **Agnès, REN**

« [Ses frère et sœur] sont toujours contents de me voir. C'est déjà un truc un peu délicat parce que si je les écoutais, je passerais ma journée à rester chez eux. [...] Au début, on était vachement ensemble avec tous ses enfants, etc. et à un moment [la mère] a dit : « Je pense qu'il faut que tu sois là pour [ton filleul], tu es sa marraine, etc. » Elle a bien compris [le parrainage de proximité]. » **Laura, GIR**

« [La mère] avait du mal à savoir si c'était bon pour lui, si c'était intéressant, à ne pas se sentir coupable non plus de prendre du temps pour elle. [...] La question de don et de contre-don, ce n'est pas rien et je pense que c'est d'autant plus fort quand on touche à la parentalité. Et du coup, ça me paraît normal qu'elle culpabilise, enfin qu'elle ait eu des sentiments comme ça à certains moments, en disant : « ben finalement je viens leur rajouter mon enfant pour aller prendre du temps pour moi alors qu'ils en ont déjà quatre. »

**Nadia, REN**

« Au début, j'étais un peu devenue sa confidente. Je ne sais pas si c'est à moi d'avoir ce rôle. J'étais peut-être un peu trop proche d'elle. Puis là, le fait qu'elle ait un ami c'est un peu mieux. [...] Au début, on parlait un peu de tout et maintenant [sa mère] ne veut pas qu'on parle, ni [mon filleul], ni moi, de ce qu'on fait ensemble, pour pas que ça crée de la jalousie, surtout chez les enfants de son ami parce qu'avant son frère et sœur ça allait, pour éviter de créer des conflits entre les enfants. Et parfois je sens que [mon filleul] il est un peu frustré. » **Laura, GIR**

Dans ces situations respectueuses de la place de chacun, on note quelques difficultés d'ajustement en début de parrainage, ayant pu être rapidement dépassées.

“ Avec la maman au début c'était un peu difficile. Pour elle, il ne fallait pas organiser à l'avance. Et ça, on a réussi à le faire passer et maintenant elle me demande les dates à l'avance. [...] Ce n'est pas évident la relation avec la maman, il y a quand même un juste milieu à trouver. ”

**Carole, IDF**

“ J'y mets beaucoup du mien, je fais très attention à ce que ça se passe bien. Je suis même sur-polie, sur-courtoise, mais en même temps je ne suis pas copine avec les parents, avec la maman. [...] Ils me voient un peu comme une ressource, des fois on coopère. ”

**Sylvie, GIR**

### 4/ RELATIONS CORDIALES 4/24

Dans un quart des situations, **les parrains et marraines ont des griefs envers la mère de leur filleul(e) qu'ils ne trouvent pas toujours « très responsable »**. Cependant, ils prennent beaucoup sur eux pour que tout se passe bien et les relations restent cordiales.

« [La mère] est très fuyante. C'est une personne qui n'est pas très responsable d'elle-même et de ce qui lui arrive. [...] On essaye de faire en sorte que ça se passe bien, même si on n'est pas d'accord avec la façon de faire de la mère, on se tait. On ne fait pas de commentaires parce qu'il faut quand même qu'il continue dans des bons termes avec sa mère. » (L)  
« Elle lui fait porter des choses qui ne sont pas de son âge, des problèmes qui ne sont pas de son âge. » (J)  
« Sa mère, elle est un peu perdue. Lui, il est très agressif avec sa mère. » (L) **Laurence, PIC**

« Je fais en sorte, oui. Même si de temps en temps ça m'est dur, mais je me dis : «Tu fais ça pour [ta filleule]», parce qu'il y a des moments où je l'enverrais bien paître et comme elle aime pas du tout se faire envoyer paître, elle veut tout diriger. Alors moi, il y a longtemps que j'ai su mettre «à la cap» comme on dit dans les termes maritimes, il faut savoir réduire l'allure : il y a des grosses vagues, mais il y a le beau temps derrière, on est dans une mauvaise passe. » **Guy, GIR**

« C'est pas ma copine. Je lui fais pas la bise. Et je la vouvoie toujours. Ça me permet de mettre une distance parce que sinon je serais tentée de dire des choses... et c'est pas notre rôle. [...] Je lui donne des conseils, en essayant de ne pas empiéter sur la façon de faire de la maman, mais il y a des moments où c'est très difficile. Parce que c'est une maman qui ne joue pas son rôle de maman. [...] Sa maman la fait mentir. C'est tout le temps à couteaux tirés. La maman gronde tout le temps. Elle n'arrive pas à se faire obéir et c'est tout le temps en friction, [elle] met tout sur le dos de sa fille. » **Annick, VEN**

« La maman, elle lui met une petite pression et la dernière fois, elle lui a mis une pression quand il était là et du coup il voulait repartir parce qu'il sentait l'appel de sa mère. » **Jeanne, PIC**

« Avec un gros gros problème de maman, divorcée, maman possessive, avec un problème aussi bipolaire. La petite, ça a été extrêmement difficile parce que la petite voulait voir son père. Il a fallu travailler avec la mère pour lui dire que c'était un bien pour [ma filleule] et non pas qu'on lui arrachait quelque chose. » **Guy, GIR**

« [2ème filleul] Je pense que sa maman ne me respecte pas trop. Je pense qu'elle se demande pourquoi je fais ça peut-être, donc elle tire un peu sur la ficelle parfois. [3ème filleul : Sa mère, handicapée] ne contient pas bien ses émotions. » **Sylvie, GIR**

« Ça s'est quand même bien amélioré parce que la maman maintenant, qui je pense a des relations un peu tendues avec ses parents, c'est avec moi qu'elle discute. [...] Là, c'est la première fois que je craque, parce que j'ai vraiment craqué hier soir, parce que c'est très souvent [tensions mère/fille et reproches à la marraine]. Et ça c'est dur, ça c'est difficile, et ça fait beaucoup de peine pour l'enfant puisqu'elle voit tout ça. Plus ça va, plus c'est difficile, parce que plus ça va, plus la mère disjoncte. Et c'est là que je trouve mon rôle de marraine difficile. Moi je suis très limitée parce que c'est pas mon rôle de l'aider. Je pense que quelque part elle est malade, elle a besoin de soins. » **Annick, VEN**

Dans ces cas-là, les deux familles ne font aucune activité ensemble, en dehors des liens de parrainage. Comme le dit Annick : « Je suis la marraine de [ma filleule], je ne fais rien avec la maman. » D'autre part, les tensions sont palpables dans le discours des parrains et marraines, du fait des comportements des parents. Plusieurs évoquent une mère ayant probablement des problèmes psychologiques.



### 5/ RELATIONS COMPLEXES 2/24

Enfin, dans deux parrainages, les relations avec la mère sont tellement compliquées que cela pourrait éventuellement venir remettre en cause le parrainage lui-même.

« La mère est un petit peu particulière. [...] Elle a fait faire un écrit à sa fille pour dire que sa marraine était violente. Une excuse pour arrêter le parrainage. Et nous, on l'a assez mal vécu parce qu'on s'est dit que finalement on était un peu des kleenex. On nous prend, on nous jette. [...] On a eu une période où elle nous appelait assez régulièrement, dans des états [alcoolisés]. Et j'avoue qu'à certains moments on filtrait vraiment les appels parce que ça pouvait durer 2h. [...] Les difficultés aussi que la maman fait passer des messages sur l'achat, donc [notre filleul] il l'a vraiment intégré ça. Donc avoir un peu cette impression de juste être une poule pondeuse, d'apporter les thunes et rien d'autre. Ça, ça nous dérange vraiment. Ou même elle fait ses listes. Elle a pas les moyens de l'emmener dans tel truc, elle nous appelle : « merci de l'emmener là ce week-end ». Mais ça marche pas comme ça en fait. Ça c'est pesant. » [Camille, PIC](#)

« Le seul souci, c'est le contact avec la mère. [...] On n'a pas des trop trop bons rapports parce que c'est quelqu'un qui peut masquer les choses, elle va pas nous dire les choses qu'elle pense en face. Donc nous, ça nous est déjà arrivé, on s'est déjà fâchés avec elle. » (F) « Avec elle, on ne sait pas le fond des choses pour trouver une solution. » (L) « Au début, c'était très dur au niveau contact, elle nous racontait tous ses malheurs. » (F) « On n'est pas demandeurs. C'est ce qu'on a toujours spécifié : nous c'est [notre filleule], c'est pas sa vie à elle. [...] Notre impression parfois, c'est que la mère profite de nous. Elle en a vraiment marre de sa fille. La fois passée, quand je l'ai ramenée, elle dit : « ah tu ramènes la petite peste. (L) »

[Lionel et Farida, VEN](#)

L'une des marraines souligne qu'elle aimerait davantage de relations avec la mère afin d'essayer de désamorcer les choses.

“ J'aimerais vraiment beaucoup qu'une ou deux fois dans l'année il y ait la maman avec les sœurs qui viennent à la maison avec [notre filleul] passer un week-end. Je trouve que ce serait vraiment cool, pour déjà apprendre à se connaître, pour être rassuré. Je pense que déjà le fait que maman vienne, ça pourrait vraiment décoincer certaines choses. ”

[Camille, PIC](#)

# DES RELATIONS FORTES AVEC LES FILLEULS... ET QUELQUES DÉSAGRÉMENTS

Des « liens forts », des adultes et enfants « attachés » les uns aux autres, une « relation de confiance », voici en quelques mots la manière dont les parrains et marraines relatent la relation qu'ils ont établie avec leur filleul(e). Ils emploient également beaucoup de termes relatifs à des liens de parenté.

“ On a un lien, vous ne pouvez pas vous imaginer, un lien extrêmement fort. Mon [prénom du 2ème filleul] m'appelle [par mon prénom], mais la petite me nomme Papi. Je suis un papi pour elle depuis le temps, elle était toute petite. [...] Elle prend assez souvent de mes nouvelles ; elle a peur que je fatigue. ”

Guy, GIR

« Avec la petite, j'ai une relation super. [...] Je joue ce rôle de marraine avec [ma filleule], même de mamie parce que marraine ça n'a plus trop de sens. Parce que des fois ça lui échappe, elle me dit mamie, parfois elle me dit maman, mais bon. Le terme n'a pas d'importance. [...] C'est vrai que c'est une belle relation avec l'enfant. [...] J'aimerais l'avoir plus souvent, la relation est tellement belle et forte. » **Annick, VEN**

« Il y a eu un lien très très fort qui s'est établi entre nous deux. [...] Le côté affectif, je sens qu'il y a une grosse demande de sa part, que je sois un peu la grand-tante, la grand-mère, la maman. [...] Je suis très attachée à elle, vraiment. Elle me respecte beaucoup aussi, je suis importante pour elle. Quand elle me dit : « Tu es la seule personne qui me fait des gros câlins », il y a quelque chose de fort. Je me suis rendue compte de la place que j'avais pour elle et du manque de sa famille. » **Françoise, NOR**

« Comme [la mère] a pas du tout de famille en France, on joue un peu le rôle de grands-parents. » (C)  
« On est entre les deux, grands-parents et ouverture. » (B)  
« C'est des moments forts. » (C)  
« [Notre filleul] il a sa place particulière. » (B) **Bernard et Christiane, REN**

« Il y a quelque chose de très fort. Très fort, très fort. » **Monique, NOR**

« On a fait connaissance avec la petite et ça a matché tout de suite, et ça a été un bonheur... j'ai pas compris, c'était même trop, trop d'amour. » **Michèle, GIR**

« Notre relation est un peu plus fusionnelle. C'est à moi qu'elle parle. [...] Elle est très attachée à nous. Comme si c'était notre petite-fille. [...] Elle fait partie de notre famille, maintenant de notre vie, parce que ça va bientôt faire 5 ans. [...] Il s'est instauré quelque chose, une relation de confiance. » **Farida, VEN**

« Au bout de 6 ans, on est très attachés l'un à l'autre. Très très attachés. Il y a de l'amour entre nous. Pour moi c'est très riche. [...] Il me dit les choses, c'est ça qui est bien, il me fait confiance. » **Nicole, IDF**

« C'est sûr que le lien s'est tissé parce qu'il est attaché à nous. » (C)  
« Il y a un lien qui se crée et ça suffit pour l'instant, c'est ce dont il a besoin. » (J)  
**Jean et Catherine, PIC**

« Avec nous, il sait qu'il a un dialogue possible, il nous dit tout ce qui lui passe par la tête. [...] Il sait maintenant qu'il peut compter sur nous, qu'on est là. » **Jeanne, PIC**

« Ça se passe très très bien. Il m'a toujours pris pour sa grande sœur dès le départ. [...] Il y a une vraie relation de confiance qui est installée. La relation entre [mon filleul] et moi, elle est super solide. Il est très très attaché à moi. On voit un petit peu qu'il essaye de s'identifier. » **Chloé, NOR**

Cependant, la relation de confiance s'établit avec le temps. **Plusieurs parrains et marraines ont évoqué la retenue ou la méfiance que leur filleul(e) pouvait avoir en début de parrainage et la confiance et le respect qui se sont instaurés entre eux aujourd'hui.** Le fait même que le ou la filleul(e) puisse se permettre des choses avec ses parrains et marraines témoigne de cette confiance. Comme le dit Laura : « C'est ça qui est puissant avec le parrainage. »

« [Au début, il avait] une espèce de carapace. Depuis qu'on se connaît mieux, il se permet de faire plus de choses avec moi, d'être un peu plus insolent, des choses comme ça. [...] Je trouve ça plus intéressant qu'on soit rentrés dans cette relation où il se permet des choses, parce que je sais que c'est vraiment comme ça qu'il est chez lui et ça me permet d'aller un peu plus loin dans la relation. » **Laura, GIR**

« Au début, elle ne me parlait pas du tout de sa situation personnelle, et de plus en plus elle va dans la confiance aussi. [...] Au courant de cet hiver, quand il me semblait qu'elle se mettait en danger par rapport à sa famille, je lui ai dit que je ne pouvais pas garder certaines choses pour moi. Et ça n'a pas entamé la confiance qu'elle a en moi. [...] La persistance dans cette période-là nous a permis de passer à autre chose, plus confortable maintenant, de plus respectueux de part et d'autre. » **Corinne, NOR**

« Ça commence à devenir un peu plus dur, car on est plus dans l'intimité, il peut plus facilement me dire, me désobéir, me mentir, on est rentrés dans un autre rapport. Mais au début il y avait quand même aussi le fait qu'on ne se connaissait pas, qu'on y allait sur la pointe des pieds. J'étais une étrangère, et il était très correct. [Mon filleul] il est un peu plus dur, mais pour moi c'est un cadeau du ciel. C'est un truc qui arrive dans ma vie, qui est beau. » **Izolda, IDF**

« J'ai eu la chance avec [mon filleul], ça s'est bien passé. Mais ça aurait pu ne pas bien se passer. Quand un gamin arrive à un certain âge, qu'il a vécu, parce que bon, il a quand même vécu dans la rue, il a vécu pas mal de choses. [Mon filleul] il était très très méfiant. Je ne sais pas comment il m'a fait confiance. » **André, VEN**

“ *Il commence à rentrer depuis 2-3 mois dans un mode où il nous fait confiance, où il commence à nous parler un peu plus ouvertement. Les premiers mois, c'était un peu sourire dentifrice, c'était pas naturel. Il commence à avoir des éclats de rire, il commence à être beaucoup plus détendu.* ”

**Laurence, PIC**

Sur les 24 parrains et marraines rencontrés, 9 n'ont vécu aucune difficulté avec leur filleul depuis le début de la relation de parrainage. Les autres ont rencontré, parfois des difficultés, plus fréquemment, des désagréments.

L'envie du filleul à venir chez ses parrains et marraines peut ainsi venir complexifier les relations, soit que celui-ci ne soit pas totalement partie prenante du parrainage soit que, au contraire, il préfère venir chez ses parrains et marraines plutôt qu'assister à des événements familiaux importants.

« On se pose des questions parce qu'on ne sent pas forcément toujours [notre filleul] épanoui dans le parrainage. Et d'ailleurs, de plus en plus, sa maman nous dit - et c'est hyper difficile - qu'elle l'oblige à venir chez nous. Alors nous on se dit : «non, c'est pas le but du parrainage, il ne faut pas que ce soit une contrainte pour l'enfant». Sur place, il a l'air d'être heureux, quand on fait des activités il est content, mais il n'arrive pas du tout à couper le cordon. » **Camille, PIC**

« Quand il était petit, et même encore maintenant, il n'avait pas tellement envie de venir. Ça ne lui dit pas, il préfère rester chez lui. Il sait qu'il fait du jeu vidéo toute la journée, qu'il boit du jus d'orange, il reste sur le canapé, c'est ça qu'il veut faire de sa vie. Pendant pas mal de temps, on avait un peu le mauvais rôle. Et donc c'était important qu'avec la maman on ait un projet commun, qu'on ait une envie commune. Et pour ça elle a bien joué le jeu, car je pense que ça n'a pas dû être facile, il rechigne sur tout, et elle a dû se battre plusieurs fois pour qu'il vienne, et elle a tenu bon. »

**Carole, IDF**



« À chaque fois qu'on lui propose de venir, il est content de venir chez nous. Ce qui est un peu plus délicat, c'est que parfois il préfère vraiment venir chez nous que de rester chez lui, y compris pour des évènements familiaux que moi j'estime importants, et là je ne suis pas toujours à l'aise avec ça. [...] La maman elle le laisse libre de choisir, c'est plus moi qui culpabilise. »

Agnès, REN

En outre, **les premiers temps du parrainage peuvent être compliqués**. Ainsi, 5 parrains et marraines ont signifié que, au début, leur filleul(e) avait un comportement inadapté qu'il a fallu recadrer. Comme le dit une marraine : « un enfant teste », mais dans deux cas, cela a tout de même amené à un retour de l'enfant chez ses parents, avant la fin du week-end. Aujourd'hui, les échanges autour de ces événements ont renforcé les liens entre adultes et enfants.

« Pour lui, en gros, on était ses copains, ses copines. Donc il a fallu recadrer un petit peu. »

Jeanne, PIC

« Des fois c'est pas facile, il avait jamais eu d'autorité paternelle, donc faut s'y remettre, à 16 ans il faut s'y remettre. [...] Il y a eu 4-5 mois qui ont été un peu chauds. Et puis c'est venu tout seul. [...] Les gamins tu as des fois des engueulades, il y a des machins, mais c'est comme dans un couple, si tu ne t'engueules pas une fois de temps en temps, tu mets pas les affaires au point. Ça fait partie de la vie tout ça, ça fait partie du jeu. Moi c'est comme avec [mon filleul] au début, ça a été un peu dur. »

André, VEN

« Les premières semaines, les premiers mois ont été très durs. C'est-à-dire qu'elle était bien agitée et que c'était un peu rock'n'roll quand même. Au bout de 6 mois je me disais : « j'arrête ». Une enfant qui fait la tête, qui répond. Pour quoi faire ? [...] Si je lui dis : « ne vas pas sur les réseaux sociaux avec la tablette » et qu'elle me fait [un doigt d'honneur], je n'ai pas du tout envie de vivre ça le week-end. [...] Chez moi il n'y a pas d'insulte, pas de doigts d'honneur. Si on veut que ça tienne chez moi, il faut aussi qu'elle, elle fasse un effort, pour accepter les règles que je lui propose et qui ne sont pas des règles malveillantes, qui ne sont pas le reflet de ma prise de pouvoir sur elle, mais les conditions d'un respect mutuel. »

Corinne, NOR

...

« Des fois, je l'ai ramenée quand elle était petite. Vous savez, un enfant teste. [...] Au départ, elle tapait les pieds dans les portes. »

Farida, VEN

« Je pense que c'est un enfant qui a tellement peur de l'abandon que [au départ] dès que je lui disais quelque chose il se bloquait, mais quand il se bloquait, c'est... il croisait les bras et il pouvait faire ça pendant deux heures. J'ai dû le ramener chez lui une fois tellement il ne me parlait plus, il disait plus rien, il voulait plus rentrer, il voulait plus rien faire, il était en pause en fait. »

Chloé, NOR

En plus de ces « ajustements » de début, les parrains et marraines peuvent aussi être confrontés à d'autres types de comportements, survenant en début ou en cours de parrainage, et qu'ils ne savent pas forcément gérer. Il s'agit de :

- **vois**, chez les parrains et marraines ou à l'extérieur,

« Il peut pas rentrer dans un magasin sans voler quelque chose. Et dès qu'il n'obtient pas ce qu'il veut, il boude systématiquement et il est désagréable. »

Camille, PIC

« Il m'a déjà volée chez moi. Deux fois. Alors, la première fois c'était rien, on en a parlé. La deuxième fois c'était plus dur. [...] C'est récent. Surtout qu'on avait discuté de tout ça. Mais peut-être que pour lui il s'est dit j'emprunte plutôt que de voler, peut-être, mais il aurait pu me le dire dans ce cas-là. C'est vrai que ça bouleverse beaucoup parce que des fois on se dit : « je ne communique pas forcément bien ». »

Nicole, IDF

« On connaît des turbulences là, en ce moment avec le parrainage. » (C) « Oui, c'est un peu rock'n'roll, c'est pas simple. » (J) « La chose qui a été difficile, c'est qu'il a volé. Alors au début, des petites choses, soit chez nous, soit dans les magasins, soit chez ta maman. Et puis, ça a été un peu minimisé : « il teste le lien », « ce n'est pas grave », « il veut quelque chose de chez vous dans la maison » et tout ça. Et puis, en fait, ça a recommencé et la dernière fois c'était dans un magasin, c'était pour une somme entre 60 et 80 €. Donc nous ça nous a mis vraiment en pétard, on a vraiment grimpé aux rideaux. » (C)

Jean et Catherine, PIC

...



- **comportements sexuels déviants** ou relations problématiques avec les hommes,

« Ça se passe bien, avec les difficultés... la dernière fois il m'a traitée d'obsédée sexuelle. Je pense que ça commence à le travailler un peu. [...] Il m'a déjà un peu fait des petites histoires d'attouchement entre enfants et tout ça. Bon ça s'est bien passé on en a parlé. »

Izolda, IDF

« Au tout tout début, vraiment avec ses problèmes avec la sexualité, donc il avait 3 ans, il me disait des trucs un peu particuliers. Il employait des mots du style « baiser » et tout ça. Et donc là on se dit : « C'est pas possible, on n'a pas entendu ça de la bouche d'un gamin de 3 ans. » Et même récemment il y a eu des soucis d'attouchement sexuel à l'école, donc ça on alerte. »

Camille, PIC

Suite à des comportements sexuels déplacés, notamment à l'école, la marraine s'est rendue compte que sa filleule avait subi un abus sexuel pendant un retour à domicile. Elle échange beaucoup avec sa filleule. Après avoir dénoncé les faits, elle reste très déçue par la réponse judiciaire. Aujourd'hui, elle souhaite devenir tiers digne de confiance afin de lui apporter une protection supplémentaire.

Patricia, PIC

La filleule a des problèmes relationnels avec les hommes. Les relations avec le parrain ont été très complexes pendant un an. « [À son mari :] La première année tu as dégusté. Elle ne voulait pas lui dire bonjour ni bonsoir. »

Farida, VEN

- **problèmes de scolarité,**

« Aujourd'hui je suis très en colère après elle. On a reçu un mail du directeur de [son lycée] nous disant qu'elle s'était très mal comportée pendant son stage et qu'ils ne la garderaient pas. [...] On est très embêtés. Et le problème c'est qu'on ne sait pas ce qu'on va faire d'elle au mois de septembre. »

Annie, VEN

« [Notre filleul] a des problèmes de santé, ce qui fait qu'il a des difficultés de concentration. C'est un petit enfant qui a redoublé son CP. Cette année il commence à lire, ça démarre. » (C) Ce retard ne pose pas de problème aux parrain et marraine, mais ils doivent rester vigilants. « Il est en concurrence avec son frère qui tilte, qui a 2 ans de moins et qui sait déjà lire et écrire. » (B) « [Notre filleul] a tendance à dire : « je sais pas faire, je vais pas y arriver ». Il a un gros manque de confiance. » (C)

Bernard et Christiane, REN

- **problèmes d'hygiène,**

« J'ai oublié de parler des poux. L'hygiène. C'est une catastrophe. Mais ça on a alerté tout de suite aussi. [...] Quand il vient à la maison ses ongles sont tout noirs, on sent qu'il ne se lave pas souvent. »

Camille, PIC

« Par rapport à l'hygiène ou des choses comme ça. C'est pas forcément évident de le dire, donc c'est plus simple quand il y a quelqu'un qui vient faire l'intermédiaire. »

Chloé, NOR

« Les problèmes d'hygiène, je ne dis pas que ça crée des tensions, en fait ça passe par nous, en direct avec les parents, mais on sent que c'est compliqué. C'est un gros problème dans le parrainage, qui peut créer des arrêts de parrainage. Moi j'ai des parrainages qui se sont arrêtés à cause des poux, parce que les parrains n'en pouvaient plus. Et puis de plus en plus on a la gale qui revient à grand pas. »

Référente, NOR

En cas de difficultés, plusieurs parrains et marraines soulignent l'importance d'être deux pour parrainer, afin de pouvoir se soutenir, « se passer le relais » en cas de besoin et, par conséquent, avoir des moments pour soi. Cependant, ces remarques ont été faites par des couples et aucune personne parrainant en individuel n'a souligné que le fait d'être seul était compliqué.

“ Il faut être assez équilibré pour parrainer et être deux, c'est important. » (C)  
« Quand un baisse les bras, l'autre prend le relais. » (T) ”  
Thierry et Carole, IDF

« Je ne le ferais jamais si on n'était pas deux. [...] Je trouve que c'est bien [que ce soit ouvert à tous] parce que, si quelqu'un en a le désir, il doit pouvoir le faire, s'il a envie de le faire seul. Mais moi je pense que c'est important qu'on puisse se passer le relais. »

Catherine, PIC

« Bien sûr qu'on adapte son emploi du temps, mais il ne nous interdit pas de faire grand-chose. Et puis on se relaie, c'est aussi l'avantage d'être deux. C'est que nous on se garde quand même nos petits moments individuels mais on compte sur l'autre. »

Camille, PIC



### RISQUES D'UN ÉLOIGNEMENT POSSIBLE

Nous verrons par la suite que peu de parrains et marraines considèreraient la fin du parrainage comme un échec. Celle-ci est en revanche appréhendée par une partie d'entre eux, soit au regard de la situation actuelle de leur filleul(e) (adolescence, majorité, placement), soit du fait des relations avec les parents, soit en lien avec leur propre situation (déménagement). Dans ce dernier cas, il s'agirait alors de maintenir le parrainage à distance.

#### • DU FAIT DE LA SITUATION DU/DE LA FILLEUL(E)

**La contractualisation du parrainage avec l'association se fait jusqu'à la majorité du ou de la filleul(e), mais cela ne signifie pas pour autant que les liens de parrainage s'arrêtent.** C'est cependant un risque dont témoignent une marraine et un couple qui parrainent chacun deux filleuls et dont le plus âgé, devenu majeur récemment, a pris de la distance. Cela ne signifie pas pour autant que le parrainage est terminé et que le filleul ne va pas revenir vers ses parrains/marraines plus tard, ce dont témoigne Annie.

« [À 19 ans,] elle est allée habiter chez les parents du petit copain pendant quelques mois. Je pensais que c'était bien mais en fait c'était pas bien du tout, parce que c'était une famille à problèmes. [...] C'était une période où je l'avais un peu lâchée. Et quand après elle m'a envoyé un SMS pour me dire qu'elle avait eu son Bac en candidat-libre et qu'elle avait lâché son petit copain, j'ai repris contact [...] et à ce moment-là on lui a proposé de la prendre avec nous. » **Annie, VEN**

« Aujourd'hui, [mon filleul] veut espacer les relations. [...] Je ne sais pas s'il est en perdition ou s'il a envie d'être tranquille, ça c'est un peu inquiétant, mais je ne vois pas ce que je peux faire. Au début, je me suis dit : « On va aller manger une pizza et puis on va discuter de la fin du parrainage. » Et puis je me suis dit : « Non, je ne vais rien faire et comme ça s'il veut revenir, il revient. » [...] Il faut que je réfléchisse moi à ce que je veux faire parce que ce n'est pas très bon non plus pour moi de lui courir après, c'est un peu déstabilisant. C'est pas évident quand ils sont plus grands, c'est pas évident. Donc je vais laisser un peu mijoter et je vais voir. » **Sylvie, GIR**

“ [Le parrainage] prend un peu fin de facto, car on n'a plus beaucoup de nouvelles, donc ça ne ressemble plus trop à un parrainage. Il y a un lien, s'il veut nous appeler on sera là. » (T) « C'est une période un peu compliquée pour lui, il est en phase de renouvellement de papiers, il vient d'avoir 18 ans, il a d'autres préoccupations. [...] C'est lui qui doit rappeler, on lui laisse la balle dans son camp maintenant, parce qu'on en a marre de se prendre des râteaux. ”

**Thierry et Carole, IDF**

Cette crainte peut apparaître dès l'adolescence, plusieurs parrains et marraines s'interrogeant sur la poursuite des relations avec leur filleul(e) lors de cette étape charnière.

« Le principal inconvénient pour moi, c'est qu'elle avance en âge. Je ne sais pas si ça va durer encore longtemps. Sa préoccupation principale, c'est les copains, c'est les copines. Et peut-être que d'ici peu le parrainage continuera mais de façon moins fréquente, plus distanciée. Je ne voudrais surtout pas la contraindre. Non, je vais être honnête : je ne voudrais surtout pas me faire vivre une situation où j'ai une adolescente chez moi qui n'a pas envie d'y être, et moi de fait forcément envie qu'elle y soit. Avec l'adolescence, peut-être qu'il y a quelque chose qui viendra distendre la relation, ce serait presque normal. »

**Corinne, NOR**



...

« Je sais que l'adolescence ça peut être difficile. Oui c'est flippant un peu l'adolescence. » [Izolda, IDF](#)

« Je redoute l'adolescence, c'est vraiment une période que je redoute, c'est un truc de fou. Peut-être parce que ce n'est pas si vieux chez moi [rises]. Et puis vu l'environnement familial, et même amicalement, parce que je vois les jeunes qui habitent près de chez lui, je vois ses copains et tout, et du coup je redoute un petit peu de voir cette période-là. » [Chloé, NOR](#)

Par ailleurs, **le comportement d'un filleul a entraîné une suspension temporaire de son parrainage**, le temps que ses parrain et marraine puissent « digérer » ses actes. Cette situation a été psychologiquement difficile à vivre pour eux.

« On n'avait pas envie d'arrêter quelque part. On trouvait que ce n'était pas une raison suffisante pour arrêter et que nous aussi on s'était engagés et que finalement ça ne nous ferait pas du bien d'arrêter non plus parce qu'il y avait cette notion d'engagement. » (J) « Moi j'en étais malade aussi de la suspension, enfin j'étais vraiment très malheureuse. » (C)

[Jean et Catherine, PIC](#)

Une autre marraine se questionne sur un arrêt éventuel, en lien avec ses problèmes de santé et les problèmes de santé de sa filleule qui a un fort handicap mental et ne la reconnaît plus.

« Quand je l'ai revue, je regardais ses yeux, elle sait plus trop. Il a fallu qu'elle retravaille dans sa mémoire pour se rappeler qui j'étais. Et je me dis : « Est-ce qu'il faut que je continue à intervenir ou pas ? » Je ne sais pas. » [Monique, NOR](#)

### • DU FAIT DES RELATIONS AVEC LES PARENTS

Trois autres parrains et marraines sont dans la crainte que leur parrainage prenne fin, toutes en lien avec le positionnement de la mère de leur filleul(e). Dans un cas, il semble que la mise en relation se soit faite trop rapidement et il y a une crainte que la mère revienne sur son engagement. Dans un autre cas, le placement de la filleule suite aux problèmes de santé mentale de la mère pourrait venir distendre les liens créés. Enfin, le dernier cas serait dû aux relations conflictuelles avec la mère qui ne sont plus gérables.

« Ce qu'on craint toutes les deux, c'est qu'on est en train de s'investir affectivement et là, on a l'impression que du jour au lendemain la mère peut tout arrêter. Et ça va nous faire de la peine bien sûr, lui aussi je pense, et puis il va falloir recommencer la démarche. Alors qu'un enfant qui aurait vraiment eu besoin de ce contact affectif ou qui aurait été un peu seul [...], on aurait moins eu ce challenge, cette épée de Damoclès sur la tête sans arrêt. » [Jeanne, PIC](#)

« Ça roule, à moins que ça dérape, parce que c'est vrai que comme la maman est de plus en plus mal dans sa tête. Elle rencontre l'assistante sociale [...] et un jour on va nous dire que [ma filleule] rentre en famille d'accueil. J'ai posé des questions par rapport à ceux qui avaient des cas comme ça. Il y en a qui ne se voient plus, sauf avec une autorisation mais qui prend du temps. C'est vachement dur, mais pour l'enfant aussi. C'est fou cette coupure. Ça peut être bien pour l'enfant, mais une coupure totale avec la marraine, surtout quand la relation est forte. [...] Ma relation ne sera plus du tout la même si elle rentrait dans une famille d'accueil. Même si le parrainage continue, il y a quand même une scission. » [Annick, VEN](#)

« [Un arrêt de parrainage] c'est possible, si ça prend des proportions très larges. Je voudrais pas parce qu'on tient beaucoup à [notre filleule], [notre filleule] tient beaucoup à nous, mais je vais pas me bouffer la vie pour la mère. Je veux bien tout donner pour la petite, mais je veux pas rentrer en conflit à chaque fois que je dois prendre la petite. » (F) « On ferait des concessions pour la gamine, mais pas pour la mère. » (L) [Lionel et Farida, VEN](#)



### • DU FAIT DE LA SITUATION DES PARRAINS/MARRAINES

Plusieurs parrains et marraines ont pour projet de déménager, soit dans une région éloignée, soit, pour les deux plus jeunes marraines interrogées, de s'expatrier à l'étranger pendant un an ou plus. Cependant, cela ne remettrait pas en cause le parrainage, celui-ci pouvant être maintenu de façon différente.

“ C'est la seule chose qui ferait qu'il y ait une petite cassure. D'ici là, ça va rouler avec [mon filleul]. Je me vois bien continuer comme tel. [Si je déménage] il pourra venir en vacances, ça c'est clair. ”

Jérôme, IDF

« J'ai un projet de partir un an à l'étranger, mais j'ai quand même voulu me lancer dans le parrainage parce que je me suis dit que ce serait dommage de ne pas faire ça maintenant alors que mon projet c'est dans quelques années. [...] J'ai même pas peur de me dire que je partirai un moment parce que je sais très bien que le parrainage continuera à tourner [avec mes parents]. Je n'aurai même pas peur que [mon filleul] m'en veuille parce qu'il ne se sentirait pas abandonné, je pense. » **Chloé, NOR**

« Le seul truc qui me fait un peu peur, c'est que j'ai pas envie de devenir indispensable non plus pour eux, parce qu'elle me remercie beaucoup tout ça, mais je ne serai peut-être pas toujours là. Si un jour je dois partir, je continuerai à prendre des nouvelles et à le revoir, mais ça sera moins souvent. [...] Quand on est petit, forcément quand quelqu'un part ça nous rend un peu triste mais il est assez petit pour que, entre guillemets, sa vie continue très bien et il sera très content d'avoir de mes nouvelles et moi aussi et quand je reviendrai il sera content. » **Laura, GIR**

Les filleuls peuvent également exprimer des craintes quant à un arrêt éventuel du parrainage. Leurs questions portent sur les mêmes sujets que pour les parrains/marraines : **l'arrivée de la majorité, un projet d'éloignement géographique ou encore suite à des relations qui ont pu être, à un moment donné, conflictuelles**. Les questions liées à la majorité peuvent arriver très tôt (cf. témoignage de Chloé dont le filleul a 8 ans). Ainsi, une vigilance particulière devrait être apportée par les référents de parrainage aux informations transmises aux enfants sur la durée du parrainage.

« Il m'a demandé il n'y a pas très longtemps : « Qu'est-ce qui se passe quand je serai majeur ? » parce que ça va vite arriver maintenant. Donc je l'ai rassuré, je lui ai dit : « On peut continuer de se voir, ce n'est pas parce qu'officiellement ça s'arrête. » Ça l'a rassuré un peu. J'ai senti à ce moment-là qu'il se demandait comment ça allait se terminer, vu qu'il a commencé tard. Après, la vie continue, on ne va pas couper sous prétexte qu'officiellement le parrainage s'arrête. » **Alain, REN**

« La dernière fois, il me dit : « Mais par contre, quand j'ai 18 ans, on ne voit plus ? » Ben je fais : « Pourquoi ? » « Elle nous a dit ça la dernière fois », donc la référente. Je dis : « Mais elle ne t'a pas dit ça, elle a dit qu'à 18 ans le parrainage c'était fini, mais c'était fini dans le sens où l'asso. elle n'a plus besoin d'être avec nous, mais nous on sera lancés, donc si tu veux continuer à venir à la maison, tu pourras continuer. » Il fait : « ah c'est vrai » et on voyait qu'il était trop content parce qu'il n'avait pas compris en fait. » **Chloé, NOR**

« [Mon filleul,] c'est important que je sois là. Une fois je lui dis : « Pour la retraite, je vais peut-être aller en Bretagne. » Il me dit : « Mais pourquoi tu restes pas par là ? » Tout de suite, il fait attention à sa situation à lui. » **Sylvie, GIR**

« [Suite à des vols], on n'a pas dit qu'on arrêtais, mais lui, apparemment, c'est ce qu'il a compris : le parrainage c'était fichu, tout ça, bon, problématique d'abandon, grosses angoisses, effondrement intérieur, tout ça. » **Jean, PIC**

## DÉROULEMENT DE LA RELATION DE PARRAINAGE

---

Dans d'autres cas, **les filleuls sont confiants dans la relation de parrainage et se projettent sur le long terme**, souhaitant eux-mêmes prendre soin de leurs parrains et marraines lorsqu'ils seront adultes.

« Cette semaine, elle me dit : « Tu sais marraine, moi je ne te laisserai jamais, je t'aime trop et de toute façon tu n'iras jamais en maison de retraite, je ne te laisserai pas en maison de retraite parce que on vivra avec maman toutes les trois et je gagnerai beaucoup d'argent et comme ça on pourra voyager. » »

Michèle, GIR

« Quand elle travaille avec des personnes âgées, elle me dit qu'elle va me soigner, qu'elle va s'occuper de moi. [...] C'est une relation qui va se prolonger de toute façon. »

Françoise, NOR



7

LIENS AVEC  
L'ASSOCIATION  
DE PARRAINAGE





PLUSIEURS ÉTAPES JALONNENT LE PARCOURS DES CANDIDATS AU PARRAINAGE. TOUT D'ABORD, LES PREMIÈRES RENCONTRES ET L'ACCEPTATION DE LA CANDIDATURE, SUIVIES PAR LA MISE EN RELATION AVEC UN ENFANT ET SA FAMILLE. PAR LA SUITE, TOUTES LES ASSOCIATIONS DU RÉSEAU FRANCE PARRAINAGES PROPOSENT UN ACCOMPAGNEMENT PAR DES PROFESSIONNELS, AVEC DES BILANS ET LIENS QUI S'INSCRIVENT DANS LE SUIVI CLASSIQUE ET UNE DISPONIBILITÉ POUR DES SOLlicitATIONS PLUS PONCTUELLES.

## ACCEPTATION DE LA CANDIDATURE ET MISE EN RELATION AVEC L'ENFANT

---

### • UNE FLUIDITÉ DES DÉMARCHES

**La grande majorité des parrains et marraines n'a rencontré aucune difficulté dans la mise en place du parrainage de proximité** par l'association et dans la rencontre avec leur filleul(e). Précisons que l'antenne d'Ille-et-Vilaine propose aux futurs parrains et marraines une formation intitulée « à l'écoute », avant de commencer leur engagement.

« C'est [la référente] qui nous a présenté la situation particulière de [notre filleul], c'est aussi à une situation qu'on s'attache en fait. Elle nous a expliqué un peu son parcours de vie. [...] Moi j'avais bien matché avec le dossier, sans le voir. » [\(Camille, PIC\)](#)

« Ça a bien accroché, [notre filleule] a bien accroché vis-à-vis de nous au départ. Ça a été très vite. On l'a vu le mercredi et le samedi la petite dormait déjà chez nous. [Elle] a demandé à venir, elle était partante dès le départ. [...] L'accompagnement était adapté, nickel. » [Farida, VEN](#)

...

« Je n'ai pas été parrain tout de suite donc j'ai vécu un petit moment avec l'association [un an], en participant, en faisant des rencontres... Donc j'ai vécu avec l'association avant d'avoir un filleul. » [Alain, REN](#)

« On a fait la formation à l'écoute, les réunions, et puis au bout d'un moment [la référente] nous a appelés en nous disant qu'on était prêts, et tout début février on a été mis en relation avec [notre filleul]. [...] Par rapport à l'association, ça s'est passé en douceur, on a trouvé notre compte ici, on s'est sentis vraiment accueillis. » [Christiane, REN](#)

« C'est vraiment une formation qui prend aux tripes un peu [rires], qui remet beaucoup en question sur notre manière de communiquer et les enjeux de la communication, tout ce qui fausse aussi la communication ou l'expression de l'opinion de l'autre. Ça remue pas mal comme formation. » [Agnès, REN](#)

...

### • DES RETARDS INHÉRENTS AUX PARTENAIRES

En revanche, deux personnes ont signifié des retards dans la mise en place de leurs parrainages inhérents aux lieux de vie des enfants : foyer d'urgence pour l'une, foyer d'aide sociale à l'enfance pour l'autre.

« Ça s'est très très bien passé avec France Parrainages, ce qui a bloqué c'est davantage que l'éducateur avec qui j'étais en contact ici à France Parrainages a eu beaucoup, beaucoup de mal à mettre en place la procédure avec le foyer d'urgence où elle était. Ça s'est débloqué quand elle est arrivée au foyer de l'enfance. [...] France Parrainages a fait ce qu'il fallait, c'était plutôt de la part du foyer. Je pense que les éducateurs, certainement à juste titre, prennent un peu de précaution vis-à-vis de ces jeunes mineurs. »

(Françoise, NOR)

« J'en ai eu un premier qu'on avait voulu parrainer et il y avait le problème... je crois que l'ASE a fait un peu n'importe quoi là-dessus. [...] Le deuxième que j'ai voulu parrainer c'est pareil, ça s'est passé très mal, pas avec lui, mais avec l'ASE et l'endroit où il était. »

(André, VEN)

### • UNE ASSOCIATION TRÈS VIGILANTE... OU PAS ASSEZ

Avant la validation de sa candidature, une marraine souligne une vigilance particulière et légitime de l'association à son égard, du fait de son jeune âge. Âgée de 18 ans, les professionnels souhaitaient vérifier que le projet s'inscrivait bien le temps.

“ Mon profil a mis un peu de temps parce que justement il fallait être sûr que je n'allais pas dire non un an après. [...] L'asso en fait, avant de me faire une présentation avec un enfant, on avait discuté mais vraiment longtemps : je suis allée à 3 ou 4 rendez-vous, ils sont venus ici et ils m'ont bien expliqué tout ce qui fallait savoir vraiment avant de se lancer et ils ont été hyper présents oui, ça c'est top. ”

(Chloé, NOR)

À l'inverse, un couple estime que l'association n'a pas été assez exigeante à leur égard avant la mise en place du parrainage : personne n'est venu voir leur lieu de vie et ils ont débuté l'accueil de leur filleul(e) sans avoir fourni leur extrait de casier judiciaire. Précisons cependant que ce parrainage a été mis en place avant que l'association Suzanne Parraine ne rejoigne le réseau de France Parrainages et mette ses procédures en conformité avec celles du réseau. D'autres mairaines observent un manquement similaire lorsque des changements ont lieu en cours de parrainage, qu'il s'agisse d'un déménagement sans visite du nouveau lieu de vie ou de l'arrivée d'un adulte au domicile, sans demande de son casier judiciaire.

« L'association, ils ne sont pas venus voir, ils ne sont pas venus à la maison. » (F) « Des fois il y a des pédophiles, et on aurait pu en faire partie de ça aussi. Et ils ne nous demandent même pas un certificat... » (L) « Si, si, ils nous l'ont demandé. » (F) « Oui, mais on l'a envoyé combien de temps après ? » (L) « Quand j'ai posé la question à [l'association], elle a sorti : « on voit qu'on peut vous faire confiance ». C'est pas toujours facile, mais c'est des choses un peu à remettre dans les roues. » (F) (Lionel et Farida, VEN)

« On a beaucoup déménagé, on n'est jamais venu voir notre domicile. Qu'on ne soit pas venu le voir, ça me questionne. » (Camille, PIC)

« On nous demande un extrait de casier judiciaire. Et [mon fils] qui avait à l'époque 15 ans, là il a fini son doctorat donc il est revenu vivre à la maison pendant un moment, et [mon fils] me dit : « mais moi on m'a rien demandé » et il a raison. » (Nicole, IDF)

### • DES CONSEILS OU INTERROGATIONS SUR LA MISE EN RELATION

Sans que la question leur ait été posée au cours de l'étude, 5 parrains et mairaines sur 24 ont évoqué d'eux-mêmes le fait que les parents puissent se rendre à leur domicile. **Ils regrettent que les procédures mises en place par France Parrainages ou les associations partenaires ne permettent pas aux parents de voir le lieu où leur enfant est accueilli régulièrement.** Ils trouveraient ça normal et certains l'ont d'ailleurs proposé aux parents.

### • UNE FLUIDITÉ DES DÉMARCHES

La grande majorité des parrains et marraines n'a rencontré aucune difficulté dans la mise en place du parrainage de proximité par l'association et dans la rencontre avec leur filleul(e). Précisons que l'antenne d'Ille-et-Vilaine propose aux futurs parrains et marraines une formation intitulée « à l'écoute », avant de commencer leur engagement.

“ La maman [de mon filleul],  
je l'ai invitée chez moi une fois  
pour qu'elle voit comment c'est,  
où est son fils. ”

Sylvie, GIR

« Je ne me voyais pas accueillir un enfant chez moi sans que le parent ait vu dans quel environnement il vivait, donc ils sont venus prendre un goûter un dimanche après-midi. C'était important pour moi et puis de rencontrer la maman surtout dans un contexte autre que le contexte officiel du rendez-vous. J'avais besoin de comprendre un petit peu plus qui elle était. En la voyant avec ses enfants, j'ai compris quelques valeurs qu'elle avait aussi vis-à-vis de ses enfants, donc on s'est rendu compte qu'on n'était pas du tout éloignées l'une de l'autre au niveau du cadre à poser avec les enfants. Elle nous a vus aussi avec notre enfant à la maison. Elle sait où on l'accueille du coup puisqu'elle arrive à se l'imaginer quand il est avec nous. »

Agnès, REN

« Ils peuvent venir voir ici et puis rencontrer mes parents. Je leur ai proposé, parce que c'est vrai que ça peut être sympa qu'ils voient aussi où est-ce que [leur fils] passe quasiment deux week-ends par mois. »

Chloé, NOR

« Même la mère n'est pas venue voir où l'enfant allait dormir. [...] J'aurais dû parrainer ma fille, j'aurais d'abord été voir où elle va. »

Farida, VEN

Par ailleurs, suite à son expérience personnelle, un parrain estime que la mise en relation devrait se faire de manière informelle. Il a en effet parrainé deux fois : la première fois, la rencontre s'est faite de manière formelle et l'enfant en a été perturbé, tandis que le second parrainage a fait suite à une rencontre informelle qui lui semble plus adaptée pour les deux parties. Une marraine, de son côté, s'interroge sur la proposition unique d'une mise en relation faite par l'association. Pour elle, celle-ci ne laisse pas le choix aux parrains. Précisons que cette marraine s'est vue proposer une filleule ne correspondant pas à ses attentes initiales en termes d'âge.

« Il vaudrait mieux une rencontre informelle à l'occasion d'une activité ou d'une autre rencontre. Il ne faut pas que ce soit spécialement pour ça, c'est un peu violent [pour l'enfant]. Il était bien au courant qu'il allait être parrainé, mais dans la forme c'est un peu brutal. » Pour son 2ème parrainage : « On s'était vus mais avec plein d'autre monde, ça n'avait pas un caractère officiel. C'était informel et puis, à ce moment, on avait toute liberté après chacun de notre côté de dire : “ non, on n'a pas un bon feeling ”, il y avait moyen, il n'y avait rien d'engagé, c'était juste une rencontre. »

Alain, REN

« Dans la proposition d'enfants c'est vraiment une question très délicate, parce que je comprends qu'on ne peut pas mettre en concurrence des enfants, c'est-à-dire que je comprends la logique du parrainage où on n'aurait pas pu me proposer : “ alors il y a untel ou untel, faites votre choix ”, éthiquement ça ne tient pas. Et pour autant cette mise en relation unique, c'est pas que ça ne laisse pas le choix aux parrains, mais il y a quelque chose qui est déterminé par un autre qui ne m'a pas forcément beaucoup plu. »

Corinne, NOR

# SUIVIS DE PARRAINAGES, DES TEMPS FORMELS ET INFORMELS

### • BILANS AVEC TOUS LES ACTEURS

Une fois le parrainage mis en place, la temporalité de rencontre avec les professionnels est très variable. Cette temporalité varie selon la durée du parrainage, avec un suivi plus fréquent lors des premiers temps (des contacts téléphoniques et une rencontre physique environ tous les 3 mois), qui s'estompe par la suite. Une fois que le parrainage est sur les rails, la temporalité de rencontre varie d'un territoire à l'autre. La plupart du temps, un bilan est mené une fois par an, voire tous les six mois ou plus souvent s'il y a des soucis particuliers. Des contacts sont également maintenus régulièrement par téléphone ou mail.

Cependant, en Ile-de-France et en Gironde, la réalité de l'activité ne permet pas un suivi très régulier des parrainages les plus anciens. Par ailleurs, en Vendée, il y a un seul référent travaillant 6h par semaine, essentiellement en amont du parrainage, et une coordinatrice à mi-temps. Ces derniers restent à disposition mais, une fois la mise en relation établie, le suivi des parrainages est réalisé par des bénévoles, nommés ambassadeurs territoriaux. Parfois, plus que des bilans, il y a des rencontres informelles lors de temps festifs.

“ Les premiers rendez-vous on est très suivis. [...] J'ai fait qu'un seul rendez-vous depuis [3 ans] parce que ça se passe tellement bien qu'il n'y a pas eu vraiment besoin. ”

Izolda, IDF

« La réalité c'est que, par rapport à la charge de travail et aux moyens humains, tous les parrainages qui ont au-dessus de 3 ans et qui se passent bien, en réalité on ne les voit même plus tous les ans. Donc on a les échanges téléphoniques, on essaie par mail, mais clairement, plus ils sont anciens et plus ils roulent, plus ils sont autonomes, parce qu'en fait on n'a plus les moyens de les accompagner comme avant. »

(Référente, IDF)

...

« L'asso., je vous vois de temps à autre, je ne vous vois pas souvent, et j'ai pas eu besoin pour autant. C'était assez fluide avec [mon filleul]. [...] On faisait des points assez régulièrement, surtout au début, mais après franchement y a pas eu plus besoin que ça. »  
(Jérôme, IDF)

« Les ambassadrices ont aussi pour mission d'assurer le suivi du parrainage. [...] Au tout début, ça peut être par téléphone avec l'ambassadrice, qui va être garante de leur relation sur son territoire. » (Référent, VEN)

« Après les premiers rendez-vous, il n'y a plus eu de rencontre avec [notre filleule], la maman. Parfois on les rencontre au Festiv'été. » (Lionel, VEN)

« Ils m'ont permis de rencontrer [ma filleule], mais après c'est vrai que je me suis éloignée. Je ne gardais pas le contact. » (Annie, VEN)

« On a décidé à la dernière assemblée qu'il fallait qu'il y ait au moins une rencontre par an, parce que c'est vrai pour certains c'est même pas ça. Il y a encore des parrainages qui datent d'avant mon arrivée [6 ans] et pour lesquels j'ai pas beaucoup... enfin, c'est un euphémisme, pas beaucoup de nouvelles. Mais globalement, on va dire qu'on est sur plusieurs contacts par an, notamment c'est aussi à ça que servent les sorties, même si ce n'est pas les mêmes entretiens. Et après, ça se fait quand même par téléphone le plus souvent, plusieurs fois par an on va dire et au moins une fois par an de visu, mais avec les réserves qui sont celles qu'avec certains on n'arrive pas du tout à avoir. » (Référente, GIR)

Lorsque le parrainage se déroule bien, les parrains et marraines n'y voient pas forcément de plus-value. Cependant, **établir des bilans de parrainage réguliers, quelle que soit la situation, est important.** Ils permettent de poser les choses entre tous les acteurs, voire de désamorcer certaines situations.

« On a eu un bilan, mais en fait ça ne nous a pas vraiment apporté. On n'en avait pas besoin en fait. On vit au jour le jour avec notre parrainage et puis on n'a pas eu besoin de faire le point. On fait le point au fur-et-à-mesure en fait avec la maman. » **Agnès, REN**

« C'est bien, comme ça la maman dit ce qu'elle a à me dire. » **Michèle, GIR**

**Le plus souvent, toutes les parties prenantes sont invitées au bilan, à savoir filleul(e), parrain/marraine, parent(s), travailleur social/référent ASE et référent parrainages,** ce qui, selon les situations, peut faire beaucoup de monde et être intimidant pour l'enfant. C'est pourquoi, selon les territoires et les situations interindividuelles, des adaptations sont proposées. En Ille-et-Vilaine, par exemple, les enfants n'assistent pas forcément aux bilans, ce que regrette Agnès qui « n'a pas eu le retour de [son filleul] par rapport à son vécu ».

« Les premiers temps, [ma filleule] ne disait rien du tout, ce qu'on peut comprendre, elle peut être intimidée face à 3 adultes qui la regardent en disant : "Alors ? Alors ?". Je peux comprendre qu'il y ait des choses qui se bloquent. Donc il y a vraiment intérêt, à mon sens, à ce que le référent du parrainage aille recueillir au préalable l'avis de l'enfant et le retransmette. » **Corinne, NOR**

« Avec l'enfant, ça peut être un moment à part aussi parce que c'est pour se recentrer sur lui et pour avoir aussi des temps entre adultes, notamment quand il y a des choses qui sont peut-être difficile à aborder dans les relations entre adultes. Mais en général, c'est toujours tous ensemble. » **Référente, REN**

D'autre part, certains acteurs n'investissent pas ces réunions de bilan. Il s'agit le plus souvent des travailleurs sociaux, comme l'éducateur AEMO du filleul de Chloé qui « est toujours convié, mais il n'est jamais venu ». Alain a également signifié aller seul au bilan avec son filleul adolescent, la mère semblant peu prendre part à ce projet, une fois sa confiance donnée.

### • SOLLICITATION DES PROFESSIONNELS EN COURS DE PARRAINAGE

**En dehors des bilans de parrainage formalisés, chaque acteur a la possibilité de solliciter son référent de parrainage à tout moment.** Parmi les 24 parrains et marraines rencontrés, 4 le sollicitent régulièrement, 11 ont déjà eu l'occasion de le solliciter ponctuellement et 9 n'en ont pas encore rencontré le besoin.

S'ils n'ont pas recours à leur référent de parrainage, c'est soit que les parrains et marraines ne rencontrent pas de difficulté particulière, soit qu'ils préfèrent « gérer » les difficultés par eux-mêmes. Une référente parrainages souligne que cela peut entraîner des difficultés par la suite.

« On n'a pas spécialement de questionnements parce que ça a toujours été assez simple pour nous. » **Nadia, REN**

« Je gère. Douze ans au tribunal pour enfants, avoir entendu la juge des enfants, les éducateurs, ça m'a beaucoup aidée. Donc j'arrive à gérer. » **Michèle, GIR**

Pour gérer l'abus sexuel dont a été victime sa filleule et les problèmes de comportements que cela entraîne, la marraine n'a pas demandé d'aide. « On discute beaucoup toutes les deux. » **Patricia, PIC**

« Quand je me pose des questions je me dis que je devrais contacter France Parrainages, en parler avec eux, généralement je trouve les solutions. [...] J'aurais pas hésité s'il y avait eu un problème vraiment très récurrent avec [mon filleul] ou avec sa mère, à faire appel à France Parrainages. Ça m'a déjà effleurée, mais ça n'a jamais été assez important pour que je le fasse finalement. » **Izolda, IDF**

« Souvent ce sont des parrainages qui sont anciens. Ça roule, ça roule et puis à un moment c'est un peu plus compliqué, et puis ils se disent : "c'est pas grave, je ne vais pas appeler" [et la situation se dégrade]. » **Référente, NOR**

Par ailleurs, un certain nombre de parrains et marraines trouve de l'aide auprès d'un autre professionnel (aide sociale à l'enfance, famille d'accueil, assistant social, etc.) La remarque d'Annie sur la place de chacun auprès de l'enfant est intéressante. Il semble, en effet, que la distinction des rôles entre la protection de l'enfance et le parrainage ne soit pas toujours très claire pour des parrains et marraines issus de milieux éloignés du travail social.

“ La deuxième fois [qu'il m'a volée], ça m'a fait beaucoup de mal, donc là, parce que le lieu de vie m'avait appelée, je ne sais plus pourquoi, je leur en ai parlé. ”

Nicole, IDF

« Pour moi, au début, il y avait quand même des familles d'accueil qui étaient là pour ça, et je savais qu'il y avait une psy et une éducatrice, et je sais que [ma filleule] à chaque fois qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas elle les appelait. Donc pour moi voilà, elle était quand même encadrée. Parce que Suzanne Parraine c'est à côté. Au début j'ai eu du mal, moi, je pensais que tout ça c'était lié, alors qu'en fait non c'est à côté. Ça vient en plus. » (Annie, VEN)

« Quand je me posais des questions, j'allais voir les aides-soignantes, l'infirmière, l'assistante sociale du centre de soins. J'avais toujours quelqu'un, les réponses et tout. [...] De tous les côtés j'étais bien entourée. Par France Parrainages, mais bon comme je vous dis, moi c'était surtout une formalité. » (Monique, NOR)

« Je la sollicite [la référente], parce que c'est son rôle. Elle le précise aussi et elle tient, dans la difficulté, à être présente. Dans les mois derniers, ça a été très compliqué pour [ma filleule], et j'ai eu tendance à oublier la référente parrainages pour traiter directement avec la référente ASE. Et la référente du parrainage s'est rappelée à nous et elle avait raison : elle a un rôle à tenir dans cette fonction pour que moi je puisse garder ma place et ne pas être à une autre place. » (Corinne, NOR)

### • DES MOTIFS DIVERS ET DES RÉPONSES ADAPTÉES

Les raisons entraînant une sollicitation de leur référent de parrainage sont variées :

- **comportement de l'enfant** : vols, addiction aux jeux vidéo, man que de dialogue, durée de sommeil importante, filleul qui appelle son parrain « papa », blocage face à l'autorité, etc.
- **profil de l'enfant** : gestion d'un problème de santé (encoprésie), compréhension de ses difficultés, etc.
- **lien avec le(s) parent(s)** : respect des places, annulation des temps de parrainage, demande de prêt d'argent, échanges sur des sujets personnels, etc.
- **condition de vie des parents** : alcoolisation, violence intrafamiliale, problème d'hygiène, etc.
- **fin du parrainage** ou poursuite après la majorité.

**Les professionnels, du fait de leur expérience, sont formés pour apporter les réponses adaptées.** Par exemple, le fait qu'un filleul dorme énormément pendant les temps de parrainage peut paraître inquiétant pour un parrain ou une marraine. Il s'agit cependant d'une marque de confiance, l'enfant se sentant serein pour s'endormir au sein de ce foyer et manquant probablement de sommeil au sein de son lieu de vie. Ainsi, les parrains et marraines semblent trouver des réponses adaptées auprès de leur référent de parrainage.

« Parfois j'avais des petites difficultés, j'en ai parlé à [la référente] qui m'a conseillée. » (Sylvie, GIR)

« J'hésite pas à lui envoyer un mail, en plus elle est hyper réactive. [...] [La référente] elle est intransigeante : s'il y a quelque chose à dire à la mère, elle va lui dire tout de suite. Ça c'est appréciable. » (Camille, PIC)

« [La référente] a eu une très bonne réaction, elle a dit qu'on devait organiser une réunion, elle a dit : " il faut que ce soit clair". C'est vrai que ce sont des cultures dans lesquelles les choses ne sont pas toujours dites de la même façon que chez nous. » (C) "C'était utile d'avoir France Parrainages, car il y avait un retour. Ils appelaient la maman, puis nous, il y a eu une rencontre avec l'enfant, c'était utile. » (T) (Thierry et Carole, IDF)

Suite à une scène de violence dont il a été témoin lors de son 1er parrainage. « Tout de suite je suis revenu vers l'association pour exposer ça, déjà pour me décharger de ça, de ce vécu-là et de voir comment on pouvait faire. [...] Ils m'ont aidé à gérer ça. Dans des circonstances un peu spéciales et graves comme ça, on a besoin de spécialistes. » (Alain, REN)



...

« [La mère] arrêtait pas d'annuler les rendez-vous, d'annuler à la dernière minute. [La référente] finalement a recadré en disant qu'il y avait un planning, on était les marraines et qu'il ne fallait pas nous traiter non plus comme des bouches trous. » **Jeanne, PIC**

« Quand il y a quelque chose qu'on trouve bizarre, c'est déjà arrivé, on appelle [le référent] pour lui expliquer, et lui il téléphone à la mère après. [...] Si on a un souci, on appelle. On est quand même bien suivis, bien encadrés. » **Lionel, VEN**

« Ils sont hyper réactifs. [...] Quand j'ai besoin, j'appelle, mais je ne veux pas appeler non plus que quand il y a quelque chose qui ne va pas. Donc, de temps en temps, je vais juste envoyer un mail avec des petites photos de ce qu'on a fait et puis c'est cool. Comme ça je pense que c'est sympa aussi pour eux de voir qu'il y a des parrainages qui fonctionnent bien. » **Chloé, NOR**

### • ACCOMPAGNEMENT DES FINS DE PARRAINAGE

**Les fins de parrainage peuvent également être compliquées à accompagner pour les professionnels et compliquées à vivre pour les différents acteurs.** Ainsi, deux parrains et marraines témoignent de l'arrêt de parrainages. S'il y a eu un accompagnement par l'association, ils regrettent qu'il n'y ait pas pu avoir d'échanges entre les différentes parties, l'une d'entre elles n'ayant assisté à aucun rendez-vous fixé par l'association.

« L'inconvénient, c'est qu'on ne sait jamais si ça va fonctionner. Là depuis que je suis arrivée il y en a où on a arrêté, c'est jamais simple, mais en même temps c'est jamais un échec pour autant. Et c'est ça le plus dur, de ne pas pouvoir dire si ça va fonctionner ou pas. »

**Référente, PIC**

« Clairement, les ados c'est quelque chose qui est compliqué. On a eu 8 arrêts de parrainages l'année dernière, 7 étaient des ados. Parce que souvent c'est des moments où les jeunes sont dans cette recherche absolue des choses, qu'ils vont mettre en péril les liens pour voir jusqu'où va tenir le parrain, que le parrain c'est vrai qu'il a ses limites aussi, qu'on est aussi avec des jeunes ados qui ont des parcours, notamment l'année dernière il y avait quand même quelques ados qui avaient été placés, dans des problématiques d'attachement assez fort et donc qui vont se rejouer de façon encore plus fortes à l'adolescence. »

**Référente, GIR**

...

...

« Il n'y a pas d'inconvénient tant que ça fonctionne, mais il peut y avoir des obstacles. Il y a un risque. Par exemple, quand c'est le parrain ou la marraine qui se désiste, là ça peut faire mal [à l'enfant et ses parents]. »

**Alain, REN**

« Ce 1er parrainage s'est terminé un peu en "queue de poisson" parce qu'il n'y a pas vraiment eu de fin. Ça s'est arrêté comme ça. Après avoir été convoquée plusieurs fois, la maman n'est jamais venue. [...] Au début, c'était dur parce que la fin du parrainage n'a pas été actée, n'a pas été parlée. » **Alain, REN**

« Quand je vois les deux échecs avec la petite, la sœur de [mon filleul]... [...] Ça s'est arrêté, mais [la marraine] ne l'a jamais rappelée, elle est jamais venue dire au revoir à la petite. Elle en a pleuré la petite. »

**Izolda, IDF**

« Les pistes d'amélioration, c'est les fins de parrainage. Ça c'est compliqué à gérer, c'est hyper compliqué. Parce que quand on rencontre les parrains, qu'on dit : "il faut se dire les choses", tout le monde est d'accord, mais quand ça arrive, on ne voit plus personne. Et nous on est tout seul à essayer de se débattre vis-à-vis de l'enfant, vis-à-vis des parents, en fonction de qui arrête le parrainage. » **Référente, NOR**

### • QUELQUES ATTENTES SUPPLÉMENTAIRES DES PARRAINS/MARRAINES

Au final, presque tous les parrains et marraines interrogés sont satisfaits des relations qu'ils entretiennent avec l'association locale. Seuls un couple et une marraine n'ont pas trouvé de réponses aux difficultés rencontrées. Dans les deux cas, l'absence de réponse est liée au contrat de travail à temps partiel de leur référent parrainages qui n'a pas pu être joint au moment opportun. **Même si les réponses apportées peuvent être simples, le parrainage de proximité requiert souvent des réponses immédiates. Ainsi, le suivi des parrainages nécessite une équipe renforcée afin d'assurer une continuité de service.**

Cette marraine semble être aujourd'hui en conflit avec l'association et souhaite que celle-ci interfère le moins possible dans sa relation de parrainage. À l'inverse, le couple reste en lien avec l'association qu'il trouve malgré tout rassurante et est en demande d'outils et de ressources de la part des professionnels.

« Le problème de [la référente], c'est qu'elle travaille à mi-temps, elle est en vacances, elle n'a pas répondu tout de suite. Après, il y a du temps qui est passé, le temps de faire coordonner tout le monde. Elle ne peut pas faire autrement, mais c'est vrai que quand il y a une situation un peu d'urgence comme ça, c'est pas évident. » (C) « On se dit : "il faut qu'on monte un peu en puissance et nous il faut qu'on se prépare un petit peu mieux", mais France Parrainages ils ne nous ont pas donné des billes et la maison d'enfants non plus. [...] On va aller voir un thérapeute spécialisé sur les questions d'abandon pour être plus armés, mais c'est vrai que ce n'est pas un appui qu'on a trouvé dans France Parrainages, parce que je pense que tout simplement [la référente] n'a pas le temps, parce qu'elle a des tas de dossiers à gérer, elle court partout. Déjà, je suis sûr qu'elle fait des tas d'heures sup. C'est vrai qu'on ne voit pas comment on peut avoir cette aide à l'intérieur donc on va aller la chercher à l'extérieur. [...] Quand ça devient difficile et chaotique, est-ce qu'on pourrait nous aider ? Peut-être ils n'ont pas les ressources, mais peut-être nous donner des pistes pour trouver des ressources à ce moment-là. » (J) [Jean et Catherine, PIC](#)

« L'année dernière, la maman m'envoie un message en disant : "je ne veux plus m'occuper de ma fille". Donc j'ai appelé [la coordinatrice] qui savait pas trop... Le problème, si vous voulez, c'est que [le référent] à l'époque il venait le mardi. C'est vrai qu'il avait laissé son numéro de portable mais moi j'ai pas forcément pensé à [l']appeler pour lui dire ça. [...] Ou notre fameuse ambassadrice qui doit nous appeler régulièrement, mais moi à l'époque elle n'a pas dû m'appeler et puis j'ai pas pensé à l'appeler elle. [...] Sauf qu'on m'a un peu tapé sur les doigts parce que j'aurais dû en parler ici [à l'association] et je l'ai très mal vécu. [...] Je préfère me confier à [mes proches] que là [l'association]. Là c'est plus professionnel, ils vont dire : "voilà, faut pas faire ceci, faut pas faire cela". D'abord on se connaît pas bien. Quand il se passe des petits trucs entre nous je n'ai pas du tout envie de le raconter. » [Annick, VEN](#)

**En outre, deux marraines n'ont quasiment plus de liens avec l'association.** Annie, marraine de Vendée, et Nicole, marraine de longue date en Ile-de-France, ne bénéficient pas de bilans de parrainage et semblent découvrir lors de l'entretien la possibilité de solliciter l'aide de l'association en cas de difficulté. Elles ont tendance à privilégier l'aide sociale à l'enfance comme interlocuteur. Pourtant, en début de parrainage, Nicole trouvait de l'aide auprès de France Parrainages, mais un changement de référent a modifié les liens. Toutes deux auraient, à un moment donné, eu besoin de l'aide de l'association et des bilans réguliers pour faire le point seraient utiles. Ainsi, il semble nécessaire de conserver au moins un bilan formalisé par an, tout en maintenant des contacts réguliers au cours de l'année.

Cette question des bilans se pose aussi dans trois autres parrainages où les parrains/marraines sollicitent régulièrement leurs référents parrainages et trouvent des réponses à leurs demandes. Cependant, ils réclament davantage de bilans systématisés, afin notamment de pouvoir échanger avec la mère de leur filleul(e) en présence d'un tiers ou de ne pas perdre de vue l'association. Il s'agit d'une marraine de Vendée où les bilans ne sont pas formalisés, d'une marraine de Picardie qui n'a pu bénéficier d'un bilan récent en raison des facteurs cumulés de changement de référent et de déménagement personnel et d'une marraine du Nord qui, suite à des difficultés avec sa filleule, s'est dans un premier temps tournée vers d'autres acteurs afin d'obtenir des solutions.

« [Le référent et la coordinatrice] voulaient faire une réunion ensemble, mais la mère n'a pas voulu. Ce qu'ils avaient proposé, de se voir tous ensemble, pouvoir parler de ce qui ne va pas, c'était bien. » (F) « Parce que si on a quelque chose à dire à la personne, on préfère le dire en face. [...] Parce que si on va dire quelque chose à la mère, de toute façon ce sera peut-être déformé. Donc ça, on ne veut pas, on préfère que ce soit face à face avec [le référent]. » (L)

[Lionel et Farida, VEN](#)

...

« Mettre tous les acteurs autour de la table et discuter de choses très concrètes parce que là, on sait pas trop comment dire les choses à la mère, alors on passe par [la référente] mais en même temps ça nous dérange parce que c'est [la référente] qui dit les choses à la mère. En fait, ce serait bien qu'on soit [la référente], la mère, nous, autour de la table et que [la référente] soit la médiatrice, mais qu'on dise les choses à la maman plus ou moins en face. [...] Il faut qu'on se rencontre tous, qu'on mette les choses à plat, parce qu'il y a trop de non-dits dans la relation de parrainage telle qu'on la vit actuellement. [...] C'est très étrange parce qu'à certains moments on a trouvé qu'on avait un peu trop de réunions pour rien dire et, à d'autres moments où on en aurait eu besoin, on s'est trouvés un peu seuls. » [Camille, PIC](#)

« Je trouve qu'ils font quand même beaucoup confiance aux les parrains et marraines parce que finalement je n'ai pas beaucoup de comptes à rendre. Ils m'ont investi d'une confiance et ensuite, où je l'ai emmenée, pour faire quoi, je suis complètement libre de ça. C'est tant mieux, mais ça veut dire qu'ils me font quand même confiance par rapport à des enfants qui ont déjà été un peu malmenés. [...] [Besoin] de points d'étape plus réguliers, mais surtout systématisés. Que ça aille bien ou que ça n'aille pas bien. Par exemple je sais que pendant un moment ça allait mieux, du coup j'ai perdu le lien avec la référente parrainages. Quand ça a été à nouveau difficile, j'ai pas sollicité la référente parrainages. Pour moi, on s'était un peu oubliées l'une et l'autre, et c'est là que j'ai fait appel à la référente sociale sans passer par la référente parrainages. C'est vrai que des points plus systématiques ce serait plus confortable. » [Corinne, NOR](#)



## L'IMPACT DU CHANGEMENT DE RÉFÉRENT DE PARRAINAGE

Nous avons vu qu'en Ile-de-France, les parrains et marraines et les professionnels de l'antenne avaient parfois des contacts épisodiques. Pour la référente interrogée, comme pour une marraine, cela est dû à la réorganisation de l'association et aux changements de professionnels.

“ Il y a eu beaucoup de bouleversements à France Parrainages, c'est là où on s'est perdus un peu de vue. ”

Nicole, IDF

« Ce qui est difficile dans l'antenne Ile-de-France, c'est qu'il y a eu beaucoup de changement d'équipe. [...] Toute l'équipe a été reconfigurée, donc on était que des salariés, soit nouveaux ou qui n'ont pas hérité de la mémoire, donc à chaque fois pour reprendre l'accompagnement des parrainages, c'est une perte de temps et une inefficacité. Et à chaque fois il y a un peu un lien à reconquérir, à reconstruire, avec les parrains/marraines notamment, mais aussi avec les parents. Donc ce qui nous a entravés, qui nous entrave encore, c'est les changements, les turn-over. [...] On perd surtout du lien de confiance, je pense, et de la crédibilité et de la légitimité, puisque ce qu'on met toujours en avant c'est qu'on fait de l'accompagnement professionnel et que c'est ça qui nous différencie des autres associations. Or, on n'est pas suffisamment disponibles pour les parents et les parrains. » Référente, IDF

En Picardie, s'il n'y a pas eu d'arrêt des suivis, le changement complet de l'équipe un peu plus d'un an avant les entretiens a également eu un impact sur la mise en place ou le suivi de plusieurs parrainages. En effet, **les nouvelles référentes parrainages n'ont pas forcément la connaissance complète des familles et de leurs besoins.**

« Je pense qu'on a brûlé des étapes, qu'on n'a pas eu toutes les informations dès le démarrage. On était bien contentes que ça se fasse vite, mais effectivement on a peut-être loupé l'étape où [la référente] avait des informations plus détaillées sur le garçon et sur sa famille. » Laurence, PIC

...

« On en a 2-3 [enfants] où on est en difficulté [pour trouver des parrains]. En plus, comme on a changé d'équipe, ce n'est pas nous qui avons vu les enfants à la base, lors des premiers entretiens. [...] On sent que dans [certains] parrainages, les parents ne sont pas encore prêts, et que si on trouve quelqu'un, n'importe qui, ça ne tiendra pas. Du coup on a du mal à associer un parrain. »

Référente, PIC

« Ce qui n'était pas évident, c'est que la personne a changé. [La première référente] elle était très expérimentée, elle est partie en retraite, et l'autre dame elle est vraiment très très bien mais elle, elle a repris le boulot, donc ce n'est pas tout à fait la même chose non plus, elle ne connaissait pas [notre filleul] non plus. » Catherine, PIC

D'une manière plus générale, **un changement de référent en cours de parrainage peut être contraignant ou bénéfique, selon les relations créées** et les affinités entre le référent et les parrains/marraines. Ainsi, Monique était plus à l'aise avec son premier référent tandis que Camille et Chloé apprécient d'avoir une nouvelle référente plus proche d'elles en termes d'âge.

« La personne qui suivait [ma filleule], on faisait des réunions régulières quand même, pour voir comment ça allait. [...] Après il est parti, il y a eu une restructuration. La personne qui a suivi, elle m'a envoyé des mails, mais ce que j'avais noué avec [le référent] après avec les autres j'ai pas renoué autre chose. » Monique, NOR

« [La référente], le fait qu'elle est plus jeune que [l'ancienne] donc c'est plus facile dans le relationnel. » Camille, PIC

« Il faut déjà une relation de confiance avec la personne qui travaille à France Parrainages. [Au début] je n'étais pas du tout proche de la personne qui me suivait et je n'osais pas forcément dire... je ne parlais pas du tout à mon référent. [...] Là, j'ai de la chance, je suis suivie par une jeune hyper hyper sympa, avec qui on peut vraiment discuter de tout, j'ai pas du tout de honte de dire ce que je pense. Le fait qu'elle soit jeune aussi, je m'identifie peut-être un petit peu plus et il y a une autre vision en fait. » Chloé, NOR

...



# L'IMPORTANCE DE L'ASSOCIATION DANS LE PARRAINAGE

Quasiment tous les parrains et marraines interrogés soulignent que l'association tient une place importante dans leur parrainage. Des apports variés ont été cités à tous les niveaux.

### • PERMET DE CADRER LES RELATIONS

L'un des premiers intérêts de l'association que relèvent les parrains et marraines est que celle-ci permet de **poser un cadre et de sécuriser la relation**. Plusieurs personnes interrogées ont notamment déclaré qu'elles n'auraient pas pu parrainer sans ce contenant, sans ce soutien associatif.

« Le hasard a bien fait les choses parce que j'ai trouvé à France parrainages des valeurs que je partageais déjà et je trouve que c'est avec un grand B une Belle association. [Le parrainage] c'est un risque mesuré parce qu'il y a des professionnels qui sont là pour nous soutenir. Moi je sais que si je n'avais pas eu l'association France Parrainages, je ne sais pas comment je m'en serais sorti par rapport au premier parrainage. » **Alain, REN**

« [Sans association] ça aurait peut-être tourné dans le sens où avec l'enfant ça se passe tellement bien, mais par contre, je ne me serais jamais lancée sans une structure derrière et sans des gens à qui je peux aller dire quand ça ne va pas ou sans un minimum de suivi parce que c'est surtout un domaine que je ne connaissais pas du tout. [...] On est bien contents quand même d'avoir des gens qui eux connaissent et qui eux ont l'habitude de travailler avec les assistantes de l'AEMO. C'est beaucoup plus facile. » **Chloé, NOR**

« Je sens bien le soutien et surtout je sens bien que s'il y avait le moindre souci je pourrais m'appuyer dessus. [...] C'est sûr que ça ne pourrait pas exister en fait une relation de parrainage sans une autre partie, ça ne marcherait pas. [...] Dans mon cas j'ai pas de problèmes, mais c'est parce qu'il y a eu cette introduction, un entremetteur qui est très important. En fait, tout le début de la relation est très important et donc c'est indispensable. Et puis, par la suite, en effet on sait qu'on peut toujours avoir quelqu'un de neutre au centre sur qui s'appuyer. Je pense que ça ne pourrait pas marcher autrement. » **Laura, GIR**

...

« J'ai la mère comme contact et tout le reste, s'il y a le moindre problème, je sais que je peux appeler France Parrainages. Donc pour moi c'est sécurisant. C'est cadré. » (L) « Quand la maman de [notre filleul] elle doit affronter, entre guillemets, l'association, c'est quelque chose d'officiel, ça cadre un peu. Alors qu'en discussion directe, je ne suis pas sûre [rises] qu'on garde les formes. » (J) « Je n'ai pas envie non plus d'avoir toute la famille après à parrainer. J'aurais trop peur. » (L) **Laurence et Jeanne, PIC**

« J'étais dans la confiance totale vis-à-vis de l'association. On n'était pas en train de monter une antenne ici avec des gens qui ne connaissaient pas le parrainage et qui allaient essayer de le mettre en place. [...] Il y a quand même une association qui fait office de cadre. [...] Elle est très disponible quand on a besoin, par téléphone ou en rendez-vous, de venir poser un peu nos peurs, nos appréhensions, et je pense que ça [la maman] elle l'a bien senti et c'est un des éléments aussi qui l'a mise en confiance. »

**Nadia, REN**

### • EN AMONT DU PARRAINAGE : EXPÉRIENCE ET RÉASSURANCE

Avant même de s'engager dans une relation de parrainage avec un enfant, les (anciens) candidats louent le **professionnalisme des référents**. Ils se rendent alors compte du sérieux de l'association, ce qui permet de les rassurer dans leur futur engagement.

“ L'accueil de [la référente] était très bon. On l'a rencontrée trois fois, on a rencontré la psychologue de l'association, on sent quand même qu'elle essayait de prendre la mesure des choses. ”

**Jean, PIC**

« Déjà, ce que j'ai bien aimé c'est qu'au début on nous fait patienter. Parce qu'en gros on pourrait très bien arriver en disant : "L'idée me plaît bien je vais faire ça trois mois et ensuite j'arrête." Donc là on nous fait bien patienter. Moi j'ai pris bien le temps de réfléchir à la chose. Donc si jamais j'avais changé de casquette je l'aurais dit. Ça s'est fait vachement fluidement. »

Jérôme, IDF

« Avant le parrainage, c'est quelque chose d'important, avant de s'engager vis-à-vis de quelqu'un, je trouve que savoir qu'il y a ça qui existe, c'est rassurant. [...] L'atelier qu'on avait fait, ça nous avait posé plein de questions quand même sur : un parrainage ça peut avoir une fin. C'est des choses, quand on a envie de s'engager dedans, on ne préfère pas penser. Ça peut s'arrêter du jour au lendemain, on peut ne pas s'entendre. Il y a plein de questions comme ça. [...] Ils nous mettent beaucoup en face des déceptions dans le parrainage, pour essayer de ne pas trop idéaliser les choses. Ça reste des relations humaines avec toutes les difficultés qu'on peut rencontrer. »

Agnès, REN

« Je trouve que l'association nous a vachement bien accompagnés parce que vraiment avec [la référente] elle nous a dit : "il faut faire les choses dans l'ordre". On sentait l'expérience. La mise en place, je trouve qu'elle a été vachement bien gérée par l'asso. »

Camille, PIC

« L'équipe de Parrainage 33 fait un travail excellent. Maintenant on est à un emploi et demi et grâce à ça il y a vraiment un excellent suivi parrainage. [...] L'association, pour certains, c'est bien qu'elle soit là parce qu'au moins c'est un tampon entre l'institution et le parrain ou les parents et le parrain, s'il y a problème. »

Guy, GIR

« Quand on a eu besoin, il suffit d'appeler ici et on nous aide. » (C) « L'encadrement est important. » (B) « On se sent en sécurité, on sait que si on a un petit souci, qui peut paraître pour nous important, et puis finalement, en en discutant, c'est pas si important. » (C)

Bernard et Christiane, REN

« Si j'ai un problème je sais que je peux vous contacter. »

Jérôme, IDF

« Ça c'est quand même quelque chose d'important, on sait que si c'est compliqué, on a toujours une roue de secours ici pour nous aider à délier un peu le problème et à trouver des solutions. »

Agnès, REN

« Pour l'instant, ça fonctionne très bien, je suis sûre qu'à son adolescence ça va fonctionner beaucoup moins bien, ça j'en suis persuadée et c'est pour ça que je serai bien contente d'avoir quelqu'un qui pourra faire le médiateur de tout ça. »

Chloé, NOR

« Je sais que c'est là. Même si c'est dans 3-4 ans, je sais que si à un moment j'ai besoin d'un soutien, je ne sais pas, même psychologique pour affronter une situation avec [mon filleul], je me dis qu'il y a France Parrainages. »

Izolda, IDF

« Je trouve ça bien, je trouve ça bon enfant, c'est plutôt sympathique, ça me convient. Bon enfant, mais professionnel, quand on a besoin ils sont professionnels. Les parrainages sont suivis. »

Sylvie, GIR

« De tous les côtés j'étais bien entourée, par France Parrainages. [Le référent] était toujours là de toute façon. [...] C'est quelqu'un d'exceptionnel. »

Monique, NOR

### • ACCOMPAGNEMENT ET SUIVI

Une fois la relation créée et le parrainage mis en place, **les parrains et marraines estiment le plus souvent qu'ils sont bien suivis**. Surtout, ils savent qu'ils ont quelqu'un vers qui se tourner en cas de problème, "une roue de secours", et ce à tout moment.

“ Je trouve ça bien, je trouve ça bon enfant, c'est plutôt sympathique, ça me convient. Bon enfant, mais professionnel, quand on a besoin ils sont professionnels. Les parrainages sont suivis. ”

Sylvie, GIR



### • UN INTERMÉDIAIRE DANS LA RELATION AVEC LE(S) PARENT(S)

Plus précisément, la présence de l'association peut **permettre de faire tiers entre les parrains/marraines et les parents**, les relations pouvant parfois être compliquées.

« [Au début] c'était utile d'avoir France Parrainages. Surtout pour cette relation à trois avec la maman, qui doit bien être d'accord, et nous aussi, que les trois parties soient bien en phase. » (T) « Ça a été très important d'avoir cette interface, car on n'avait pas de retour [du filleul et de sa mère]. Donc pour le parrainage c'était très important d'avoir [la référente] au téléphone qui nous rassurait sur l'utilité de ce qu'on faisait. Franchement, pour ça, ça a été très très bien. [...] Il y a plein d'autres choses qu'ils font qui nous choquent, mais sur lesquels on n'intervient pas du tout parce qu'on a estimé que ce n'était pas de notre périmètre d'influence. Et pour, ça France Parrainages a été très utile. » (C) **Thierry et Carole, IDF**

« Dès qu'il y a un souci, eux essaient de voir la mère et puis après 3 semaines ou 1 mois, on nous téléphone pour savoir ce qui s'est passé. De ce côté-là, on est très très bien soutenus. La moindre chose qui nous chatouille, on en parle avec eux. Et [le référent] aussi, la discrétion, il écoute la mère pour différents problèmes et il ne nous dit pas tout de suite le fond du problème. Il a son devoir discrétionnaire, qui est très important et on est très content qu'il soit discret vis-à-vis de la mère et je crois vis-à-vis de nous à la mère aussi. » **Lionel, VEN**

« On a besoin d'un coup de main [sur] des manières d'aborder les choses. Je suis peut-être un peu cash et j'ai pas envie d'être cash avec le papa, par exemple, quand il y a des choses qui ne me plaisent pas. Et du coup, le fait de passer par l'asso, ça permet que eux fassent l'intermédiaire. Moi je dis les choses cash à l'asso et ils arrivent à faire le lien. Comme ça, ça ne me met pas en conflit avec le papa parce que c'est pas du tout le but et je pense que se mettre en conflit avec les parents, c'est le début de la fin. J'envisagerais pas ça, même par rapport au petit. Donc j'essaye de faire à chaque fois au mieux pour que justement, quand j'ai des trucs qui ne me plaisent pas forcément et c'est assez récurrent, de le faire passer par l'asso. L'asso m'a trouvé plusieurs fois des solutions sur quelques problématiques. [...] C'est plus simple quand il y a quelqu'un qui vient faire l'intermédiaire. » **Chloé, NOR**

...

« France Parrainages, c'est là toute sa force, c'est que ça passe par des professionnels. Et la place du tiers est indispensable. On leur dit que des fois peut-être ils ont des choses à dire et que c'est normal, qu'on est là pour recevoir et qu'on peut faire tiers dans ce qui se dit et pas dans du face-à-face. Et on voit que des fois c'est un problème de communication entre les uns et les autres. La place du tiers est importante. »

**Référente, PIC**

### • UNE GARANTIE ADMINISTRATIVE

De même, les parrains et marraines peuvent être rassurés par les documents administratifs qui leur sont fournis par l'association lors de la signature du contrat de parrainage. **Ces documents leur donnent quelques droits vis-à-vis de leur filleul(e), ainsi qu'une assurance pendant toute la durée de l'accueil.** Lionel souligne cependant que les documents fournis par Suzanne Parraine ne permettent pas de se déplacer simplement dans un autre département.

« J'ai des papiers d'assurance, ça m'aide. Sa mère a dû être emmenée à l'hôpital, ça m'est arrivé de devoir aller le chercher, heureusement que j'avais les papiers. Parce que j'ai le droit de l'emmener à l'hôpital par exemple, n'importe qui fait entrer un enfant à l'hôpital, mais n'importe qui ne fait pas ressortir un enfant de l'hôpital [rires]. Donc j'ai des papiers, j'ai le droit de le faire voyager tout ça, mais je ne sais pas s'ils expirent à un moment. » **Izolda, IDF**

« Il y a tous les courriers qu'on a signés comme quoi j'ai le droit de l'avoir, que j'ai le droit, s'il lui arrive un truc, je peux l'amener à l'hôpital. On ne va pas se retrouver avec la justice avec les parents parce que, je ne sais pas, il se casse un truc dans le jardin et les parents qui commencent à hurler et à faire tout un cinéma. Je sais que là il y a France Parrainages derrière. » **Laurence, PIC**

« Ce qui m'a aidée à France Parrainages, c'est que j'ai pu demander l'autorisation de la prendre dès qu'on a formalisé, parce que [avant la contractualisation] à chaque fois il fallait que je fasse une demande d'autorisation, que j'attende que ça revienne, que l'éducateur etc. » **Françoise, NOR**

...

...

« Quand on change de département limitrophe, on doit demander une autorisation verbale en général à l'association, c'est surtout une question d'assurance, et la maman fait un papier. Mais quand on va dans les autres départements, ça devient un peu plus compliqué, il faut une autorisation écrite. Et quand on quitte la France c'est encore plus compliqué. »

Lionel, VEN

### • LA CRÉATION DE LIENS ASSOCIATIFS

Enfin, parallèlement aux liens créés avec leur filleul(e), **le parrainage permet également de créer des liens avec des personnes qu'ils n'auraient pas rencontrés autrement**, notamment d'autres parrains et marraines.

« Les 4 jours [d'accueil de ma filleule avant de découvrir l'association], ça m'a beaucoup remuée, ça m'a un peu bouleversée. J'étais contente de trouver France Parrainages et de parler, de discuter de ce qui s'était passé et puis de poser le type de relation que je pouvais avoir avec elle. [...] Le fait de rencontrer d'autres parrains, ça m'a aidée à placer ma relation : « Dans quel cadre je la place ? » Ça m'a permis de ne pas m'enfermer dans mon type de relation avec elle, et de donner le cadre et d'y réfléchir. Et puis aussi ça m'a aidée à dire : « Il y a des éducateurs, donc toi tu donnes ta part, tu peux pas tout donner ». J'étais pas prête à ce qu'elle vienne à la maison, c'était bien de le poser comme une filleule. »

Françoise, NOR

« On se sent tellement bien ici, au sein de l'association. Quand on vient ici, on sent à l'aise, très, très à l'aise. Pas du tout jugés, écoutés. Et puis on côtoie des jeunes, des moins jeunes, des gens qui ont des professions au-delà des nôtres, enfin bref, tout un panel. On arrive à parler avec tout le monde, on tisse des liens quoi. Des gens qu'on est contents de retrouver. [...] Personnellement, je me sens très bien ici. Et on espère que ça va continuer longtemps. »

Christiane, REN

# LA VIE ASSOCIATIVE

**La participation à la vie associative et aux temps collectifs, peut également faire partie de l'engagement dans le parrainage de proximité.** Parmi les 24 parrains et marraines rencontrés, 6 sont des acteurs engagés dans l'organisation de la vie associative ou la promotion du parrainage de proximité, 4 des « consommateurs actifs » participant à la fois aux fêtes et à des groupes d'échange, 7 des « consommateurs festifs » participant uniquement aux fêtes associatives et 7 ne sont pas inscrits dans la dynamique associative et sont uniquement engagés dans leur parrainage.

**Ces parrains et marraines n'assistent pas à la vie associative par manque de temps ou pour des questions de distance, mais aussi parfois tout simplement par manque d'intérêt.** D'autre part, sans être engagés, certains peuvent tout de même apporter leur aide s'il y en a besoin. Ainsi, une marraine d'Ile-de-France échange parfois par téléphone avec des futurs parrains/marraines qui ont des questions et une marraine de Picardie a déjà tenu un stand au salon des associations.

“ J'ai été très agréablement surpris du nombre d'animations, d'activités, de réunions, mis en place par France Parrainages. Genre la fête de fin d'année du parrainage, parfois c'est dans des locaux supers. ”

Thierry, IDF

« Il y a des temps communs, des temps de discussion et d'échange avec la psychologue, mais pour l'instant ça ne colle jamais avec mes horaires et puis je ne veux pas trop, trop m'en rajouter non plus parce qu'après il faut pouvoir tout concilier. » Agnès, REN

« Au début, il y a eu pas mal d'évènements auxquels j'ai pris part. Il y en a eu d'autres récemment, mais à chaque fois ils n'étaient pas compatibles avec mon emploi du temps. » Laura, GIR

« Je reçois régulièrement des mails me disant qu'il y a des sorties entre parrains/marraines tout ça, mais ça ne me dit rien. » Monique, NOR

« Nous ça fait tellement loin de la maison. C'est vrai qu'on participe pas du tout à ce qui est organisé par l'asso. » Camille, PIC

## • DES TEMPS FESTIFS QUI RASSEMBLENT

**Chaque association/antenne organise des temps festifs permettant à chaque acteur du parrainage de se retrouver et d'échanger.** Les parrains et marraines y trouvent généralement un intérêt, autant pour les enfants que pour eux, afin de pouvoir échanger avec d'autres sur leur expérience.

« Quand on a la possibilité d'aller aux Festiv'été, on y va. » (F) « Les enfants sont contents d'aller au Festiv'été parce qu'il y a différentes activités pour les enfants. C'est l'occasion de voir le triangle : [le référent], la mère et [notre filleule], parfois pour mettre les choses au point. » (L) « Dans le Festiv'été, on rencontre d'autres parrains-marraines et d'autres parents. » (F) « Et on échange nos idées, nos soucis, nos solutions. » (L) Lionel et Farida, VEN

« Il y a toujours une fête en décembre. La dernière sur les 5 sens, c'était super parce que ça pouvait vraiment s'adresser à tous les enfants. [...] Fin juillet, il y a toujours un pique-nique, donc ça on y va facilement. » Nadia, REN

« Il y a eu le pique-nique où je me suis retrouvée avec d'autres parrains qui m'ont expliqué ce qu'ils faisaient. » Françoise, NOR

« Les relations qu'il y a avec la structure, la fête du parrainage, c'est des trucs super sympas. C'est top. Vraiment, ça laisse des bons souvenirs. » Chloé, NOR

Deux parrains et marraines soulignent tout de même qu'ils aiment assister à ces moments en présence de leur filleul et que leur intérêt est moindre si celui-ci n'est pas présent. Patricia a également signifié avoir assisté à deux fêtes du parrainage, mais ne pas s'être sentie à sa place, ayant notamment des difficultés à prendre de la distance par rapport aux modes d'interaction entre certains parents et leurs enfants.

« J'ai trouvé ça super, mais j'échange peu avec les parrains. J'y vais avec ma copine, il y a [mon filleul], il vient avec sa maman. La plupart du temps on reste entre nous. Après, les parrains c'est un peu différent, ceux que j'ai vus on n'avait pas le même âge, donc on n'était pas trop dans le même délire entre guillemets. J'avais moins de choses à partager avec eux. »

Jérôme, IDF

« Les activités qui sont organisées par l'association sont bien. Enfin, les quelques qu'on a fait, c'était assez varié et ça permettait à chacun de retrouver un peu sa place. [...] Moi ce que j'attends quand même quand je vais à ce genre d'évènements, c'est aussi qu'il y ait mon filleul, mais bon il [habite loin], c'est plus dur pour lui de venir. Donc ça me rebute un peu plus à y aller. »

Laura, GIR

### • DES ATELIERS ET GROUPES D'ÉCHANGE POUR PARTAGER SON EXPÉRIENCE

Les associations mettent également en place des groupes de paroles pour les parrains et marraines, ainsi que des ateliers thématiques, en lien avec les problématiques rencontrées au cours des parrainages. Ces ateliers sont le plus souvent ouverts à tous tandis que les groupes d'échange permettent aux parrains et marraines de confronter leurs expériences, et souvent de se rassurer. Seule l'antenne d'Ille-et-Vilaine ouvre ces groupes d'échange à l'ensemble des adultes.

« J'avais été à un groupe d'échanges parrains/marraines, c'était super intéressant. C'est là où je me dis a posteriori que j'ai quand même pas mal de chance. »

Laura, GIR

« On organise des rencontres parrains/marraines où sont conviés uniquement des parrains/marraines qui soit parrainent un enfant, soit sont en attente de parrainer un enfant. Une rencontre conviviale, le but étant vraiment que les parrains-marraines puissent se rencontrer, échanger entre eux sur le parrainage. »

Référent, VEN

« On a lancé les «after-work» parrains. L'idée c'est de pouvoir réunir les parrains régulièrement autour de thématiques et de leurs questions pour qu'ils aient des temps d'échange. L'idée c'est de développer l'accompagnement collectif parce que dans l'accompagnement collectif ils peuvent aussi trouver des réponses. L'idée c'est de s'appuyer sur leur expérience, leur parcours de parrains/marraines et que nous on apporte les éclairages. »

Référente, IDF

« Il y a des temps d'échange entre adultes autour du parrainage. C'est animé par [la psychologue]. C'est vraiment sur le soutien à la parentalité et l'accompagnement dans le parrainage. Et ça, ils sont destinés aux adultes de l'association. »

Référente, REN

« Une fois par trimestre, on a une soirée parrains. [...] On y était à un moment, et on s'est rendu compte que les parrains, soit ils étaient moins libres de parler parce qu'on était présents ou alors parfois ça pouvait être un peu règlement de compte. En fait, on s'est rendu compte que c'était tout aussi bien qu'on ne soit pas là et que les choses se passent comme ça. C'est vraiment une instance pour les parrains et après c'est leur moment à eux avec la cheffe de service et le psychologue. »

Référente, NOR

« Ça m'a fait plaisir de voir que France Parrainages propose des activités [sur les jeux vidéo et internet]. Il y a eu des scènes, des jeux de rôle théâtrales, super bien fait, sur le jeu vidéo, les conséquences que ça peut avoir dans la famille etc. J'ai trouvé ça très astucieux, et maintenant [le filleul] il le sait. »

Thierry, IDF

« Aux réunions de groupe de parole, c'est hyper intéressant d'échanger, de voir les problématiques des autres parrains/marraines. [...] Au début, ça me paraissait bizarre parce que ça se passait trop bien, jusqu'au moment où il a commencé à refuser un peu l'autorité, mais vu que j'avais déjà entendu des histoires un peu similaires, ça ne m'a même pas fait peur, je me suis dit c'est normal. [...] Ça aide, ça aide vraiment. »

Chloé, NOR

« [Les cafés du parrainage] ça permet de faire le point et d'échanger avec les autres, voir comment ça se passe leur parrainage. »

Bernard, REN

Cependant, ce type d'activité requiert moins d'adhésion de la part des parrains et marraines, certains ne trouvant pas d'apports personnels à ces échanges.

« On était assez pris, et puis je ne trouvais pas la nécessité d'y aller [aux groupes d'échange]. »

Annie, VEN

« Je pense que j'y trouverais intérêt à y aller plus souvent [aux groupes de parole], mais [...] peut-être que c'est par pudeur ou par défense, de ne pas me donner à voir aux autres sur un mode groupal ce que je vis avec l'enfant. Quand j'ai un souci j'appelle la référente du parrainage. »

Corinne, NOR

Par ailleurs, lorsque ces temps d'échange existent, il est parfois difficile de mobiliser assez de participants ou d'obtenir la participation des parrains et marraines sur le choix des thématiques, par exemple. Lorsqu'ils n'existent pas, certains parrains et marraines le regrettent... tout en n'étant pas sûrs de pouvoir y assister le cas échéant. En effet, **l'antenne de Picardie est la seule à ne pas encore avoir mis en place de groupes de parole pour les parrains/marraines**. La réflexion était en cours lors de l'entretien, mais l'étendue du territoire pose question sur le succès de cette démarche.

« C'est dommage que les gens qui parrainent ou les gens qui demandent le parrainage, ne s'investissent pas autant, parce que c'est toujours les mêmes. [...] Vous voyez, à venir, à discuter, à échanger des choses. Pour l'association, c'est dommage parce qu'ils s'investissent pas mal pour les parents, les parrains-marraines, l'enfant aussi. »

Farida, VEN

« Je suis content qu'il y ait une vie associative en plus des parrainages qui sont des relations individuelles et je regrette que certaines familles, ou même au niveau des parrains/marraines, on ne les voit pas, ils sont un petit peu dans leur coin. C'est l'association qui nous met en relation, qui organise et après l'association est toujours là, donc pourquoi ne pas en profiter, dans le bon sens du terme ? »

Alain, REN

« Ces groupes d'échanges, en général, fonctionnent bien, mais c'est vrai que quand on leur demande des thématiques, on n'a jamais beaucoup de retours, les gens ont pas trop d'idées. »

Référente, GIR

...

« Ce serait bien de se retrouver entre parrains et de pouvoir parler de ce qu'on vit. Pas seulement de nos difficultés, mais de ce qu'on vit. Ça c'est un soutien... » (J) « Moi je nuance parce qu'en fait on n'a jamais pu se libérer pour les temps forts. Il y a toujours un truc, donc j'ai quand même de forts doutes. » (C) « Mais est-ce que c'est possible d'encourager la création de groupes où on n'ait pas besoin de faire une heure et demie de voiture pour y aller et une heure et demie pour revenir ? » (J)

Jean et Catherine, PIC

“ On a des idées à mettre en place, des groupes de travail avec des parrains. On a réfléchi avec [la psychologue] sur comment on pourrait répondre à ça. ”

Référente, PIC



### • DES ACTEURS DE LA VIE ASSOCIATIVE

Au cours de cette étude, nous avons rencontré quelques parrains et marraines très investis dans l'organisation de la vie associative et la promotion du parrainage de proximité. S'il s'investit moins aujourd'hui, au regard de son âge, **Guy a notamment été, avec sa femme, à l'origine de la création de l'association Parrainage 33**. D'autres ont pris le relai pour organiser des temps associatifs en parallèle des parrainages, ainsi que pour promouvoir le parrainage de proximité, action de solidarité dans laquelle ils croient fortement.

« Je participais, je participe moins là parce qu'ils font des happy hours, des trucs de ce genre avec des dinatoires. C'est bien, ça bouge, il y a une équipe extrêmement dynamique et jeune. » (Guy, GIR)

« On s'est engagés dans la vie de l'association et on trouve que ça communique bien entre les différents groupes. » (C) « Je pense que [la responsable de l'antenne] a construit quelque chose, c'est un travail de fond. Il y a tout un travail de fond avec des bénévoles, toute l'équipe de comité. » (B) « Et nous on se sent reconnus dès le départ. » (C) (Bernard et Christiane, REN)

...

« J'étais l'organisateur [d'activités enfants/adultes]. C'est vrai que [mon filleul actuel], et même [mon premier filleul] avant, il était fier de venir à ces journées-là en se disant c'est mon parrain qui organise ça. » (Alain, REN)

« C'est plutôt sympa et puis j'aime bien participer parce que ça me tient à cœur que le parrainage se développe parce que je pense que c'est vraiment important, ça peut vraiment aider les enfants. [...] Moi je suis motivée pour recruter des parrains/marraines. Dès que je peux, pour les opérations de promotion du parrainage, j'y vais. C'est pour ça que je suis là ici aussi, même si ce n'est pas tout à fait le même principe.

(Sylvie, GIR)







BIENFAITS  
DU PARRAINAGE

# BIENFAITS POUR LES PARRAINS/MARRAINES

Lors de leur projet initial, nous avons vu que les parrains et marraines souhaitaient s'engager pour des raisons très diverses, la plupart de ces motivations étant en lien avec l'aide apportée aux enfants. Or, les adultes retirent également de nombreux bienfaits personnels de la relation qu'ils ont établie avec leur filleul(e). C'est **un enrichissement de leur vie personnelle à de nombreux niveaux.**

On retrouve ici des bénéfices évoqués lors du projet, comme le fait de se sentir utile, de donner un sens à sa vie ou encore d'être en contact avec des jeunes. Mais les parrains et marraines en retirent d'autres bienfaits qu'ils n'avaient pas forcément perçus avant de s'engager dans cette aventure humaine : **la réciprocité de la relation, leur propre ouverture à d'autres réalités ou encore une plus grande disponibilité pour leur vie de famille.** Comme le dit Chloé : « Au début, je pense que personne ne mesurait l'impact que cette aventure allait avoir sur nous, sur chacun d'entre nous. »

### • SE SENTIR UTILE

“ *Un sentiment d'utilité. La voir passer un bon moment et sentir qu'elle est bien. Pour moi c'est le principal.* ”

Corinne, NOR

« Je suis fière de ce que je fais. » **Annick, VEN**

« On se dit qu'on n'est pas inutiles. » (J) « Maintenant on comprend qu'on est utiles, qu'on a une utilité. » (L)  
**Laurence et Jeanne, PIC**

« C'est vraiment le fait de savoir que je lui apporte quelque chose en fait, de savoir que je marquerai sûrement son histoire et que si un jour il y a besoin ben je serai là. » **Chloé, NOR**

« Alors moi c'est le fait de transmettre, me sentir utile. »  
**Carole, IDF**

### • BOUSCULER SON QUOTIDIEN, LUI DONNER UN SÈNS

« Ça met un sens. Ça met un peu de vie dans la maison et ça nous change. [...] Ça nous fait bouger différemment par rapport à si on resterait tous les deux. Ça met de la vie dans la maison et nous aimons bien. [...] Toute cette relation qu'elle nous apporte à nous, c'est un bienfait. » (Lionel, VEN)

« Ça m'apporte un ailleurs aussi, parce que ça m'oblige à organiser mon temps du week-end en dehors de mes préoccupations personnelles, ça fait toujours du bien de se décentrer de soi, de penser à l'autre aussi. Ça m'amène à structurer le temps un peu différemment en fonction de son accueil, de ses envies et de ses besoins. Sur le plan relationnel ça apporte quelque chose aussi. » (Corinne, NOR)

« C'est une remise en question aussi, parce que moi j'ai mes repères, mes références, tout ça. Je découvre d'autres façons de voir et de vivre, donc c'est un apprentissage, c'est aussi une ouverture pour moi. C'est une aventure humaine. » (Alain, REN)

« Il nous met des claques parce qu'il nous bouscule un peu dans le petit confort qu'on s'est construit. Mine de rien, je pense que ça nous fait du bien parfois. On se prend la réalité en pleine face. » **Camille, PIC**



...

« Ça vous booste, ça vous donne de l'énergie, ça donne un sens à votre vie, quand même, un peu, beaucoup. Je reste à ma place de marraine, mais en même temps j'avoue que cette petite elle a un peu chamboulé ma vie. » **Michèle, GIR**

« On n'imagine pas de vivre en cercle fermé que tous les deux comme ça. » (C) « Moi j'ai l'impression qu'on tournerait un petit peu en rond. [...] L'amour c'est quelque chose qui doit circuler, donc plus ça circule mieux c'est. » (J) **Jean et Catherine, PIC**

“ *C'est bien, dans sa petite vie tranquille, de donner du temps aux autres, d'observer un peu.* ”

**Françoise, NOR**

### • DONNER ET RECEVOIR EN RETOUR

« On est heureux de donner à cet enfant et ça nous rend heureux de le rendre heureux. » (C) « On est contents de donner, ça nous fait du bien. [...] Ça me donne de la joie de le faire. » (J) **Jean et Catherine, PIC**

« Je suis très heureuse de rendre cette petite heureuse. [...] C'est très gratifiant parce que vous avez du retour, vous avez beaucoup d'amour. » **Michèle, GIR**

« C'est une expérience qui change une vie en fait. Vraiment, parce que ça a changé un petit peu le quotidien de tout le monde. [...] C'est tellement plaisant de... c'est son sourire, le voir les étoiles dans les yeux et me dire : « j'ai réussi, je lui ai fait plaisir, il est content ». Ça c'est top, ça vaut tout l'or du monde, c'est génial. [...] C'est vraiment donnant-donnant : ce que je lui apporte, je le reçois fois deux. » **Chloé, NOR**  
« C'est une superbe leçon de vie. On n'est pas nécessairement contents de ce qu'on peut lui apporter, mais bizarrement on est contents de ce qu'il nous apporte. [...] Ce n'est pas donnant-donnant, c'est gagnant-gagnant. » **Père de Chloé, NOR**

...

...

« C'est donnant-donnant de toute façon, parce que ce qu'on apporte à un enfant, l'enfant nous apporte aussi beaucoup de choses. Alors la petite, quand je l'ai couchée dimanche soir, elle me dit : « merci pour cette journée ». Ben rien que ça, ça suffit. » **Annick, VEN**

« Dans France Parrainages, je pense qu'il faut que ce soit vraiment des gens qui ont envie de donner et de recevoir, parce qu'on reçoit énormément. Je pense qu'il y a des moments où on reçoit plus qu'on ne donne. [...] C'est difficile à expliquer, ça se dit pas, il n'y a pas de mots. C'est le cœur qui parle. C'est un ressenti très très fort, du donnant donnant. »

**Monique, NOR**

« On reçoit aussi. [Ma filleule], je reçois d'elle. [...] Donner un petit peu de son temps, c'est peut-être égoïste, mais pour moi il y a une espèce de satisfaction partagée. » **Françoise, NOR**

« Je pensais que j'allais leur apporter plein de choses. [...] C'est pas ça la relation avec un enfant, c'est une relation plutôt horizontale que verticale. » **Sylvie, GIR**

« J'avais pas forcément vu la réciprocité. Maintenant je la vois et je me dis : « Peut-être qu'elle aussi elle m'apporte quelque chose. » Donc c'est bien, c'est mieux, ça rééquilibre un peu la relation. »

**Corinne, NOR**

### • PARTAGER DES BONS MOMENTS

“ *Des instants de plaisir, de partage, qu'on ne vivrait pas sans lui. [...] C'est rigolo d'être avec lui au quotidien.* ”

**Camille, PIC**

« Avec cette jeune, je me suis fait plaisir, je me suis régalié. C'est une fille extraordinaire, avec une mémoire extraordinaire, une intelligence extraordinaire. »

**Guy, GIR**

...

...

« Passer du temps avec des enfants qui sont géniaux quoi, c'est trop cool [rires]. À chaque fois je m'éclate à faire des activités avec lui, il est drôle, en plus il est malin, c'est génial de le voir s'éclater à faire ça. J'adore les enfants globalement donc déjà rien que ça. [...] C'est tous les bons moments que je passe avec eux, ça me fait toujours plaisir de les voir. [...] Ça me semble si évident pour moi de faire ça parce que ça me correspond pour plein de choses. » (Laura, GIR)

« Ça met du bonheur dans la vie. Ça fait que des ondes positives. Quand il y a des moments difficiles, il suffit de repenser comme ça à des petites choses, ça remet du baume au cœur. » (Monique, NOR)

« Je suis heureuse d'avoir un petit garçon à choyer, à câliner de temps en temps, à gâter, à qui acheter des trucs. » (Catherine, PIC)

« Il nous apporte aussi des questionnements ou des instants présents, des éclats de rire, des... je ne sais pas, c'est vraiment très très important. [...] On est contentes de le voir, on est contentes de voir comment il va grandir, comment il va évoluer, ce que ça va donner quoi. » (Jeanne, PIC)

« Ça me fait plaisir aussi le lien avec l'enfant, c'est de la fraîcheur. » (Carole, IDF)

...

« Pour les vieux parrains comme moi, ça a du bon parce que ça permet de rester un peu dans le vent. [...] Je me régale maintenant à faire un peu de maths et à m'entretenir parce que ça m'aide aussi à m'entretenir tout ça, à rester un peu dans le vent. Une dernière jeunesse [rires]. [...] Je suis toujours dans la course. Et puis, ça m'a permis de relire plein de livres avec [ma filleule] pour en discuter avec elle. »

(Guy, GIR)

« Ça m'empêche aussi de vieillir, de m'endormir dans mon coin. » (Alain, REN)

### • ÉVOLUER PERSONNELLEMENT, DANS SES RELATIONS AVEC UN ENFANT

« J'ai plus réussi à m'affirmer aussi dans la relation que j'ai avec lui. Ça m'a fait grandir, ça c'est sûr. »

(Chloé, NOR)

« Il m'a fait vraiment devenir adulte. Parce que j'étais toute jeune, j'ai commencé le parrainage j'avais 24 ans, et c'est vrai que finalement je me construis aussi en même temps que lui. Il m'apporte ça, la construction de l'adulte que je suis aujourd'hui. » (Camille, PIC)

« Je me retrouve un peu comme si j'étais un père avec un ado. Ou grand frère parent. C'est un rapport que je découvre, entre du frère et du père. » (Jérôme, IDF)

« Dans la pédagogie, c'est hyper enrichissant, que ce soit des valeurs ou des connaissances, de voir comment on les fait comprendre à un enfant, comment on répond à ses questions. [...] De se retrouver confronter au « fais ce que je dis mais fais pas ce que je fais ». Je me rends compte que je lui reproche vachement de choses que moi-même je ne fais pas. Enfin, ça nous fait un miroir aussi à nous. C'est bien beau de donner des leçons aux enfants, mais ça nous fait un beau petit point sur les théories qu'on a en tête et comment on les applique. [...] Ça m'apporte énormément. Et puis c'est quelque chose que je ne connaissais pas dans la vie, c'est avoir un cadre d'hygiène de vie qui soit là toutes les semaines. Donc il y a ce rendez-vous qui est là et je me rends disponible pour lui. » (Izolda, IDF)

« Ça nous apporte aussi, d'avoir des responsabilités, de vraiment faire ce qu'on a dit qu'on ferait. » (Thierry, IDF)

### • ÊTRE EN CONTACT AVEC DES JEUNES... ET RESTER JEUNE

“ On voit ce que c'est qu'un jeune aujourd'hui, les difficultés de la société aujourd'hui. ”

(Carole, IDF)

« Elle me fait découvrir son monde, pourquoi pas certains chanteurs, le rap, ce qui fait que j'essaie de bouger au niveau de mon seuil de tolérance. J'essaie de m'ouvrir à ce qu'elle écoute pour que la démarche soit dans la réciprocité. » (Corinne, NOR)

« Ça permet de rester en contact avec les jeunes, dans la vie, dans l'actualité des jeunes. » (Jeanne, PIC)  
Je me suis toujours entouré d'enfants. Il faut que j'ai du monde autour de moi. » (André, VEN)

...

...

...

« C'est bien aussi parce que ça nous permet de faire peut-être les choses plus lentement, d'être plus à l'écoute. [...] Avec lui je ne peux pas planifier donc je suis obligée de vraiment vivre dans l'instant présent et en plus de faire la gymnastique intellectuelle, ce qui est très rafraichissant, pour le comprendre, pour essayer de voir ce qui fait qu'il réagit comme ça. »

Laurence, PIC

### • AVOIR UNE FAMILLE, SE PRÉPARER À EN AVOIR UNE, MIEUX CONNAÎTRE SON COUPLE, ETC.

« J'ai pas eu d'enfants donc ça m'apporte des enfants. Je les traite comme si c'étaient les miens, je ne pose pas la question. Et puis des petits-enfants [rires]. C'est ça que ça m'apporte et puis de la gaité, leur personnalité. [...] Je me dis : « Il faut que je fasse ça comme une mamie classique. » Sylvie, GIR

« C'est des moments forts quand même. Moi je suis dans une situation particulière, je ne sais pas si j'ai des petits-enfants. Je sais que c'est des choses que j'aurais voulu partager avec mes petits-enfants et je partage des choses assez fortes avec [mon filleul]. »

Bernard, REN

« Si un jour j'ai des enfants, c'est aussi une première façon de voir ce que ça fait de prendre en charge quelqu'un pour un week-end, etc. C'est très simple. »

Laura, GIR

« J'ai jamais voulu d'enfants. Et en fait ça a conforté mon choix de ne pas avoir d'enfants, ou en tout cas pas tout de suite, parce que j'aime trop mon indépendance. J'ai trop de choses à côté et j'ai pas de temps à consacrer pleinement à un enfant. Et [mon conjoint], qui a envie d'avoir des enfants, lui ça le refroidit un peu parce qu'il voit finalement ce que c'est que cette vie de couple avec un enfant. C'est-à-dire que c'est plus une vie de couple, c'est plus la même chose du tout. Donc ça c'est pas mal. Ça m'a servi à montrer à [mon conjoint] qu'en fait il n'en voulait pas d'enfants. Je m'en doutais, je pense que vraiment on n'est pas faits pour ça. » Camille, PIC

« Aussi dans notre couple. » (T) « Oui, il y a eu une période d'ajustement. » (C) « On n'a pas eu d'enfants, donc ce n'est pas toujours facile d'être cohérents ensemble, ça nous fait progresser en tout cas sur cet aspect-là. » (T) Thierry et Carole, IDF

...

...

« Il faut qu'on se mette sur la même longueur d'onde pour l'éduquer. Donc nous aussi on découvre quelles sont les valeurs de l'une et de l'autre pour pouvoir lui transmettre des valeurs, pour que par rapport à lui ça ait l'air d'être une ligne droite. » Laurence, PIC

### • ÊTRE DISPONIBLE POUR LA VIE DE FAMILLE

« Finalement, ce parrainage-là est un bon prétexte aussi pour se donner des temps de loisirs, c'est-à-dire qu'on ne reste pas à la maison à faire le ménage, à faire l'entretien du jardin, on essaye justement de s'aérer avec lui parce que du coup on partage avec lui beaucoup de sorties extérieures, mais aussi un peu de temps de vie à la maison, on alterne. [...] On est beaucoup pris l'un et l'autre par notre travail, donc on a du mal à se poser pour prendre soin de nous et puis d'être dans la relation humaine. [...] S'il n'y avait pas ce rythme-là, je ne sais pas si je me poserais tous les 15 jours pendant une journée. Donc ça me fait un garde-fou un peu, en disant : « La priorité ce n'est pas toutes les contraintes, c'est prendre le temps de faire des choses. » On fait des jeux de société, on fait des dessins, on va jouer au foot... On est dans partager des choses ensemble, ce qu'on ne fait pas trop quand on est à la maison. Ces journées-là, on est disponibles pour les enfants et je trouve que finalement c'est bien. »

Agnès, REN

« Surtout au début, parce que [notre filleul] venait, on prévoyait de faire une activité, des choses simples à la maison, mais des choses qu'on ne faisait pas s'il ne venait pas. Alors c'est toujours un peu bizarre de se dire que pour nos enfants on ne va pas être capables de prévoir une activité ou une sortie alors que quand [notre filleul] vient on va le faire, mais je me disais : « Nos enfants vont bénéficier aussi de cette qualité de présence qu'on essaye de préserver un peu plus que d'habitude quand il vient. » Pour moi, c'est une question de priorités et puis ça ne rajoute pas du temps, parce que ces journées où [notre filleul] est là, on est plus disponibles pour ce qui se passe en famille. Donc ça vient compléter des choses qui rejoignent déjà nos valeurs et nos envies, de passer du temps avec nos enfants, de cuisiner avec eux, d'aller au parc... On ne fait pas des choses extraordinaires en plus parce que [notre filleul] vient, mais on fait les choses peut-être plus en conscience et du coup tout le monde s'y retrouve dans notre famille. J'ai pas l'impression que ça nous prenne du temps. » Nadia, REN

# APPORTS POUR LES FILLEULS

Comme le souligne Sylvie qui a 3 filleuls dont 2 majeurs, il peut être difficile de faire la part des choses et de dégager les apports du parrainage : « Je vois bien que les enfants en ont retiré des choses. On ne sait jamais trop ce qu'on apporte, mais je pense que ça leur a servi. » Les apports pour les filleuls semblent cependant nombreux et certains ont déjà été évoqués précédemment (transmission de valeurs, apprentissage des codes sociaux, ouverture à des activités, etc.) De plus, **les apports directs qu'ils en retirent et que les parrains et marraines mettent en avant sont les suivants :**

### • UN LIEN INDIVIDUEL, VOIRE UNE FAMILLE

“ Pour ce petit garçon-là qui n'a pas de papa présent, mon compagnon est vraiment une figure masculine importante pour lui. ”

Agnès, REN

« C'est vrai qu'elle est assez seule. Avec nous, elle a trouvé une famille. » Annie, VEN

« Lui donner le côté affectif, elle en a énormément besoin. [...] Les éducateurs en foyer, comme il y a beaucoup de jeunes, ils ont de l'affection mais c'est pas pareil qu'une personne pour soi. Et ce côté-là est très important pour elle. » Françoise, NOR

« [Notre filleule] sait qu'elle peut se confier à moi. Si elle veut me dire un secret, elle sait qu'il n'y a rien qui sort de la maison. Elle a besoin d'exprimer tout ce qu'elle ressent chez elle. » Farida, VEN

« La présence d'un adulte masculin. [...] Je suis là, je suis quelqu'un de bienveillant – je pense qu'il le voit comme ça – qui lui fait vivre des petits moments, autre chose qu'en famille. C'est des petites fenêtres qui sont ouvertes sur autre chose. » Alain, REN

### • DES REPÈRES DIFFÉRENTS DE CEUX DU QUOTIDIEN

“ Je l'ai emmenée dans ma famille, chez mes amis, elle avait d'autres regards, d'autres conversations et puis une intégration dans notre société. ”

Françoise, NOR

« Je lui montre des gens qui vivent différemment et qui élèvent aussi leurs enfants différemment. Il voit bien que je lui dis des trucs un peu bizarres, mais il voit bien qu'il y a tout un tas de gens qui vivent aussi comme ça et qui vivent super bien. Donc je pense que je lui apporte une ouverture d'esprit sur la vie. » Izolda, IDF

« [Mon conjoint a] un côté très anar'. Pour [notre filleul] c'est hyper intéressant d'avoir un petit peu les deux aspects. [Mon conjoint] il lui apporte une certaine liberté et une insouciance et moi je recadre un peu. On se complète assez bien dans le parrainage là-dessus. [...] J'espère qu'il ne suive pas le schéma familial, qu'il arrive à s'en défaire, sans oublier là d'où il vient. » Camille, PIC

« Je lui apporte ma culture et après elle s'en débrouillera, elle fera son choix. Et j'espère qu'elle fera le bon, mais ça c'est pas gagné, c'est pas gagné du tout mais j'aurai semé beaucoup de graines et je vais continuer. » Michèle, GIR

« C'est quand même un garçon qui a vraiment tout pour réussir dans la vie : il est intelligent, il est gentil avec les autres, il y a plein de bonnes choses. Donc je me dis que je vais l'aider un peu à utiliser ses capacités. [...] Ce qui est le plus important, c'est d'essayer de l'ouvrir à d'autres choses pour pas qu'il reste tout le temps dans le même environnement et qu'il ne grandisse pas un peu bridé. Il faut qu'il se dise qu'il peut avoir d'autres choses dans sa vie aussi. » Laura, GIR



### • UN AILLEURS AVEC DE BONS MOMENTS

« En continu comme ça, on voit l'évolution de l'enfant. On apporte des choses de la vie de tous les jours, sans pour autant la gêner. [...] Elle est contente de venir, c'est une bouffée d'oxygène... » (F) « Une échappatoire. » (L) **Lionel et Farida, VEN**

« [L'aquagym] ça l'amène aussi à travailler les différences générationnelles, parce que tout à coup elle est confrontée à des personnes plus âgées dans un contexte un peu ludique. [...] Elle vient chez moi pour vivre autre chose que ce qu'elle vit toute la journée. » **Corinne, NOR**

« Le bonheur il y est là, ça transcende. » **Michèle, GIR**

« Il était tellement fier et tellement content que je lui ai appris quelque chose [faire du roller]. Il avait les yeux qui brillaient, c'était trop cool. » **Chloé, NOR**

« Des moments pétillants, joyeux. » **Monique, NOR**

« *Il était tellement fier et tellement content que je lui ai appris quelque chose [faire du roller]. Il avait les yeux qui brillaient, c'était trop cool.* » **Bernard, REN**

### • UNE ÉVOLUTION PERSONNELLE

« *On voit bien qu'il a changé. Il est plus curieux.* » **Bernard, REN**

« Tout le monde dit qu'il y a un avant et un après parrainage dans son entourage. [Notre filleul] est devenu beaucoup plus maniable, beaucoup plus calme, beaucoup plus raisonnable, etc. Au niveau de la Maison des Familles, au niveau de la famille, au niveau de sa mère... » (L) « Et même physiquement il avait du mal à grandir. J'ai l'impression qu'il commence à grandir. » (J) « Il apprend à être un peu plus sociable avec d'autres enfants. » (L) **Laurence et Jeanne, PIC**

« J'ai aidé [mon filleul] à grandir dans sa tête parce qu'il avait beaucoup de mal. » **Nicole, IDF**

« Au début, il n'acceptait aucune autorité, alors que maintenant, il n'y a pas de problème. » **Chloé, NOR**

« Ces derniers temps, il avait amélioré ses résultats scolaires. » **Catherine, PIC**

« [Ma 1ère filleule], la valeur travail c'est pas tout à fait ça [rires]. Elle commence à prendre plaisir, elle est contente de réussir. » **Sylvie, GIR**

## UN ARRÊT DE PARRAINAGE NE SERAIT PAS UN ÉCHEC

**Quelle qu'en soit la raison, l'arrêt d'un parrainage est quelque chose de possible, qui peut arriver à tout moment, et les parrains et marraines en sont conscients. Même s'ils ne le souhaitent pas, ils l'envisagent comme une possibilité.**

Plusieurs parrains et marraines considèrent qu'un arrêt de parrainage peut tout simplement être dans l'ordre des choses. Une relation de parrainage est une relation humaine, dans laquelle il y aura toujours des éléments à conserver. Par conséquent, ils ne se formaliseraient pas outre mesure si leur filleul(e) venait à prendre de la distance.

“ *J'accorde beaucoup d'importance au choix de l'enfant, donc si c'est son choix, c'est son choix. On aura vécu un petit peu de chemin ensemble, ce sera une expérience qui aura une fin et puis voilà.* ”

Agnès, REN

La grande majorité des parrains et marraines estime que, si un arrêt devait avoir lieu, ce ne serait pas un échec car le temps du parrainage aura permis de « semer des graines » et aura apporté à l'enfant (ainsi qu'au parrain et/ou à la marraine). Si cette situation serait difficilement vécue par la plupart des parrains et marraines, ceux-ci resteraient disponibles pour leur filleul(e) qui aura toujours la possibilité de revenir vers eux en cas de besoin. Au vu des liens créés, une partie estime cependant qu'un arrêt du parrainage n'est pas une éventualité.

“ *Le temps qu'on aura passé ensemble, [...] il aura pu certainement en tirer quelque chose, moi aussi, et voilà. Si je l'ai aidé un peu à grandir, c'est tout ce qui compte.* ”

Nicole, IDF

« L'objectif c'est peut-être de se rencontrer à un moment donné où l'un et l'autre on a des besoins et on peut répondre l'un à l'autre à ces besoins. Si les besoins évoluent, et ben ma foi on passe aussi à autre chose. Ça peut être aussi une philosophie de vie. Sans qu'il y ait de ruptures, sans qu'il y ait de clash, sans qu'on en soit à ne plus bien vivre les choses. »

Corinne, NOR

« Moi j'ai pas du tout d'attente, je me dis qu'il est ado, s'il ne donne plus signe de vie ou quoi que ce soit, ça va pas me toucher plus que ça, ça m'embêtera mais sans plus. Je peux comprendre que quand on est ado, parfois ça fait chier, je me vexerais pas. Je me dis que s'il a un problème et bien il sait que je suis là. »

Jérôme, IDF

« Il y aurait un côté de souffrance parce que nous on l'imagine quand même dans le long terme et en même temps, je pense que rien n'est perdu. » (C) « Je ne veux pas dire un échec dans le sens où, si on a donné ce qu'on pouvait donner et qu'on s'est dit : « là on ne peut plus donner », je pense que c'est mieux d'arrêter que de continuer et puis de mal donner. [...] Arrêter ce n'est pas forcément un échec, c'est aussi un acte d'amour. » (J) Jean et Catherine, PIC

« L'échec dans la vie il existe, malheureusement, mais dans un échec il y a toujours quelque chose de bon après pour rebondir. Mais je vous dis franchement : ça n'arrivera pas. Je le sais [rires]. » Guy, GIR

« Ça m'embête, évidemment, une relation qui s'arrête ça m'embête, mais en même temps je me dis : « à un moment donné je leur ai apporté quelque chose ». Je le sais. Je pense qu'ils vont voguer vers d'autres lieux. Oui, je suis assez sûre de moi, j'ai vu que c'était positif pour eux. Je suis assez confiante là-dessus. Après, on ne sait jamais ce qu'on apporte, mais ils étaient contents de venir, on a rigolé, ils ont au moins passé des bons moments. [...] Je me dis, ça leur fait une base, comme ça ils vont, ils viennent, si ils veulent partir, ils partent, mais au moins ils savent qu'ils ont une base solide. » Sylvie, GIR

« Je sais qu'il y a des petites graines que j'ai semées, ce qui a été vécu a été vécu, ce n'est pas perdu. »

Alain, REN

...

« J'en ai semé des graines. Elle me copie beaucoup, elle reprend toutes mes expressions. [...] Cette petite, elle aura des beaux souvenirs, malgré tout. Et ça, pour une construction pour plus tard ça aide et ce que j'ai semé, j'en ai semé plein en 4 ans des graines [rires], c'est pas perdu. [...] Si ça devait s'arrêter, ce serait dur, très dur. J'aurais beaucoup de chagrin. Je m'y suis attachée. Mais je suis à peu près sûre que c'est un parrainage qui va durer. On n'est pas à l'abri, mais franchement non je crois que là ça sera jusqu'au bout. »

» Michèle, GIR

« Bien sûr, ça ne sera pas très agréable, mais ça n'empêche que moi je considérerai que ça aura quand même apporté quelque chose à [mon filleul] et moi ça m'aura apporté quand même. [...] Ça peut s'arrêter à tout moment pour plein de raisons, mais ce qui est important c'est les moments qu'on vit, les moments de vie à chaque fois avec l'enfant, c'est pas de se projeter jusqu'à la fin de mes jours. »

» Laura, GIR

...

« Si à un moment ça doit s'arrêter, OK, mais tout dépend comment ça sera fait. » (J) « Si c'est lui qui décide, il sent pas le besoin pendant quelques mois, c'est comme ça, mais il faut que ça vienne de lui. » (L)

» Laurence et Jeanne, PIC

« [On continue] si ça reste un plaisir pour [notre filleul]. Si ça devient une contrainte pour lui, que ça l'embête de venir, non. Ça serait un échec parce que vraiment on aurait échoué dans notre mission. »

» Camille, PIC

**Seule une marraine, la plus jeune, a déclaré que ce serait pour elle un échec.** Son père, ayant assisté à la fin de l'entretien et participant activement au parrainage a un point de vue différent. Pour lui, comme pour d'autres personnes interrogées, il ne peut y avoir échec que si l'arrêt vient des parrains et marraines ou si ces derniers ne sont plus en capacité de donner du plaisir à leur filleul(e).

« Moi je le vivrai comme un échec, mais complètement parce que c'est dans ma personnalité et parce que je n'ai peut-être pas assez de recul sur ça. Au moins dans un premier temps, même si quelques mois ou quelques années après je me dirai : « je lui ai quand même apporté quelque chose ». Je resterai sur un échec en me disant : « j'aurais tellement pu faire plus ». »

» Chloé, NOR

« Moi je ne le vivrai pas, par contre, comme un échec. Le peu que tu peux apporter, à des gens pour qui ça peut être un peu compliqué, c'est déjà un plus. Après ça ne viendra pas de nous, ça ne peut pas venir de nous, parce que si ça venait de nous ce serait un échec. »

» Père de Chloé, NOR

...

## CONTINUITÉ DES LIENS APRÈS LA MAJORITÉ

L'un des objectifs du parrainage est de construire une relation durable avec un enfant ou un jeune. Ainsi, dans l'idéal, les parrains et marraines souhaiteraient maintenir des liens avec leur filleul(e) le plus longtemps possible. La plupart a d'ailleurs confiance dans l'avenir et est convaincue que ces liens vont perdurer. Certains se projettent dans l'avenir en espérant devenir grands-parrains/marraines, voire en prévoyant d'inscrire leur filleul(e) sur leur testament. Exceptionnellement, certains parrainages peuvent également évoluer, soit vers une adoption comme cela a été le cas pour deux parrains, soit vers une mesure de protection de l'enfance appelée « tiers digne de confiance », comme le souhaite Patricia, ce qui lui permettra d'accueillir sa filleule à plein temps.

« J'aimerais bien, même qu'il nous présente ses enfants et tout. [...] Même si on n'a pas de liens de sang, on a d'autres liens. Donc j'espère qu'on continuera comme ça. Je suis optimiste. »

Camille, PIC

« On espère tisser un lien et qu'il soit suffisamment fort. Qu'il soit capable de venir vers nous et de poser des questions s'il a des soucis, et qu'on soit là pour l'écouter et l'entendre. » Bernard, REN

« Je continue le parrainage jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à sa majorité, après c'est en roue libre mais on reste en relation. » Alain, REN

« Clairement car ce qui est intéressant c'est que la relation évolue. Il est beaucoup plus dans l'expression à 15 ans qu'à 13 ans. Il s'affirme, les conversations deviennent de plus en plus intéressantes pour moi aussi. » Jérôme, IDF

« Je dis toujours à [ma filleule] : « Je veux te voir grandir et après quand tu auras des petits-enfants... » Si on peut arriver à ce stade-là, ce serait génial. Qu'elle soit majeure, mariée, avec des petits-enfants, on aimerait bien continuer. Les liens on a envie de les garder. Maintenant, tout dépendra de l'enfant. [...] J'espère que ça va continuer très très longtemps. Mais la petite est bien accrochée à nous et nous on est bien accroché à elle. » Farida, VEN

« Je voudrais. J'ai personne et je me dis que je peux la mettre sur mon testament, plutôt que ce qui me reste aille à l'État. » Annick, VEN

...

« On a quand même deux parrains qui adoptent leurs filleuls en adoption simple une fois adultes. Les deux couples nous ont expliqué qu'ils étaient des gens vieillissants, sans enfant, ils ne voulaient pas que leur patrimoine appartienne à l'État. [Un filleul] a fait un super témoignage. Il a 34 ans, il a dit à ses parrains qu'ils avaient su s'occuper de lui tout petit et que, pour lui, d'être adopté c'était aussi pouvoir s'occuper d'eux quand ils allaient être trop vieux. Quand on parle de réciprocité, ça vient résumer. » Référente, PIC

**Cinq parrains et marraines ont des filleuls majeurs avec lesquels ils conservent des liens très réguliers.** Guy a maintenu des liens très forts avec ses deux filleuls majeurs et, comme André, en a adopté un. La filleule d'Annie habite en internat la semaine et chez ses parrain et marraine le week-end. Sylvie a accueilli sa filleule pendant deux semaines lors de sa majorité ; elle est maintenant « grand-marraine » et s'occupe beaucoup de celui qu'elle considère comme son petit-fils : « je suis mamie ». Enfin, Françoise, voit sa filleule très régulièrement, même si elle n'a pas souhaité lui proposer d'habiter chez elle.

« Quand elle est sortie du foyer à 18 ans, on lui a demandé de partir, de trouver une solution. Je pense qu'à un moment elle n'a pas compris pourquoi je ne l'ai pas prise chez moi. Je lui ai expliqué après : « Je pense que ça va être difficile pour toi comme pour moi. Je préfère qu'on se voit comme ça régulièrement, que tu viennes chez moi. » On a des différences culturelles, elle est jeune, moi j'ai eu mes enfants, elle a besoin de recevoir ses copains, etc. Est-ce que moi j'étais prête à repasser par l'étape de la fin de l'adolescence, avec tout ce que ça comporte ? [...] La prendre à 100%, pour moi c'est trop lourd. Je suis trop impliquée dans pas mal de choses et je pense que pour faire ça, il faut réduire un petit peu son implication ailleurs. [Aujourd'hui] elle passe à la maison un peu naturellement. On n'est pas une semaine sans se téléphoner. » Françoise, NOR

Quelques parrains et marraines se sont déjà posé la question de prendre éventuellement leur filleul(e) à domicile après la majorité ou si jamais il arrivait un problème aux parents. Les avis sont partagés.

“ *Je ne peux pas la laisser, elle n'ira jamais en foyer, c'est pas possible. Humainement parlant, je ne pourrais pas la laisser.* ”

Michèle, GIR

« Il faut savoir anticiper aussi. Je sais que [mon filleul], quand il avait parlé de ce jeune homme en me disant : « il est parti chez sa marraine » avec un sourire comme ça, j'ai bien senti le message. [...] Il m'a reparlé récemment de ça. Je ne sais pas si je pourrai. [...] Bientôt je serai à la retraite, donc mon salaire va beaucoup baisser. Donc bon... [soupir] Et puis est-ce que j'aurai la force s'il avait un souci de jeune homme ? Avec d'autres jeunes ou je ne sais pas moi ce qui peut se passer. [...] Mes enfants sont grands donc le temps a passé, j'ai plus la même santé, j'étais épaulée par mon époux là je suis seule. Donc ça me fait peur parce que je ne sais pas si je pourrai. Mais d'un autre côté, je ne sais pas si je pourrais abandonner [mon filleul]. Je ne crois pas que ce soit dans ma nature, mais il faut faire attention. » Nicole, IDF

## POSSIBILITÉ DE S'ENGAGER À NOUVEAU

Les parrains et marraines s'accordent sur le fait qu'un engagement auprès d'un autre filleul(e) ne pourra se faire que lorsque le parrainage actuel sera terminé : « **C'est quelque chose de tellement fort, on ne peut pas faire doublon, on ne peut pas se disperser.** » (Bernard).

En revanche, l'optique de s'engager à nouveau les divise. Environ la moitié se déclare prête à prendre un nouveau filleul. Comme le dit Thierry : « C'est quand même pas compliqué en fait, il suffit d'avoir l'expérience. » La plupart a d'ailleurs déjà une idée du profil d'enfant vers lequel elle se dirigerait :

- 3 citent un **migrant, autrement appelé mineur non accompagné**, l'une d'entre elle découvrant pendant l'entretien le programme spécifique de France Parrainages pour les MNA. « *J'encourage France Parrainages à travailler avec des mineurs non accompagnés. Ça leur apporte beaucoup, je pense, c'est quelque chose qu'il faut dire. J'ai vu d'autres jeunes qui avaient été pris en charge par des personnes bénévoles sans passer par le parrainage, c'est vrai qu'en général ils sont très respectueux, ils sont très reconnaissants. Ça leur fait du bien d'avoir cette espèce d'enracinement avec quelqu'un d'ici.* » Françoise ;
- 2 citent un **enfant placé**, soit « *parce qu'ils me font tellement de peine* » Michèle, soit « *pour ne pas interagir avec les parents* » Patricia ;
- 1 cite un **enfant non placé**, « *un enfant qui est moins demandeur, qui me verra plus en tant que grand-mère* » Nicole car la marraine pense être trop âgée pour gérer un tel enfant ;
- 2 citent un **adolescent** car « *France Parrainages met plutôt le paquet sur les ados. Et on est en âge d'avoir des 15-16 ans plutôt que des bébés. Et c'est moins contraignant qu'un petit de 3 ans.* » Thierry et Carole ;
- 1 cite un **jeune adulte**, nouveau programme en création sur l'antenne d'Ille-et-Vilaine : « *J'ai déjà dit que j'étais intéressé par le parrainage des jeunes adultes de 18-21 ans. C'est une forme de parrainage, mais un peu différent. On est plus distancé. [...] Comme c'est différent, pour moi c'est quelque chose qui va m'enrichir aussi, dans une activité différente, avec donc un profil, un jeune, différent puisqu'il sera jeune adulte.* » Alain.

Une marraine met, quant à elle, une condition à un réengagement éventuel, en lien avec la manière dont son fils aura vécu le premier parrainage et la fin de celui-ci.

« Je verrais comment le vit surtout mon petit garçon, si c'est une trop trop grande souffrance pour lui. Ça dépend dans quelles conditions ça s'arrête aussi. Là, on fera l'évaluation le moment venu. [...] Il y aura peut-être un petit temps de deuil de cette relation si ça se termine et pour pouvoir passer à autre chose. »

Agnès, REN

**L'autre moitié n'est pas prête à se réengager.** Tout d'abord, deux personnes s'étant déjà engagées à plusieurs reprises auprès de filleul(e)s, estiment qu'elles sont actuellement trop âgées pour se lancer dans une nouvelle aventure. Ensuite, les raisons sont diverses : emploi du temps non compatible, problèmes de santé, envie de temps pour soi, mais aussi impossibilité de s'engager auprès d'un autre enfant, par loyauté envers le ou la filleul(e) ou suite à des difficultés dans le parrainage actuel.

« Si le parrainage devait s'arrêter avec [notre filleul] je n'en reprendrais pas de nouveau. C'est pas interchangeable. »

Camille, PIC



« Je ne pourrais pas. Je pense que je ne pourrais pas redonner à un autre enfant. Parce que je serais amenée à comparer. [...] Je ne sais pas si je pourrais parce que, mine de rien, on a un cœur, donc si ça doit nous rendre malheureux. Déjà moi je suis souvent malheureuse par rapport à ce qui se passe. On fait pas ça pour être malheureux. » **Annick, VEN**

« Moi je suis très contente de l'avoir fait, même si on n'est pas au bout. [...] Là actuellement, je le referais pas. Je suis trop prise par mon travail et là j'ai cette jeune fille, il faut que j'essaie d'aller au bout. C'est beaucoup de temps. Surtout que depuis un an on l'a reprise complètement à charge. C'est beaucoup de temps à consacrer, et à un moment donné on se dit : « nous on a fini avec nos enfants, et là on recommence, et en plus c'est compliqué. » **Annie, VEN**

« Tout le temps que j'étais assistante familiale, c'était que pour les enfants et, avec mon mari, on avait dit : « quand tu seras retraitée, on souffle et on s'en va ». Donc voilà, on a envie de vivre pour nous deux. » **Monique, NOR**

« On a réfléchi, on voulait prendre encore un enfant, mais bon comme on a des problèmes de santé pour certaines choses, on ne voudrait pas trop s'investir. [...] C'est pas une chose absolue qu'on voudrait, et c'est pas un refus catégorique non plus. » **Lionel et Farida, VEN**

**Au final, le parrainage de proximité, tel qu'il est organisé par les associations du réseau de France Parrainages, convient parfaitement aux parrains et marraines interrogés** (accueil familial, souplesse, etc.) Guy, qui a fait partie de réseaux nationaux et internationaux, est convaincu par ce modèle alliant liberté et professionnalisme.

“ *Ce que j'aime, c'est que c'est libre justement et que chaque relation se construit un petit peu en fonction des uns et des autres. [...] Ça me paraît très respectueux des uns et des autres et de la liberté de faire vivre son parrainage comme on le souhaite.* ”

**Agnès, REN**

« Le parrainage ne se fait pas de la même façon selon les pays. J'aime bien le modèle de Parrainage 33, je trouve qu'ils font ça bien. » **Guy, GIR**

« Le parrainage que je vis là, je trouve que c'est parfait. » **Alain, REN**

« C'est important qu'il y ait cet ancrage familial. Là on a déménagé, [mon filleul] il est content d'avoir sa chambre, de la décorer, il fait visiter la maison à tout le monde [rires]. C'est ce qui fait l'apport pour l'enfant, je pense, lui montrer qu'on est là pleinement. » **Sylvie, GIR**



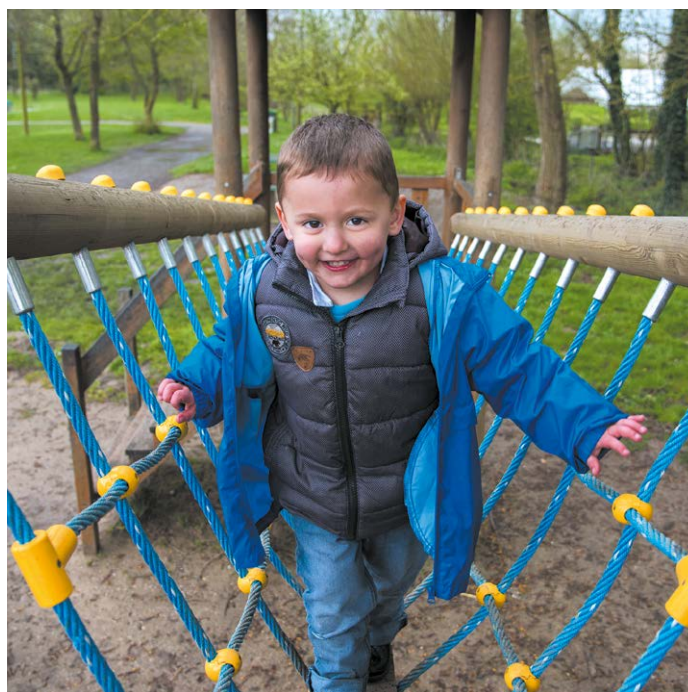
SYNTHÈSE



À L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION FRANCE PARRAINAGES ET EN COLLABORATION AVEC LES ASSOCIATIONS DU RÉSEAU FRANCE PARRAINAGES, CETTE ÉTUDE SUR LES PERSONNES S'ENGAGEANT DANS UN PARRAINAGE DE PROXIMITÉ A ÉTÉ MENÉE AVEC LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES, DE RECHERCHES ET D'OBSERVATION DE L'APRADIS<sup>15</sup>. À PARTIR DES RÉSULTATS, FRANCE PARRAINAGES ET SON RÉSEAU SOUHAITENT AMÉLIORER LE RECRUTEMENT DES PARRAINS/ MARRAINES ET LA MISE EN PLACE ET L'ACCOMPAGNEMENT DES PARRAINAGES.

**Cette étude porte sur 6 territoires où sont positionnées 4 antennes de France Parrainages** (Ile-de-France, Ile-et-Vilaine, Nord, Picardie) et 2 associations partenaires (Parrainage 33 en Gironde et Suzanne Parraine en Vendée).

Sur chacun de ces territoires, des entretiens semi-directifs ont été menés avec 1 référent parrainages, ainsi qu'avec 4 parrains, marraines ou couples, en respectant la diversité des profils. **Le corpus qualitatif est donc constitué de 24 entretiens avec des parrains et marraines et 6 entretiens avec des professionnels.** L'étude s'appuie également sur l'analyse des bases de données territoriales des antennes et associations partenaires.



(15) Association pour la Professionnalisation, la Recherche, l'Accompagnement et le Développement en Intervention Sociale.

## PROFIL DES PARRAINS ET MARRAINES DE PROXIMITÉ

Il n'existe pas de profil-type des personnes qui s'engagent dans un parrainage de proximité. Leurs caractéristiques, tout comme leurs motivations, peuvent être extrêmement variées.

En termes d'âge, **les plus jeunes ont 20 ans et les plus âgés 80 ans**. Trois-cinquièmes sont âgés de 40 à 60 ans, 22 % ont moins de 40 ans et 18 % plus de 60 ans. L'âge moyen des parrains et marraines est de 49,2 ans, les femmes étant légèrement plus jeunes que les hommes (48,2 ans contre 51,3 ans).

**22%**  
**ONT MOINS**  
**DE 40 ANS**

**18%**  
**ONT PLUS**  
**DE 60 ANS**

Par ailleurs, deux parrains sur trois sont en réalité des marraines. Si toute personne, quelle que soit sa situation familiale, peut parrainer un enfant près de chez elle, **il s'agit essentiellement d'une démarche féminine (64 %) et individuelle (59 %)**. Ainsi, la moitié des parrainages de proximité est réalisée par une femme seule. La deuxième catégorie la plus représentée est celle des couples constitués d'un homme et d'une femme (38 %). Cependant, s'engagent également des hommes seuls (9 %), des couples d'hommes (2 %) et des couples de femmes (1 %).

**Un peu plus de la moitié des parrains et marraines vit en couple**. En effet, parrainage individuel ne signifie pas forcément célibat et environ un quart des personnes qui choisissent de construire une relation individuelle avec un enfant est en couple. Le conjoint est alors bien souvent très investi dans le parrainage de l'enfant, surtout s'il était déjà présent au début de la démarche.

Lorsqu'ils décident de parrainer, une minorité d'entre eux a des enfants à charge vivant au domicile. D'une part, seul un tiers des parrains et marraines a des enfants. D'autre part, dans plus de la moitié des cas, ces enfants ne vivent pas au domicile, le plus souvent parce qu'ils sont majeurs, mais nous avons également rencontré plusieurs parrains et marraines ayant des enfants décédés ou des enfants avec lesquels les contacts sont rompus.

En outre, **sur les 24 parrains et marraines rencontrés, 5 ont adopté un enfant** (dont 2 un de leurs filleuls) et 7 couples ou personnes seules sans enfant ont préalablement envisagé d'adopter. Tous ont abandonné ce projet, au regard de la difficulté pour adopter, mais parfois aussi suite à la découverte du parrainage de proximité. Ils se sont alors rendu compte qu'ils ne désiraient pas forcément avoir un enfant, mais s'occuper d'un enfant, partager des moments avec lui.

**Les parrains et marraines sont issus de toutes les catégories socioprofessionnelles**. Cependant, par rapport à la population nationale, ils sont **deux fois plus souvent cadres ou de profession intellectuelle supérieure** et beaucoup moins souvent ouvriers.

Contrairement à certaines représentations, **les personnes qui s'engagent dans un parrainage ne travaillent pas forcément avec les enfants ou dans le secteur social**. Ingénieur, femme de ménage, professeur des écoles, ébéniste sont quelques exemples de la diversité des professions des parrains et marraines rencontrés pour cette étude. Nous avons également échangé avec des salariés, des indépendants, des personnes sans emploi et des retraités.

Les parrains et marraines sont tous bénévoles et, bien que les activités partagées avec les filleuls soient le plus souvent très simples, plusieurs personnes ont soulevé le fait que l'accueil régulier d'un enfant a un coût, ce qui peut mettre en difficulté certains parrains et marraines. Ceci est d'autant plus vrai si les relations se poursuivent après la majorité et que les aides portent sur des choses plus conséquentes (études, logements, etc.) Ainsi, comme le souligne cette marraine qui accueille son filleul 3 jours par semaine : *« Ça revient quasiment à une garde alternée. [...] J'aimerais bien avoir une petite prise en charge, pouvoir demander une aide, parce que quand même financièrement c'est un peu chaud. À chaque fois on me dit : « Vous vivez seule ? Vous avez un enfant à charge ? » « Non, enfin un peu ! » [rires]. Après c'est tout, la bouffe, un peu de fringues, on sort, les vacances. »* Izolda

## DES PARRAINS ET MARRAINES IMPLIQUÉS DANS LA SOCIÉTÉ

**Les parrains et marraines sont des citoyens très engagés dans la société et qui partagent un certain nombre de valeurs.** D'ailleurs, cet engagement dans des actions de solidarité ou de vivre ensemble constitue probablement le trait commun entre les différents profils de parrains/marraines. Pour eux, le parrainage de proximité est souvent un engagement parmi d'autres. Ainsi, les parrains et marraines sont engagés dans l'une et/ou l'autre des actions suivantes :

- La moitié dans des actions de **solidarité envers des populations en difficulté** : personnes migrantes, lutte contre la pauvreté, aide internationale, etc.
- La moitié dans des **actions de vivre ensemble** : associations de voisinage ou comités de quartier, lecture pour les enfants à la médiathèque, accessibilité de l'art pour tous, conseils de parents d'élèves, etc.
- Un tiers dans son **activité professionnelle** : soit ils exercent dans une association ou un service social dans lequel ils s'impliquent fortement, soit ils sont indépendants et construisent leur société à partir des valeurs qui leur importent (économie sociale et solidaire, écologie, bien-être).
- Par ailleurs, 3 parrains et marraines sur 24 sont fortement impliqués dans le champ de la **protection de l'enfance**. Ils participent à diverses instances, comme le conseil de famille de leur département.

Les parrains et marraines se retrouvent dans le parrainage de proximité que ce soit en termes de valeurs partagées ou d'apports pour les différentes parties prenantes. Ils citent notamment les **notions d'ouverture et de partage, que ce soit pour les filleuls, les parents ou les parrains et marraines**, mais aussi le fait que le parrainage répond aux besoins des enfants, tout en s'inscrivant dans la réciprocité.

Ces valeurs et engagements peuvent être un héritage familial, mais ce n'est pas toujours le cas car *« on se construit parfois en contradiction avec ce qu'on a vécu pendant l'enfance »* **Camille**.

En outre, le modèle même du parrainage de proximité leur convient, à savoir le fait qu'il s'agisse d'un engagement :

- alliant souplesse et simplicité : *« Le parrainage c'est la proximité géographique, mais c'est aussi la proximité avec le quotidien, ce qui fait que c'est simple. »* **Nadia**  
*« C'est un très bon système qui correspond à un besoin, qui est souple, qui est assez facile à mettre en place. »* **Jean**

- accessible à tous : *« On peut le faire seul ou en couple ou en couple femmes, en couple hommes, en couple hétéro, n'importe, mais donc que tout ça c'est possible, qu'il n'y a pas de limite d'âge, ça dépend de ses capacités. »* **Laurence**  
*« C'est ouvert à toutes les familles, pas forcément ASE. C'est bien aussi quand même, quand il n'y a pas de grands-parents, etc. »* **Annick**
- permettant de partager l'éducation d'un enfant, sans exclusivité, en lien avec les parents du filleul ou son lieu de vie : *« Je ne suis pas très possessive, donc je n'ai pas besoin d'être la première. »* **Sylvie**  
*« Ce qui me va bien aussi, c'est qu'elle fait très bien sa vie sans moi. Elle est bien dans sa famille d'accueil et elle est bien chez moi. »* **Corinne**
- permettant de créer un lien avec un enfant en profitant de tous les bons côtés sans avoir les mauvais liés à la vie quotidienne : *« Le parrainage c'est génial. Je l'appelle ma Chicouf : chic elle arrive, ouf elle repart. »* **Michèle**  
*« Je suis contente d'aller le chercher, je suis contente d'aller le ramener, je vais avoir du temps pour autre chose. »* **Laurence**
- peu contraignant dans sa temporalité : *« En termes de temps, c'est pas quelque chose d'engageant non plus. Ce n'est pas 2 heures par semaine, non, on peut s'adapter l'un à l'autre. »* **Laura**  
*« On peut choisir des temps où l'on veut recevoir l'enfant et des temps où l'on veut être seul chez soi. C'est pas comme si elle était jour et nuit chez moi. »* **Annick**

## RAISONS POUR LESQUELLES LES PARRAINS ET MARRAINES S'ENGAGENT

### S'ENGAGER : UN ACTE SOCIÉTAL

Pour Marcel Mauss, le don est un «**contrat social**» qui implique de rendre à d'autres un équivalent de ce qu'on a reçu et qui, par là-même, crée du lien social. C'est ce que propose le parrainage de proximité et que les parrains et marraines mettent en avant.

Certains parrains et marraines se sont engagés dans cette aventure au regard de leur propre histoire, souhaitant rendre ce qu'eux-mêmes ont reçu dans leur passé, voire donner ce qu'ils auraient aimé recevoir dans leur enfance.

“ Il y a beaucoup de gens  
qui m'ont aidée dans ma vie,  
donc je redistribue. ”  
Sylvie

En outre, la construction d'une société implique des relations entre les hommes et la création de liens sociaux. Ce sont ces liens que certains parrains et marraines souhaitent mettre en place afin de créer une «**alliance citoyenne**», de rencontrer «**un enfant qu'on n'aurait pas eu l'occasion de rencontrer**» en dehors du parrainage.

D'autre part, avoir la chance d'avoir une vie agréable n'implique pas forcément de rester sur ses privilèges. Ainsi, **l'altruisme est une valeur centrale pour plusieurs parrains et marraines qui, considérant qu'ils sont dans une situation privilégiée, ont souhaité grâce au parrainage de proximité partager cette chance, partager leur bonheur.** «*Je considère que je suis dans une situation assez privilégiée pour donner de mon temps aux autres.*» Laura

### S'ENGAGER POUR SOI

Dans le parrainage de proximité, l'engagement peut aussi être mené pour soi. Ainsi, certains parrains et marraines trouvent dans le parrainage de proximité une **possibilité de donner du sens et de la vie dans leur quotidien**, de donner (et recevoir) de la tendresse, de se sentir utiles. «*Ça met un peu de vie dans la maison et ça nous change.*» Lionel

«*C'était une façon d'être utile, tout simplement. Et puis, je voulais donner, mais du coup recevoir en retour, forcément, c'est un échange.*» Nicole

Par ailleurs, le parrainage peut venir combler un manque d'enfants et, plus encore, un manque de petits-enfants. Ceci est très fréquemment cité comme un motif à leur engagement par les plus âgés. «*Je n'ai pas eu d'enfants, et qui dit pas d'enfants, dit pas de petits-enfants. Autour de moi, forcément tous mes amis ont des petits-enfants, et ça commençait à me trotter dans la tête.*» (Annick)

Plus globalement, sans que la question de la parentalité ou de la grand-parentalité se pose, **être en contact avec des enfants est une motivation des parrains et marraines.** «*J'ai toujours eu envie de m'occuper des enfants et puis c'est une cause qui m'intéresse l'éducation.*» Laura

«*J'étais instit, donc il y avait l'idée de garder le contact avec les enfants.*» Christiane

Enfin, les motivations peuvent aussi être liées à la situation familiale actuelle des parrains et marraines qui souhaitent offrir une ouverture à leurs propres enfants ou encore montrer à leur conjoint que les liens de sang ne sont pas primordiaux. «*Il y a l'envie, quand ils sont avec des enfants, de faire grandir leurs propres enfants.*» Référente C'est le cas d'Agnès qui veut apprendre à son fils unique «*le partage, tout simplement*».

### S'ENGAGER POUR UN ENFANT

Les raisons pour lesquelles les parrains et marraines s'engagent sont également très souvent tournées vers les besoins des enfants, en lien avec leur situation, imaginée ou réelle. Réelle s'il s'agit de répondre à un besoin observé, comme ces deux marraines qui ont d'abord rencontré leur filleule puis ont cherché un moyen de créer une relation durable mais encadrée. D'autres personnes ont observé, dans leur travail, les carences de certains parents et surtout les besoins des enfants. «*J'étais greffière au tribunal pour enfants. J'ai vu des situations terribles avec des enfants très malheureux. Je trouvais la vie injuste pour ces enfants.*» Michèle

Les parrains et marraines souhaitent notamment **venir en aide à des enfants qui en ont besoin** et leur donner des repères familiaux. Leurs motivations initiales sont de «*donner à des enfants qui en ont besoin un échange d'amour, de vie*» (Farida), «*donner de notre temps et de nos valeurs à un enfant qui n'a pas forcément la chance d'avoir tout ça*» Camille.



Ils s'engagent également dans un parrainage de proximité pour permettre à des enfants une ouverture sociale, culturelle, éducative, car « *il faut pouvoir confronter différents milieux sociaux quand on est enfant et ne pas s'en tenir à là où on est inscrit à la naissance* » **Corinne**.

L'idée de partager et de transmettre des choses à un enfant est également centrale pour les parrains et marraines qui voient la transmission comme une manière de venir en aide. Cette transmission passe également par la diffusion de valeurs et de repères pour des enfants qui n'en ont pas toujours. « *Lui montrer aussi ce que c'est qu'un couple normal, une famille.* »

**Catherine**

“ *C'était apporter quelque chose à un enfant, l'aider à avancer dans la vie, par mes connaissances. J'avais envie de transmettre.* ”

**Annick**

Il s'agit aussi de permettre à un enfant de créer, avec un adulte, « *un lien de confiance et un lien pas comme les autres, moins ancré dans le quotidien, dans les responsabilités* »

**Corinne**. Lui permettre d'avoir quelqu'un à qui se confier, « *être des tuteurs de résilience pour lui, des points de référence stables qui lui permettent de se reconstruire un petit peu* » **Jean**.

Enfin, l'une des motivations des parrains et marraines est de permettre à un enfant de vivre sa vie d'enfant, en lui donnant « **un moment de respiration** » et de l'affection qui lui permettent « **un peu d'insouciance** », « **de la joie de vivre** ».

### L'ENGAGEMENT DANS LA DURÉE

La question de l'engagement dans la durée a également été évoquée. Pour cette référente parrainages, « *il y en a, ils viennent et c'est exactement ça qu'ils recherchent, c'est-à-dire ils viennent parce que justement il y a un engagement et que ça va être dans la durée et sur le long terme* ». Deux marraines déclarent d'ailleurs que cela les a attirées vers le parrainage de proximité : « *Ce qui m'a plu aussi dans le parrainage, c'est que ça s'inscrit dans la durée.* » **Sylvie**

“ *C'est vivre une aventure. Oui s'engager c'est être responsable, il ne s'agit pas de faire ça un an et puis d'arrêter.* ”

**Monique**



## RÔLE DE L'ASSOCIATION DE PARRAINAGE DANS L'ACCOMPAGNEMENT DES PARRAINS/MARRAINES

Plusieurs étapes jalonnent le parcours des candidats au parrainage. Tout d'abord, les premières rencontres et l'acceptation de la candidature, suivies par la mise en relation avec un enfant et sa famille. Par la suite, toutes les associations du Réseau France Parrainages proposent un accompagnement par des professionnels, avec des bilans et liens qui s'inscrivent dans le suivi classique et une disponibilité pour des sollicitations plus ponctuelles. **Quasiment tous les parrains et marraines interrogés soulignent que l'association tient une place importante dans leur parrainage.** Des apports variés ont été cités à tous les niveaux.

### UNE ASSOCIATION QUI PERMET DE CADRER LES RELATIONS

L'un des premiers intérêts de l'association que relèvent les parrains et marraines est que celle-ci permet de poser un cadre et de sécuriser la relation. Que ce soit en amont : « *J'ai pas de problèmes, mais c'est parce qu'il y a eu cette introduction, un entremetteur qui est très important.* » **Laura**, en cours de parrainage : « *S'il y a le moindre problème, je sais que je peux appeler France Parrainages. Donc pour moi c'est sécurisant. C'est cadré.* » **Laurence**, ou en aval : « *[Le parrainage] c'est un risque mesuré parce qu'il y a des professionnels qui sont là pour nous soutenir. Moi je sais que si je n'avais pas eu l'association France Parrainages, je ne sais pas comment je m'en serais sorti par rapport au premier parrainage.* » **Alain**

Plusieurs personnes interrogées ont notamment déclaré qu'elles n'auraient pas pu parrainer sans ce contenant, sans ce soutien associatif. « *Je ne me serais jamais lancée sans une structure derrière et sans des gens à qui je peux aller dire quand ça ne va pas ou sans un minimum de suivi parce que c'est surtout un domaine que je ne connaissais pas du tout.* » **Chloé**

De même, les parrains et marraines peuvent être rassurés par les documents administratifs qui leur sont fournis par l'association lors de la signature de la convention de parrainage. Ces documents leur donnent quelques droits vis-à-vis de leur filleul(e), ainsi qu'une assurance pendant toute la durée de l'accueil. « *Sa mère a dû être emmenée à l'hôpital, ça m'est arrivé de devoir aller le chercher, heureusement que j'avais les papiers. J'ai le droit de le faire voyager tout ça.* » **Izolda**

« *Il y a tous les courriers qu'on a signés comme quoi j'ai le droit de l'avoir, que j'ai le droit, s'il lui arrive un truc, je peux l'amener à l'hôpital. On ne va pas se retrouver avec la justice avec les parents.* » **Laurence**

### EN AMONT : RASSURER ET DÉCONSTRUIRE LES REPRÉSENTATIONS

Avant même de s'engager dans une relation de parrainage avec un enfant, les (anciens) candidats louent le professionnalisme des référents. Ils se rendent alors compte du sérieux de l'association, ce qui permet de les rassurer dans leur futur engagement. « *[La référente] on l'a rencontrée trois fois, on a rencontré la psychologue de l'association, on sent quand même qu'elle essayait de prendre la mesure des choses.* » **Jean**

« *On sentait l'expérience. La mise en place, je trouve qu'elle a été vachement bien gérée par l'asso.* » **Camille**

« *L'atelier qu'on avait fait, ça nous avait posé plein de questions. [...] Ils nous mettent beaucoup en face des déceptions dans le parrainage, pour essayer de ne pas trop idéaliser les choses.* » **Agnès**

Si la grande majorité des parrains et marraines n'a rencontré aucune difficulté dans la mise en place du parrainage de proximité par l'association et dans la rencontre avec leur filleul(e), ils peuvent par la suite observer des écarts entre la réalité et leur projet initial de parrainage. Comme l'observe cette référente :

“ *La désillusion, elle vient surtout de ce qu'ils ont projeté sur le filleul.* ”

Lorsque représentations il y a, elles touchent l'imaginaire de l'enfant orphelin, placé ou ayant de grosses difficultés. La plupart des parrains/marraines imaginait ce profil d'enfant afin d'avoir l'impression d'apporter davantage, d'être plus utile. Cette représentation doit être travaillée en amont par les professionnels afin que les parrains et marraines ne ressentent pas de frustration et perçoivent bien leur rôle. « *Il y a certains parrains qui viennent lorsqu'ils veulent "sauver" un enfant. Donc on revient sur les besoins de chacun. Une fois que c'est bien défini et bien clair dans la tête des personnes, souvent ça fonctionne.* » **Référent**

Par ailleurs, il est important que l'association prépare les parrains et marraines aux difficultés potentielles afin qu'il n'y ait pas (ou peu) de décalages entre les représentations initiales des candidats et la réalité du parrainage de proximité car *« c'est pas tout rose, il faut aussi en avoir conscience »* **Camille**. Pour être confronté avec cette réalité, l'échange avec d'autres parrains/marraines peut être une solution *« parce que même si c'est assez clair, il y a des choses auxquelles on ne pense pas forcément. C'était important d'avoir des retours d'expériences des parrains/marraines, pas forcément tous que positifs. »* **Laura** *« Ils nous avaient donné une liste de personnes et j'ai contacté quelqu'un qui avait parlé du parrainage, qui avait justement redescendu un peu les attentes. »* **Carole**

### SUIVIS DE PARRAINAGES, DES TEMPS FORMELS ET INFORMELS

**Une fois le parrainage mis en place, la temporalité de rencontre avec les professionnels est très variable.** Cette temporalité varie selon la durée du parrainage, avec un suivi plus fréquent lors des premiers temps (des contacts téléphoniques et une rencontre physique environ tous les 3 mois), qui s'estompe par la suite. Une fois que le parrainage est sur les rails, la temporalité de rencontre varie d'un territoire à l'autre. La plupart du temps, un bilan est mené une fois par an, voire tous les six mois ou plus souvent s'il y a des soucis particuliers. Des contacts sont également maintenus régulièrement par téléphone ou mail.

Établir des bilans de parrainage réguliers, quelle que soit la situation, est important. Ils permettent de poser les choses entre tous les acteurs, voire de désamorcer certaines situations. Ainsi, Michèle estime que *« c'est bien, comme ça la maman dit ce qu'elle a à me dire »*.

En dehors des bilans de parrainage formalisés, chaque acteur a **la possibilité de solliciter son référent de parrainage à tout moment.** Parmi les 24 parrains et marraines rencontrés, 4 le sollicitent régulièrement, 11 ont déjà eu l'occasion de le solliciter ponctuellement et 9 n'en ont pas encore rencontré le besoin. S'ils n'ont pas recours à leur référent de parrainage, c'est soit que les parrains et marraines ne rencontrent pas de difficulté particulière, soit qu'ils préfèrent « gérer » les difficultés par eux-mêmes.

Qu'ils aient recours ou non à l'association de parrainage, l'existence de celle-ci semble indispensable pour les parrains et marraines qui savent qu'ils ont quelqu'un vers qui se tourner en cas de problème, **« une roue de secours »**, et ce à tout moment. *« On se sent en sécurité, on sait que si on a un petit souci, qui peut paraître pour nous important, et puis finalement, en en discutant, c'est pas si important. »* **Christiane**

*« L'association, pour certains, c'est bien qu'elle soit là parce qu'au moins c'est un tampon entre l'institution et le parrain ou les parents et le parrain, s'il y a problème. »* **Guy**

*« Je sais que si à un moment j'ai besoin d'un soutien, je ne sais pas, même psychologique pour affronter une situation avec [mon filleul], je me dis qu'il y a France Parrainages. »* **Izolda**

*« Je suis sûre qu'à son adolescence ça va fonctionner beaucoup moins bien, ça j'en suis persuadée et c'est pour ça que je serai bien contente d'avoir quelqu'un qui pourra faire le médiateur de tout ça. »* **Chloé**

### SOLLICITATION DES PROFESSIONNELS DE PARRAINAGE

Les raisons entraînant une sollicitation de leur référent de parrainage sont variées :

- **comportement de l'enfant** : vols, addiction aux jeux vidéo, manque de dialogue, durée de sommeil importante, filleul qui appelle son parrain « papa », blocage face à l'autorité, etc.
- **profil de l'enfant** : gestion d'un problème de santé (encoprésie), compréhension de ses difficultés, etc.
- **lien avec le(s) parent(s)** : respect des places, annulation des temps de parrainage, demande de prêt d'argent, échanges sur des sujets personnels, etc.
- **condition de vie des parents** : alcoolisation, violence intrafamiliale, problème d'hygiène, etc.
- **fin du parrainage** ou poursuite des relations après la majorité.

Plus précisément, **la présence de l'association peut permettre de faire tiers entre les parrains/marraines et les parents, les relations pouvant parfois être compliquées.**

*« [Au début] ça a été très important d'avoir cette interface, car on n'avait pas de retour [du filleul et de sa mère]. »* **Carole**

*« Le fait de passer par l'asso, ça permet que eux fassent l'intermédiaire. Moi je dis les choses cash à l'asso et ils arrivent à faire le lien. Comme ça, ça ne me met pas en conflit avec le papa. »* **Chloé**

*« Dès qu'il y a un souci, eux essaient de voir la mère. [Le référent] il a son devoir discrétionnaire, qui est très important et on est très content qu'il soit discret vis-à-vis de la mère et je crois vis-à-vis de nous à la mère aussi. »* **Lionel**

Les professionnels, du fait de leur expérience, sont formés pour apporter les réponses adaptées et les parrains et marraines semblent trouver des réponses auprès de leur référent de parrainage. *« Si on a un souci, on appelle. On est quand même bien suivis, bien encadrés. »* **Lionel**

**“ Ils sont hyper réactifs. [...] Quand j'ai besoin, j'appelle. ”**  
**Chloé**



« [La référente] elle est intransigeante : s'il y a quelque chose à dire à la mère, elle va lui dire tout de suite. Ça c'est appréciable. »

**Camille**

« Ils m'ont aidé à gérer ça [de la violence chez mon filleul]. Dans des circonstances un peu spéciales et graves comme ça, on a besoin de spécialistes. » **Alain**

**Au final, presque tous les parrains et marraines interrogés sont satisfaits des relations qu'ils entretiennent avec l'association locale.** Seuls un couple et une marraine n'ont pas trouvé de réponses aux difficultés rencontrées. Dans les deux cas, l'absence de réponse est liée au contrat de travail à temps partiel de leur référent parrainages qui n'a pas pu être joint au moment opportun. Même si les réponses apportées peuvent être simples, le parrainage de proximité requiert souvent des réponses immédiates. Ainsi, le suivi des parrainages nécessite une équipe renforcée afin d'assurer une continuité de service.

### LIENS AVEC LES PROFESSIONNELS DE L'ASE

**Le rôle de l'association de parrainage est également de faire le lien avec les professionnels de l'aide sociale à l'enfance lorsque l'enfant est placé ou qu'il y a une mesure à domicile.** Ces professionnels sont notamment invités aux bilans de parrainage, même s'ils n'investissent pas toujours ces espaces, comme l'éducateur AEMO du filleul de Chloé qui « est toujours convié, mais il n'est jamais venu ».

Il est important que ces professionnels soient impliqués pour ne pas venir mettre à mal le parrainage. Des difficultés peuvent apparaître en amont, deux parrains et marraines ayant signifié des retards dans la mise en place de leurs parrainages inhérents aux lieux de vie des enfants. « Le deuxième que j'ai voulu parrainer, ça s'est passé très mal, pas avec lui, mais avec l'ASE et l'endroit où il était. » **André**

« France Parrainages a eu beaucoup, beaucoup de mal à mettre en place la procédure avec le foyer d'urgence où elle était. » **Françoise**

De plus, au cours de la relation de parrainage, certains parrains et marraines observent un manque de reconnaissance de la part des éducateurs de leur filleul. C'est le cas de Sylvie : « J'aimerais que mon rôle et ma place soient davantage reconnus par les éducateurs de [mon filleul]. Ne serait-ce qu'avoir un minimum d'informations, comme un membre de la famille, parce qu'on n'est pas juste là comme ça, pour boucher un trou quand il y a besoin. »

À l'inverse, il arrive que les parrains et marraines trouvent de l'aide auprès d'un autre professionnel (aide sociale à l'enfance, famille d'accueil, assistant social, etc.)

« Dans les mois derniers, ça a été très compliqué pour [ma filleule], et j'ai eu tendance à oublier la référente parrainages pour traiter directement avec la référente ASE. Et la référente

du parrainage s'est rappelée à nous et elle avait raison : elle a un rôle à tenir dans cette fonction pour que moi je puisse garder ma place. » **Corinne**

Il semble que la distinction des rôles entre la protection de l'enfance et le parrainage ne soit pas toujours très claire pour des parrains et marraines issus de milieux éloignés du travail social.

### VIE ASSOCIATIVE ET LIENS AVEC D'AUTRES PARRAINS/MARRAINES

**La participation à la vie associative et aux temps collectifs, peut également faire partie de l'engagement dans le parrainage de proximité.** Parmi les 24 parrains et marraines rencontrés, 6 sont des acteurs engagés dans l'organisation de la vie associative ou la promotion du parrainage de proximité, 4 des « consommateurs actifs » participant à la fois aux fêtes et à des groupes d'échange, 7 des « consommateurs festifs » participant uniquement aux fêtes associatives et 7 ne sont pas inscrits dans la dynamique associative et sont uniquement engagés dans leur parrainage.

Les associations mettent notamment en place des groupes de paroles pour les parrains et marraines, ainsi que des ateliers thématiques, en lien avec les problématiques rencontrées au cours des parrainages. « L'idée c'est de pouvoir réunir les parrains régulièrement autour de thématiques et de leurs questions pour qu'ils aient des temps d'échange [...] parce que dans l'accompagnement collectif ils peuvent aussi trouver des réponses. » **Référente** Ces ateliers sont le plus souvent ouverts à tous tandis que les groupes d'échange permettent aux parrains et marraines de confronter leurs expériences, et souvent de se rassurer. « C'est hyper intéressant d'échanger, de voir les problématiques des autres parrains/marraines. [Mon filleul] a commencé à refuser un peu l'autorité, mais vu que j'avais déjà entendu des histoires un peu similaires, ça ne m'a même pas fait peur. » **Chloé** Les temps festifs permettent également de pouvoir échanger avec d'autres sur leur expérience.

“ [A la fête d'été] on rencontre d'autres parrains-marraines et d'autres parents. Et on échange nos idées, nos soucis, nos solutions. ”  
**Farida et Lionel**

Ainsi, parallèlement aux liens créés avec leur filleul(e), **le parrainage permet également de créer des liens avec des personnes que les parrains et marraines n'auraient pas rencontrées autrement.** En outre, au cours de cette étude, nous avons rencontré quelques parrains et marraines très investis dans l'organisation de la vie associative et la promotion du parrainage de proximité, action de solidarité dans laquelle ils croient fortement.

## BIENFAITS DU PARRAINAGE : UNE RELATION FORTE INSCRITE DANS LA RÉCIPROCIÉTÉ

Des « liens forts », des adultes et enfants « attachés » les uns aux autres, une « relation de confiance », voici en quelques mots la manière dont les parrains et marraines relatent la relation qu'ils ont établie avec leur filleul(e). Par exemple, Nicole : « Au bout de 6 ans, on est très attachés l'un à l'autre. Très très attachés. Il y a de l'amour entre nous. Pour moi c'est très riche. Il me fait confiance. » Ils emploient également beaucoup de termes relatifs à des liens de parenté. « Il m'a toujours prise pour sa grande sœur. » **Chloé** « Comme si c'était notre petite-fille. » **Farida** « Il y a une grosse demande de sa part, que je sois un peu la grand-tante, la grand-mère, la maman. » **Françoise**

Les adultes retirent de nombreux bienfaits personnels de la relation qu'ils ont établie avec leur filleul(e). À la fois des bénéfiques auxquels ils s'attendaient, comme le fait de se sentir utile, de donner un sens à sa vie ou encore d'être en contact avec des jeunes, mais aussi des bienfaits qu'ils n'avaient pas forcément perçus avant de s'engager dans cette aventure humaine : **la réciprocité de la relation, leur propre ouverture à d'autres réalités ou encore une plus grande disponibilité pour leur vie de famille.** Comme le dit Chloé :

“ *Au début, je pense que personne ne mesurait l'impact que cette aventure allait avoir sur nous, sur chacun d'entre nous.* ”

### • SE SENTIR UTILE

« Le fait de transmettre, me sentir utile. » **Carole**  
« Je suis fier de ce que je fais. » **Annick**

### • BOUSCULER SON QUOTIDIEN, LUI DONNER UN SENS

« Il nous met des claques parce qu'il nous bouscule un peu dans le petit confort qu'on s'est construit. Mine de rien, je pense que ça nous fait du bien. » **Camille**  
« Ça met un sens. Ça met un peu de vie dans la maison et ça nous change. » **Lionel**  
« Ça vous booste, ça vous donne de l'énergie, ça donne un sens à votre vie, quand même, un peu, beaucoup. » **Michèle**

### • DONNER ET RECEVOIR EN RETOUR

« On est heureux de donner à cet enfant et ça nous rend heureux de le rendre heureux. » **Catherine**  
« On reçoit énormément. Je pense qu'il y a des moments où on reçoit plus qu'on ne donne. » **Monique**  
« C'est vraiment donnant-donnant : ce que je lui apporte, je le reçois fois deux. » **Chloé**  
« C'est très gratifiant parce que vous avez du retour, vous avez beaucoup d'amour. » **Michèle**

### • PARTAGER DES BONS MOMENTS

« Il nous apporte aussi des questionnements ou des instants présents, des éclats de rire. » **Jeanne**  
« À chaque fois je m'éclate à faire des activités avec lui, il est drôle, en plus il est malin, c'est génial de le voir s'éclater. » **Laura**  
« Je suis heureuse d'avoir un petit garçon à choyer, à câliner de temps en temps, à gâter, à acheter des trucs. » **Catherine**

### • S'OUVRIRE À D'AUTRES MILIEUX, D'AUTRES RÉALITÉS

« C'est super intéressant de connaître une famille qui n'est pas dans le même milieu, qui n'a pas le même passif. » **Laura**  
« On côtoie quelqu'un qui a un vécu tout à fait différent du nôtre, et moi ça me permet de relativiser. » **Christiane**  
« Ça m'a aussi amenée à essayer de comprendre tous ces jeunes qui étaient là, de partager les cultures. [Ma filleule] elle me parle pas mal de son enfance, de son pays. » **Françoise**

### • ÊTRE EN CONTACT AVEC DES JEUNES... ET RESTER JEUNE

« Ça permet de rester en contact avec les jeunes, dans la vie, dans l'actualité des jeunes. » **Jeanne**

« Pour les vieux parrains comme moi, ça a du bon parce que ça permet de rester un peu dans le vent. » **Guy**

« Ça m'empêche aussi de vieillir, de m'endormir dans mon coin. » **Alain**

### • ÉVOLUER PERSONNELLEMENT, DANS SES RELATIONS AVEC UN ENFANT

« J'ai commencé le parrainage j'avais 24 ans, et c'est vrai que finalement je me construis aussi en même temps que lui. Il m'apporte ça, la construction de l'adulte que je suis aujourd'hui. » **Camille**

« Ça nous apporte aussi, d'avoir des responsabilités, de vraiment faire ce qu'on a dit qu'on ferait. » **Thierry**

« C'est avoir un cadre d'hygiène de vie qui soit là toutes les semaines. » **Izolda**

« C'est bien aussi parce que ça nous permet de faire peut-être les choses plus lentement, d'être plus à l'écoute. » **Laurence**

### • AVOIR UNE FAMILLE, SE PRÉPARER À EN AVOIR UNE, MIEUX CONNAÎTRE SON COUPLE, ETC.

« J'ai pas eu d'enfants donc ça m'apporte des enfants. Et puis des petits-enfants [rires]. » **Sylvie**

« Si un jour j'ai des enfants, c'est aussi une première façon de voir ce que ça fait de prendre en charge quelqu'un pour un week-end. » **Laura**

« Ça a conforté mon choix de ne pas avoir d'enfants, ou en tout cas pas tout de suite, parce que j'aime trop mon indépendance. » **Camille**

« Il faut qu'on se mette sur la même longueur d'onde pour l'éduquer. Donc nous aussi on découvre quelles sont les valeurs de l'une et de l'autre. » **Laurence**

### • ÊTRE DISPONIBLE POUR LA VIE DE FAMILLE LORSQU'IL Y A DES ENFANTS

« Ce parrainage-là est un bon prétexte aussi pour se donner des temps de loisirs. On est dans partager des choses ensemble, ce qu'on ne fait pas trop quand on est à la maison. Ces journées-là, on est disponibles pour les enfants. » **Agnès**

« C'est toujours un peu bizarre de se dire que pour nos enfants on ne va pas être capables de prévoir une activité ou une sortie alors que quand [notre filleul] vient on va le faire, mais je me disais : « Nos enfants vont bénéficier aussi de cette qualité de présence qu'on essaye de préserver un peu plus que d'habitude quand il vient. » Parce que ces journées où [notre filleul] est là, on est plus disponibles pour ce qui se passe en famille. » **Nadia**

**L'un des objectifs du parrainage est de construire une relation durable avec un enfant ou un jeune. Ainsi, dans l'idéal, les parrains et marraines souhaiteraient maintenir des liens avec leur filleul(e) le plus longtemps possible.** La plupart a d'ailleurs confiance dans l'avenir et est convaincue que ces liens vont perdurer. Certains se projettent dans l'avenir en espérant devenir grands-parrains/marraines, voire en prévoyant d'inscrire leur filleul(e) sur leur testament.

Cinq parrains et marraines ont d'ailleurs des filleuls majeurs avec lesquels ils conservent des liens très réguliers. Guy a maintenu des liens très forts avec ses deux filleuls majeurs et, comme André, en a adopté un. La filleule d'Annie habite en internat la semaine et chez ses parrain et marraine le week-end. Françoise voit sa filleule très régulièrement, même si elle n'a pas souhaité lui proposer d'habiter chez elle. Enfin, Sylvie a accueilli sa filleule pendant deux semaines lors de sa majorité ; elle est maintenant « grand-marraine » et s'occupe beaucoup de celui qu'elle considère comme son petit-fils.





Siège : 23, place Victor Hugo  
94270 Le Kremlin-Bicêtre

**Contact** Intissar Koussa  
Responsable des Actions France  
Tél. : +33 (0)1 43 90 63 22  
intissar.koussa@france-parrainages.org

[france-parrainages.org](http://france-parrainages.org)



© Crédit photos : France Parrainages

Association humanitaire, loi de 1901 - Créée en 1947, habilitée à recevoir des dons et des legs du public